

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Général GILLIAUX

LES COMPTES DU VENDREDI



L'obsession douloureuse de Monsieur qui veut devenir propriétaire, et ignore l'existence de "Constructa"

Le « pourquoi » des conditions surprenantes de « Constructa »

On nous a, à diverses reprises, posé la question suivante : « Constructa » se charge gratuitement des plans et des devis; le premier paiement se fait « clé sur porte », et, de plus, vous prétendez être meilleur marché que les autres.

« Comme nous ne croyons pas à votre altruisme, vos promesses nous paraissent quelque peu suspectes et, pour tout dire, c'est trop beau pour être vrai.

Raisonnement très humain, et objection que nous tenons à rencontrer immédiatement, nos lecteurs et futurs clients ayant intérêt à comprendre le mécanisme de notre affaire :

a) « Constructa » fournit gratuitement à sa clientèle les plans et avant-projets, lui permettant ainsi d'économiser 5 p. c. au moins sur le montant de la construction.

L'explication de ce fait est très simple. Pourquoi un architecte doit-il se faire payer 5 p. c. du montant de la construction dont il fournit les plans? Parce qu'il en édifie cinq, huit, dix par an au maximum. Ces 5 p. c. sur le montant total des constructions dont il aura fourni les plans peuvent, en moyenne, représenter une somme de 50,000 à 80,000 francs.

Or, quel est le nombre d'immeubles qu'érige en moyenne une société de construction? Huit à dix par mois, soit plus de cent par an. Donc, si elle paye son architecte à raison de 1 p. c. sur le prix total des immeubles qu'elle construit annuellement, elle lui permet de gagner avec certitude entre 100,000 et 150,000 francs par an — soit le double de ce qu'il gagnait auparavant.

Ainsi, les plans fournis par « Constructa » ne lui reviennent qu'à un pour cent de son chiffre d'affaires; elle peut donc facilement inclure ce minime pourcentage dans ses frais généraux.

Le premier paiement se fait « clé sur porte ».

Ceci est une simple question de crédit, en ce qui concerne « Constructa », et une garantie supplémentaire, de plus, qu'une facilité très appréciable, pour nos clients.

« Constructa » travaille à beaucoup meilleur compte qu'un entrepreneur isolé.

Chose toute naturelle. Le bénéfice de « Constructa » est sensiblement analogue à celui de l'entrepreneur honnête. Il varie entre 8 et 10 p. c. Mais « Constructa » paye les matériaux moins cher que l'entrepreneur isolé, parce qu'elle les achète en gros, construisant tous les mois autant de maisons qu'elle en vend. Ce qui fait que le prix des matériaux oscille entre 5 et 10 p. c., dont le client bénéficie, sans que le bénéfice de « Constructa » soit diminué.

Cinq pour cent minimum pour ce qui concerne les plans et devis; 5 à 10 p. c. en ce qui concerne les matériaux. Le client de « Constructa » fait, en s'adressant à celle-ci, un bénéfice total de 10 à 15 p. c., et nous montrerons la semaine prochaine que « Constructa » offre à sa clientèle d'autres avantages nullement négligeables — alors que la question de prix seule devrait suffire à faire pencher la balance en sa faveur.

Camelote

D'après les chiffres cités par la presse quotidienne, les demandes d'autorisation de bâtir dans l'agglomération bruxelloise n'ont guère diminué.

Par contre, si on construit encore — grâce aux sociétés de construction — bon nombre de maisons bâties par des spéculateurs leur sont restées pour compte.

On nous citait récemment le cas d'un entrepreneur, qui n'arrive pas à vendre 175,000 francs une maison dont il exigeait 225,000 francs il y a deux ans. Et il avoue ingénument : « Si ça continue, je devrai, dans un an, faire un tas de quinze de milliers de francs de réparations pour la remettre en état... sans compter les « faux frais » continuels. »

Exemple typique de la façon dont certains ont aidé l'expansion de Bruxelles au cours des dix années qui ont suivi la guerre.

A « Constructa », au moins, on n'achète pas chat en poche, et on peut se rendre compte de ce que vaut la maison commandée selon ses idées propres.

Petite correspondance

N. R., Uccle. — Impossible de vous fixer par lettre. Venez consulter la liste des terrains disponibles. Elle est importante.

X. N., Nivelles. — Quel que soit le genre d'habitation que vous désirez construire, nous pouvons vous assurer un prix sans concurrence possible, du fait de remises que nous valons d'importants contrats avec nos fournisseurs.

R. B., Stockel. — Non, « Constructa » ne s'occupe pas de lotissements ni de constructions en série. Venez nous voir.

A. J. — Nous pouvons évidemment vous construire une villa selon les plans dressés par votre architecte. Demandez-nous prix.

J. R., Saint-Josse. — Pour les clients de « Constructa », plans et devis sont gratuits.

D. G. — Nos conditions sont « clé sur porte », c'est-à-dire que nous vous fournissons une maison entièrement achevée. Le premier paiement s'effectue à l'entrée en possession.

« CONSTRUCTA »,
Société coopérative de construction,
112, rue du Trône. Tél. 11.99.27

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.86.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Poux	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Général GILLIAUX

Pour les hommes qui ont dépassé la cinquantaine, l'avion et même l'auto sont des instruments dont on se sert, qu'ils admirent — cela fait partie de la religion du progrès indéfini qui fut la foi de leur jeunesse — mais dont ils laissent généralement l'usage au point de vue sportif à de plus jeunes : ils aiment mieux être conduits que conduire. Aussi, le général Gilliaux passant son brevet de pilote à cinquante-six ans, a-t-il fait sensation aussi bien dans le monde du sport que dans l'armée. Il est vrai qu'il est le commandant de l'aéronautique militaire — mais, en temps de paix du moins, un haut commandement s'exerce aussi bien dans un bureau que sur le terrain.

Pour commander en chef la cavalerie, on n'a pas besoin de monter à cheval tous les jours et de « bons esprits » nous assurent que pour diriger l'aéronautique, il faut surtout être un administrateur.

Admettons. Mais tout de même, pour choisir un avion, il n'est pas mauvais de savoir de science personnelle ce qu'est un avion — et puis il y a le regard militairement respectueux, mais narquois, que le jeune pilote jette malgré lui au vieux grand chef qui lui fait des observations. « On voudrait bien vous y voir, mon colonel ou mon général ! », se dit in petto le jeune clampin. Désormais, aucun jeune clampin ne pourra ni dire ni penser rien de semblable du général Gilliaux.

Ce fut une surprise. Personne ne savait qu'il s'entraînait à voler, sauf le capitaine aviateur Marchal, qui a été son initiateur. Aussi, quand on vit ce grand cachottier de général Gilliaux, que sa haute mine et sa figure sévère ont fait surnommer le Duc d'Albe, descendre de son avion, l'enthousiasme l'emportait-il sur le respect hiérarchique. On l'eût volontiers porté en triomphe. « C'est un échassier d'une espèce particulière, murmura un officier, une sorte d'oiseau qui ne prend son vol qu'à cinquante-six ans ».

Le duc d'Albe ! Que ce surnom n'effraie personne : le général Gilliaux n'a rien de l'humeur austère et terrible de Ferdinand Alvarez de Tolède. Il se laisse fort bien blaguer. Lors d'une randonnée en avion en Angleterre, il perdit un jour son képi de général et revint avec la casquette d'un général anglais. La chanson s'imposait : « As-tu vu la casquette, la casquette, la casquette au père Gilliaux ? ». On ne se priva pas de la lui corner aux oreilles. Il en a ri. Dans le monde de l'armée, où la camaraderie adoucit les angles de la discipline, il est peu d'officiers généraux plus sympathiques. Et, d'abord, il a une fort belle carrière.

C'est un bachelier. Né à Charleroi en 1874, entré à l'Ecole Militaire en 1892, il en est sorti comme sous-lieutenant en 1894. Il exerça les commandements de rigueur dans divers régiments, puis fut choisi comme aide-de-camp par le général Cuvelier, commandant la première circonscription militaire. Au moment de la déclaration de guerre, il exerçait un commandement à Namur. On connaît la lamentable histoire du siège trop court de cette place forte, qui était incapable de résister à l'artillerie lourde des Allemands. Gilliaux, du moins, fut de ceux qui ne se laissèrent pas prendre. Il contribua à diriger la retraite extrêmement difficile des troupes qui s'échappèrent à temps et qui, par Laon et Le Havre, regagnèrent Anvers. Attaché à la IV^{me} D. A., il prit la part la plus active aux opérations qui se déroulèrent autour de la place, aux diverses sorties, et notamment aux durs combats de Termonde. Puis, c'est la bataille de l'Yser, la stabilisation du front. Gilliaux commande à Stuyvekenskerke, jusqu'au moment où il est désigné pour aller former de nouveaux artilleurs à Onival. Mais, en temps de guerre, un militaire, même un militaire savant, ne consent pas de bonne grâce à passer son temps à diriger une école. Il rejoint, pour l'offensive de 1918, la IV^e D. A.

RESTAURANT
TAVERNE ROYALE

RUE D'ARENBERG -- GALERIE DU ROI
BRUXELLES TÉLÉPHONE : 12.76.90
SERVICE A LA CARTE. DÉJEUNER A PRIX FIXE



La soudure électrique rend la Ford plus solide, plus sûre, plus légère

Ford, plus que tout autre constructeur, a recours à la soudure électrique. C'est ce qui a permis de construire la voiture Ford presque entièrement en acier, au moyen de pièces intimement jointes, sans rivets ni boulons, et formant un ensemble homogène. De la sorte, la voiture est rendue plus légère et en même temps, plus robuste et plus sûre. Le réservoir, pour ne citer qu'un exemple, forme un tout sans joints, ce qui permet de le placer sans danger derrière le moteur. Une raison, parmi tant d'autres, qui justifie la réputation de sécurité et de durabilité de la Ford. Le plus proche distributeur vous l'expliquera mieux encore. Lisez tout au moins notre catalogue XV51

REMARQUEZ CES CARACTÉRISTIQUES DE LA NOUVELLE FORD :

Belle apparence des carrosseries. — Grand choix de nuances. — Acier inoxydable. — Pare-brise en verre hydraulique. — Quatre amortisseurs à double action. — Six freins silencieux, entièrement protégés. — Grand nombre de pièces en acier forgé, entièrement en aluminium. — Soupapes en alliage silico-chrome. — Pont arrière trois quarts flottant. — Plus de vingt roulements à billes et à galets. — Plus de 100 kilomètres à l'heure. — Accélération rapide. — Contrôle aisé. — Sécurité. — Economie. — Durabilité.

LINCOLN



FORDSON

AVIONS

FORD MOTOR COMPANY
(Belgium) S. A., ANVERS
Demandez nos conditions de paiement.

et prend part aux combats de la délivrance. A l'armistice, il reprend le commandement de l'Ecole jusqu'en 1920, date à laquelle il est chargé successivement du commandement de trois de nos régiments d'artillerie.

Mais, nous l'avons dit, Gilliaux est avant tout un militaire savant, un organisateur et un diplomate. C'est un de ces officiers qui, tout en étant d'excellents militaires, n'ont pas l'esprit militariste et qui sont particulièrement faits pour s'entendre avec un ministre civil de la Défense nationale et pour le bien servir. Attaché au Cabinet de Devèze, il passa ensuite au Cabinet de Forthomme, puis au Cabinet du général Keestens. On sait qu'avec le régime d'économie à outrance auquel nous sommes contraints et avec l'esprit qui règne au Parlement, le métier d'organisateur de la Défense nationale n'a rien de commode. A cette école, l'excellent professeur qu'était Gilliaux devint un excellent administrateur. Aussi, est-ce avec joie que tous ceux qui étaient au courant de la difficulté de la tâche accueillirent en 1928 sa nomination à la direction extrêmement délicate de l'aéronautique. C'est une administration où tout évolue sans cesse, où tout est toujours à refaire, mais le général Gilliaux n'a pas peur du travail.

Cela n'alla pas tout seul au début. L'aviation l'avait vu arriver comme un croque-mitaine. Elle s'aperçut tout de suite que c'était un chef. Il sait écouter et juger rapidement. On peut tout lui proposer et tout lui dire. Une fois sa décision prise, il la maintient envers et contre tous et Dieu sait, cependant, si les questions de matériel, de personnel et d'organisation sont des questions complexes. Il obtint, en quelques jours, la confiance et le zèle de tous. Bienveillant sans familiarité, il se préoccupe peu d'être populaire. S'il défend avec une énergie farouche les droits de ceux qu'il estime, il marque sans hésitation celui qui n'est pas à la hauteur de sa tâche — et le coupable ne peut espérer aucune faveur. Il punit à regret : « Je n'aime pas punir un officier, dit-il; ou l'on a la vocation et on fait son devoir — ou on ne l'a pas et, alors, il faut qu'on s'en aille! ».

Il veut que l'on vole beaucoup et par tous les temps: il a relégué aux vieilles lunes les participations aux prises d'armes avec musique, les périodes des camps où les aviateurs... à pied faisaient figure de caricature. Il a pourchassé la bureaucratie; certes, il faut du papier dans l'administration: c'est un mal nécessaire — mais ce ne doit être qu'un moyen de commandement. Et le général Gilliaux a réduit sévèrement l'encombrement de la lettre écrite ou moulée. Il atterrira brusquement dans un aérodrome: il en apprend plus ainsi que par le dépouillement de multiples rapports. C'est en matière d'aviation particulièrement que la qualité forme la quantité: une



Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du
 lustre sans les graisser
 CONCESSION -
 E. PATURIEUX

seule escadrille équipée d'appareils sûrs, rapides et puissants, confiés à des aviateurs « gonflés à bloc », c'est-à-dire bien instruits et bien entraînés, rendra plus de services que dix escadrilles dotées d'un matériel démodé, à l'entretien délicat et dont les équipages n'auront qu'une valeur moyenne.

Levé très tôt, passé à la douche, Gilliaux fait de la gymnastique, monte à cheval quel que soit le temps, se rend à son bureau, commande un avion par téléphone, va à Wevelghem ou Elsenborn, repasse par son bureau, remonte à cheval les poches bourrées de dossiers qu'il rapportera le lendemain à ses adjoints en riant et en se frottant les mains : « J'ai bien travaillé hier, au coin du feu! ».

Il sait que si, par malheur, il y avait des gens assez fous pour provoquer une nouvelle guerre, l'aviation y jouerait un rôle capital et qu'une bonne aviation pourrait compenser l'infériorité des effectifs. Rien n'empêche une petite armée comme la nôtre d'en avoir une excellente. C'est ce que pense le général Gilliaux et il emploie sa vie à nous la donner.





A M. Rolin-Jaequemyns

Juge à la Cour permanente de La Haye, Monsieur, vous avez émis un avis concluant que l'union douanière austro-allemande était compatible avec les obligations résultant pour l'Autriche du protocole de 1922. En quoi vous vous êtes trouvé d'accord avec votre collègue allemand, contre votre collègue français. Il faut ajouter que vous êtes Belge et qu'un Belge moyen, ayant fait de bonnes études primaires, voit très bien le péril qui résulte pour la Belgique de tout ce qui renforce la puissance allemande, et de cette victoire morale qui, en refaisant une très grande Allemagne, la dédommagerait de sa défaite et la convaincrait que la guerre — son industrie nationale, — la guerre, même perdue, paie.

Mais, précisément, dans une lettre à la *Gazette*, vous venez de faire savoir qu'en l'espèce vous n'étiez pas Belge.

« L'avis que j'ai émis, dites-vous, est purement juridique et personnel, et si un pouvoir politique quelconque, fût-ce même le gouvernement de mon pays, dont je ne suis pas le représentant ni le délégué à La Haye, était intervenu pour m'en indiquer un autre, je ne me serais certainement pas soumis à semblable intervention.

» Comme juge indépendant, nommé, ainsi que mes collègues, par le vote de l'assemblée et du conseil de la Société des Nations, je porte toute la responsabilité des

votes que j'émetis au cours des délibérations de la Cour de justice internationale. J'ajoute que les votes sont l'expression d'une opinion purement juridique. »

Voilà qui est dit avec une dignité impressionnante. Votre avis est personnel, vous avez parlé en votre nom, vous portez la responsabilité de votre vote... Il faudrait voir. Est-ce que si votre vote rapproche la guerre, vous vous engagez à la faire tout seul, en votre nom personnel...?

Vous avez jugé dans l'abstrait, dans l'astral, sur un plan où on ne rencontre pas les pauvres diables donneurs de leur argent ou de leur sang, sur un plan surhumain où des êtres supérieurs échangent de nobles maximes, des grands cordons et de bons diners.

Vous êtes dans les étoiles, sinon dans la lune... Avec des cocos comme vous, on finira par devoir envoyer cette Cour de La Haye dans les limbes.

Nous savons; on a dit: « Périssent les colonies, plutôt qu'un principe! » et: *Pereat mundus, fiat justitia*. Mais, si le *mundus* n'existe plus, où existera donc cette justice? Le bon sens a conclu: *Primo vivere*. Il faut vivre d'abord. Il faut qu'un peuple vive, ne fût-ce que pour envoyer des juges à La Haye et les payer généreusement.

Le bon peuple s'étonne de si belles discussions où président des gens si délibérément en dehors de la vie. C'est M. Henderson (il a fait ses preuves depuis dans son propre pays) qui a eu cette belle idée, pour agacer la France, de vouloir écarter le côté politique de cette affaire de l'union douanière austro-allemande pour n'envisager que le côté juridique... Briand marcha, violoncelliste et caverneur, sur ce sentier fallacieux. On aurait voulu voir, à la place de la France, des nations moins naïves. « Candide » dit très bien ce que ces nations auraient fait il y a un siècle dans un cas semblable.

« ... qu'auraient fait, sans aucune espèce de doute, il y a juste un siècle, au début du règne de Louis-Philippe, les alliés contre nous des guerres napoléoniennes, Anglais, Prussiens, Autrichiens, si la monarchie de juillet avait tout d'un coup, sans prévenir personne, supprimé les douanes entre la France et la Belgique, afin de se préparer à annexer cette dernière? L'Angleterre, la Prusse et l'Autriche auraient-elles toléré pareille chose? Très certainement pas.

» La France, un siècle plus tard, concernant une affaire de tous points analogue, avait incontestablement le droit d'agir de même, de déclarer que le rattachement douanier de l'Autriche à l'Allemagne, prélude du

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE SEPTEMBRE 1931

Dimanche	-		6	Carmen	13	Car. Rustic, Paillassa Gretha Green	20	Le Barbier de Séville	27	Patrie
Lundi	-		7	Faust	14	La Bohème Les Saisons	21	M ^{me} Butterfly Coppélia	28	Hérodiade
Mardi	1	Manon	8	M ^{me} Butterfly Coppélia	15	Carmen	22	Patrie	29	Martha
Mercredi	2	La Tosca Nymphes des Bois	9	Manon	16	Patrie	23	Mignon	30	Le Barbier de Séville
Judi	3	Thals	10	Patrie	17	Mignon	24	Martha	-	-
Vendredi	4	La Bohème Les Saisons	11	La Tosca Nymphes des Bois	18	Faust	25	Carmen	-	-
Samedi	5	Mignon	12	Le Barbier de Séville	19	Hérodiade	26	Faust	-	-

La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnements pour la saison 1931-32.
Téléphones pour la location : 12 16 22 — 12 16 23 — Inter 27.

rattachement politique, était contraire, sinon à la lettre, du moins à l'esprit des traités... »

Mais la France débonnaire et juriste ne l'a pas fait. Jadis, Saint-Louis, essentiellement un juriste, lui aussi, conclut selon le droit dans l'affaire d'Aquitaine. Et cela valut à la France la guerre de cent ans.

Le diable enlève, Monsieur, les saints et les juristes, qui, au nom du droit pur, mènent les peuples dans de telles pétaudières. Mais nous conviendrons avec révérence qu'ils sont des phénomènes intéressants à observer à condition qu'on ne leur confie pas le sort d'un peuple. Un astronome, le nez dressé vers cette lune où vous siègez, tombe dans un puits; on lui dit, avec le fabuliste, « Pauvre bête...! ». Encore faut-il qu'on ne l'ait pas suivi!

Décidément, cette maison de La Haye est à surveiller. Qu'elle soit une académie où on développe des thèses intéressantes, c'est très joli — encore que bien moins rigolo que Mariemont, mais qu'en conclusion de ces thèses, on dispose de la peau des pauvres bougres ou de leur argent, ça ne va plus, Monsieur, ça ne va plus... Vous nous répétez encore une fois que vous avez parlé en votre nom personnel, que vous êtes responsable. C'est tout de même la Belgique qui vous envoie là-bas. Elle pourrait peut-être choisir des êtres moins supra-humains, mais plus Belges, plus conscients des intérêts réels de la Belgique, ou bien s'abstenir de prendre part à une discussion qui s'avère un traquenard.

Il y a bien longtemps que de pauvres types se sont aperçus, Monsieur, qu'en ce monde l'action n'est pas la sœur du rêve, que la nature n'est pas juste, que les faits ne s'adaptent pas au droit, et que tout ce qu'on pouvait faire c'était de les rapprocher, vaillamment, d'un pur idéal. Il n'y a que les lunaires comme vous qui n'aient pas fait ces constatations élémentaires. Soit, mais alors que faites-vous dans notre vie réelle?

Puis, on sent très bien, dans votre épître, un joli dédain des vagues humanités. Aussi, rejoignez-vous Laurent Tailhade et son « qu'importent les vagues humanités, pourvu que le geste soit beau ». Mais Tailhade, c'était un très très grand, un merveilleux artiste. Vous, vous dites: « Qu'importe... pourvu que « mon » avis soit juridiquement établi ». Nous préférons Tailhade.

Et nous estimons qu'on devrait vous réserver pour des circonstances moins critiques où on aurait le temps de raisonner et le goût de rire.



Les grandes déceptions

Les années qui suivirent immédiatement la guerre furent des années difficiles. Il y avait tant de choses à reconstruire, tant de misères à soulager! Mais devant cette tâche immense on se sentait soutenu par de grandes espérances: la paix universelle, l'entente des peuples libres, la Société des Nations, le désarmement, l'arbitrage, l'organisation de l'Europe! Que reste-t-il de ces beaux espoirs?

Nous sommes maintenant à l'époque des grandes déceptions. On nous dit: « La crise économique est avant tout une crise psychologique, une crise de confiance ». Comment voulez-vous que les peuples aient confiance, alors que toutes les promesses que leur ont faites les hommes d'Etat et les idéologues dans les innombrables parliottes, parlementaires, diplomatiques et académiques qui se sont succédés depuis plus de dix ans, s'effondrent les unes après les autres? La confiance ne se commande pas et quand on regarde autour de soi, on ne voit que sujets d'inquiétude. Et cette inquiétude s'accroît encore de la grandeur de nos déceptions. Les bonnes gens qui ont cru sincèrement que la Société des Nations allait inaugurer le règne de la sécurité et de la justice internationale, sont tombés de trop haut.

La Société vit toujours. Elle parle, elle parle, mais elle ne fait que parler et, depuis bientôt dix ans, les mêmes vedettes internationales: M. Briand, lord Cecil, le comte Apponyi, M. Titulesco, prononcent le même discours, qui obtient le même succès. On affirme la nécessité de la collaboration, de l'entente, du désarmement, de la paix. Sur les principes, tout le monde est d'accord: quand il s'agit de l'application, on se heurte toujours aux mêmes impossibilités et personne n'ose l'avouer...

Portez vêtements et sous-vêtements du docteur Morse pour le travail et tous les sports. Exigez signature *Destrooper*. Fabricant, gros-exportation, 30, r. Lambert Crickx, Brux.

Un événement au Ministère

Ouverture, samedi 19 courant, de la Taverne du Treurenberg, rue de l'Enseignement, 14-16. La plus moderne. Les plus fines bières.

La XII^{ème} assemblée de la S. D. N.

La XII^{ème} assemblée de la Société des Nations s'est ouverte dans une atmosphère singulièrement morne. M. Briand, la grande vedette des années précédentes, n'était pas encore arrivé pour la séance d'ouverture. L'apôtre de la paix a, du reste, quelque peu perdu de son prestige par suite des attaques dont il est l'objet en France, de l'échec du rapprochement franco-allemand, sans compter l'échec de Versailles. Ce n'est pas le bon M. Leroux, ministre des Affaires étrangères de la République espagnole, qui eût pu le remplacer: rien de plus creux que sa harangue de président provisoire. Le discours de M. Titulesco, élu président, était beaucoup plus substantiel, mais on se méfie de ce Roumain trop intelligent.

Il a cependant dit les paroles réconfortantes qu'il fallait dire, car Messieurs les délégués de Genève avaient singu-

DEPUIS LE 17 AOÛT
 LES BUREAUX DE
« POURQUOI PAS »
 SONT TRANSFERÉS
 DANS LES NOUVEAUX LOCAUX DE
l'Imprimerie Industrielle & Financière
47, RUE DU HOUBLON
 à proximité du NOUVEAU MARCHÉ-aux-GRAINS
 à BRUXELLES. - Tél.: 12.80.36

lièrement besoin d'être réconfortés. Ils étaient arrivés avec lamer sentiment de leur impuissance. Au cours de cette année si difficile, les gouvernements, en effet, ont paru tous ignorer la S. D. N. Pour M. Hoover, c'était naturel, puisque, pour les Etats-Unis qui l'ont inventée, la Société des Nations n'existe pas. Mais, quand l'Allemagne et l'Autriche ont lancé le pétard de leur union douanière, prélude à l'Anschluss, ce n'est pas devant la Société des Nations que la France a porté le différend. Manœuvrée par M. Henderson, en ce temps-là ministre des Affaires étrangères d'Angleterre, elle s'est adressée à la Cour de Justice de La Haye. Elle a eu grand tort. Il s'agissait, en effet, d'une question politique bien plus que d'une question juridique. Aussi la Cour de La Haye, n'osant ni se prononcer ni se récuser, s'est contentée, dans une sentence singulièrement emberlificotée, de masquer sa timidité sous des subtilités juridiques, ce qui n'a pas précisément accru son prestige.

Bien entendu, l'Angleterre, dans ses embarras financiers, n'a eu garde de recourir à Genève. Eût-elle à ce point perdu sa traditionnelle fierté, qu'elle n'eût pas eu le temps d'attendre la fin des ajournements des encommissionnements par lesquels on passe toujours là-bas. De sorte qu'on en est à se demander si la Société des Nations est autre chose qu'une sorte de congrès régulier où des hommes d'Etat plus ou moins usagés iraient participer tous les ans à un petit concours d'éloquence. Evidemment, les peuples attendaient autre chose. Les délégués le sentent. Ils voudraient agir. Mais comment?

L'élégance réside d'abord dans la proportion et l'équilibre. Que vos collaborateurs soient des artistes :

C^o des Marbres d'art. MATHIEU, rue de la Loi, 58.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Les échecs du passé

Le fait est que toutes les tentatives importantes et décisives, tout ce qu'elle a essayé de grand, tout ce qui aurait pu assoir définitivement son prestige a échoué : le protocole sur l'arbitrage obligatoire lancé par M. Herriot, la trêve douanière, la Fédération européenne... Celle-ci, la grande idée de M. Briand, n'est pas abandonnée, c'est entendu ; il y a une commission qui s'en occupe, mais tout le monde sait que si cette commission travaille avec une sage lenteur, c'est parce qu'elle se heurte à des difficultés inextricables, aussi bien au point de vue économique qu'au point de vue politique. La Société se heurte au nationalisme des uns, aux rancunes des autres, au machiavélisme de ceux-ci, à la pusillanimité de ceux-là. Maintenant la grande espérance est la Conférence du désarmement — mais elle paraît aussi bien mal emmanchée.

Confidenciel! Ne répandez pas cette adresse :
« La Bicoque ». Endroit charmant à Keerbergen.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

Le discours de M. Grandi

Le discours de M. Grandi, ministre des Affaires étrangères d'Italie, n'est pas fait pour arranger les choses. Il est trop malin, M. Grandi. Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que, pour lui, le désarmement, c'est d'abord le désarmement de la France. La France a une armée qui s'appelle franchement une armée et à laquelle elle ne pourra pas renoncer tant qu'on parlera de revanche en Allemagne. L'Allemagne aussi a une armée officielle, mais petite et officiellement organisée selon les prescriptions du Traité de Versailles; mais, à côté de cette armée officielle, elle a ses

Casques d'acier, ses sociétés patriotiques, ses sociétés sportives organisées militairement et propres à être muées instantanément en unités de combats. Elle a aussi ses usines pacifiques, si aisément transformables en usines de guerre.

Quant à l'Italie, à côté de son armée qu'elle se dit prêtes à réduire, elle a ses milices fascistes qui lui sont indispensables, n'est-ce pas? et qui constituent une seconde armée. Dans ces conditions, on comprend les méfiances de la France. La vérité c'est qu'un véritable désarmement matériel n'est possible qu'à la suite d'un désarmement moral ou de l'établissement de l'arbitrage obligatoire avec sanction pour ceux qui ne l'accepteraient pas. On le verra bien en février 1932.

La grande affaire des gouvernements qui la préparent n'est pas de savoir comment ils la feront aboutir, mais comment ils arriveront à sauver la face.

TOUTES LES HERBORISTERIES

Droguerie Van Mechelen

17, chaussée de Neerstalle, Forest. Trams term.

Rochefort - Villégiature

Séjour local — Sites magnifiques — Promenades
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

L'arrogance du Dr. Curtius

On sait l'attitude arrogante du docteur Curtius à Genève et combien elle y a été sévèrement jugée. Le Docteur y a étalé crûment tout le cynisme de l'Allemagne en matière d'emprunt.

Il sera permis d'écrire maintenant que, lors de son voyage à Paris en compagnie du chancelier Brüning, le Dr Curtius produisit une impression plutôt défavorable sur la plupart des journalistes parisiens qui l'interviewèrent.

Mais la consigne était de n'imprimer rien de désagréable pour les hôtes de la France.

A Paris, le Dr Curtius s'était arrangé, dans ses déclarations à la presse, pour glisser sur le geste large qu'avait la France en recevant les deux ministres allemands. Mais sans cesse il parlait de l'esprit des Chequers comme si la France se trouvait entraînée, malgré elle et sous la contrainte de l'Angleterre, dans cette politique du sauvetage allemand.

Esprit des Chequers, ministère travailliste... Depuis le voyage à Paris du Dr Curtius, il a coulé assez d'eau sous les ponts de la Tamise et de la Seine pour noyer ces bobards.

Le « JEMS' TAVERN », Boulevard Botanique, 31, à Bruxelles, à quelques pas de la Gare du Nord.
Un Buffet Froid renommé!

Princesse, à vos ordres! Un triomphe.

C'est le grand succès du jour, le film qu'il faut avoir vu. Quatrième semaine d'exclusivité aux Cinémas VICTORIA et MONNAIE.

Brüning et Colbert

Nous avons souligné, lors du passage à Paris du chancelier Brüning, que cet homme pieux avait choisi, pour y entendre sa messe dominicale, l'église Notre-Dame des Victoires, qui, fondée par Louis XIII après la prise de La Rochelle, célèbre un important succès catholique sur le protestantisme (cette circonstance a même déchaîné, en Allemagne, un joli charivari dans le milieu des luthériens racistes!).

Herr Brüning n'avait pas songé à ce petit détail. Obsédé par la plaie d'argent qui rongea la gaspilleuse Germanie, et pour la guérison de laquelle il venait solliciter un remède à Paris, ce qui avait surtout dicté à notre compère le choix de cette église, c'est que des banquiers et bour-

BUSS & C^o Pour CADEAUX
 vos
 PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJET D'ART
 84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Un exemple

Un exemple de cette mentalité allemande, repliée sur elle-même, et qui s'imagine que, quand l'Allemagne s'est mise, par ses propres fautes, dans l'embarras, les autres nations, et en premier lieu la France, sont là pour l'en tirer, c'est l'agitation francophile provoquée dans le duché de Bade, à l'annonce des mesures restrictives prises par le gouvernement français en ce qui concerne l'importation

Ces restrictions auront pour conséquence, bien certainement douloureuse et regrettable, de réduire au chômage plusieurs milliers de bûcherons badois dont la subsistance n'était assurée que par leur trafic avec la France.

Mais cette concurrence allemande menaçait d'enlever leur travail, c'est-à-dire leurs moyens d'existence, à un nombre égal de bûcherons français. Au regard du gouvernement français, — une politique évangélique équivaudrait à un suicide, — le sort de ses compatriotes ne devait-il pas l'emporter sur celui des Allemands?

Charité bien ordonnée commence par soi-même. Et cependant, au duché de Bade, quel concert de haine contre la France, coupable seulement de songer à ses propres enfants avant ceux du voisin.

Ce qui se passe dans le duché de Bade est la réduction, sur une petite échelle, de l'agitation contre la France, dans l'ensemble du Reich. Ce n'est pas une raison pour céder sans contrepartie. Il faut être assuré que la main qui tendra la pitance ne sera pas mordue.

« *Le Col Mey* » recouvert de toile dispense du lavage; on le détruit lorsqu'il est souillé. — 24 francs la douzaine. — « *XXe Siècle* », 30, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.

Le Congo

Le Congo, ce n'est un secret pour personne, est une des régions les plus atteintes par la crise économique qui désole le monde.

La population blanche n'y fut jamais supérieure à quelque vingt-six mille âmes, y compris les fonctionnaires et les missionnaires. Le commerce pour blancs se trouve réduit aujourd'hui. La Belgique n'a jamais eu là-bas des débouchés énormes, d'ailleurs, et l'erreur de naguère fut d'y envoyer des quantités trop grandes de marchandises.

Les exploitations minières et industrielles? L'Union Minière réduit sa production et licencie du personnel. Les travaux publics? Evidemment, il reste énormément de choses à faire mais, en ce moment, on interrompt plutôt des entreprises en cours qu'on n'en entame de nouvelles.

Reste le commerce pour noirs — dont la clientèle, cette fois, est très nombreuse — et les exportations de produits du pays. Ces deux choses sont intimement liées l'une à l'autre, la plupart des indigènes trouvant leur seule source de revenus dans la cueillette, voire la culture de ces produits. Or, le prix des palmistes, du coton, du café est tombé quasi à rien et ce n'est même plus la peine de parler du copal ou du caoutchouc. Dans ces conditions, le nègre, qui ne gagnait déjà pas lourd et gagne de moins en moins, a perdu presque tout pouvoir d'achat.

Où sont — si on peut ainsi dire en parlant du Congo — où sont les neiges d'antan?

Les nouveautés d'hiver

Pour Messieurs, Dames et Enfants: Pardessus, Costume Veston, coupe garantie, nouveaux tissus de laine, depuis 475 et 675 francs. Manteau d'hiver. Costume Tailleur pour Dame depuis 675 francs. LA COMPAGNIE ANGLAISE, place de Brouckère, Bruxelles.

siers mystiques y font dire périodiquement des messes pour la reprise des affaires (ou, pour parler en termes plus choisis, sinon plus francs, de la consolidation de la paix par les hautes combinaisons financières).

Notre-Dame des Victoires possède également la réputation — de nombreux ex-votos l'attestent — d'être pitoyable et propice aux débiteurs défaillants et aux spéculateurs mal en point... Docteur Brining, vous n'aviez pas mal choisi l'endroit de vos dévotions!

Cependant, dans cette même église reposent les mânes d'un homme (vous n'y aviez peut-être pas pensé!) dont la mémoire reste éminemment représentative de l'équilibre de l'esprit français, de sa répugnance pour les bobards et les nuées, de sa juste mesure entre l'audace et la prudence. Il s'agit de Colbert, du grand Colbert, qui repose à Notre-Dame, dans le somptueux tombeau que sculpta Coydevox à la gloire de l'organisateur de l'économie nationale française...

Colbert, l'incarnation du bon sens avisé des bourgeois et des ruraux de France!

L'ombre de Colbert derrière vous, chancelier du Reich, c'était un peu — pardonnez cette hardiesse métaphorique — le classique bec de gaz contre quoi s'évanouissent illusions chimériques et espoirs prématurés...

L'EAU du pion.
 C'est le CHEVRON.

Automobilistes

C'est un modèle 1931 à 8 cyl. que vous devez acheter, et non pas un modèle périmé. BUICK vous offre 20 modèles de voitures, toutes à 8 cyl. N'achetez rien sans avoir vu la conduite intérieure qui vous est offerte à 67,500 francs.

L'attitude de la France

Cet esprit de Colbert n'inspire pas toujours les politiciens français. Il faut de grandes crises, comme celle de 1926, pour que la sagesse nationale le leur rappelle.

Ils l'avaient complètement perdu, l'esprit de Colbert, peu de temps avant la catastrophe de 1914, alors que le velleitaire Caillaux régnait aux Finances; ils autorisèrent l'émission en France d'un important emprunt de l'Autriche, et celle-ci n'eut rien de plus pressé que de le consacrer à l'achat d'une artillerie lourde et perfectionnée en vue « de la guerre fraîche et joyeuse »... Il en était tout aussi dépourvu, au cours de ces dernières années, de « politique généreuse » du trop généreux Briand, à qui l'Allemagne, en manière de contre-partie, réserva la surprise des manifestations de Mayence, des élections hitlériennes et de l'ébauche d'Anschluss.

Contre ces manœuvres, il semble bien que, en France, l'esprit de Colbert reprenne ses droits. La France veut bien prêter. Mais à bon escient. Et contre des garanties! Elle n'est pas du tout disposée à se laisser saigner à blanc en faveur de ceux qui, en 1914, cherchèrent à lui arracher par la violence ce qu'ils sont bien obligés aujourd'hui de quémander. Une menace, soit. Mais commencez par apporter des gages!

Cette sage lenteur exaspère l'Allemagne, pressée de toucher, et qui continue à nourrir l'illusion, tout comme au temps de cette vieille gourde cynique de Bethman-Holweg, que ses nécessités doivent faire loi pour les autres...

Retour de chasse

Son chien sur les talons, une carnaissière rebondie lui battant les fesses, Arthur, un gros Wallon à mine réjouie, débarque gare du Luxembourg.

— Dis donc, lui crie un ami, quand puis-je passer chez toi pour manger le gibier?

— Tu retardes, riposte Arthur. Voilà belle lurette que j'envoie ma chasse à mes amis et que, pour manger du gibier préparé de façon exquise et bien arrosé, je vais chez Omer, l'as de la cuisine belge, 33 de la rue des Bouchers.

PAIEMENTS MENSUELS

Notre robe lainage sur mesure, à 20 francs à la livraison et 20 francs par moisFr. **200**

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

Puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement

Pour pallier les conséquences de ce marasme, le gouvernement a obtenu des transporteurs — on sait quel rôle prépondérant jouent les transports, dans l'immense Congo — qu'ils réduisent leurs tarifs jusqu'à accepter gratuitement certains chargements, étant bien entendu qu'il comblerait leurs pertes. De même, il a réduit ou annulé les droits d'application et il se substituera pratiquement aux sociétés cotonnières pour la prochaine campagne.

Bref, l'Etat a pris, comme il se devait, une série de mesures indispensables et urgentes dont pouvait dépendre l'existence même de la colonie. Mais il ne faut se faire aucune illusion : traverser la mauvaise passe où nous sommes engagés avec le monde entier, nous coûtera, en Afrique comme en Europe, un joli denier. Et comme le Congo a ses détracteurs (souvent intéressés) qui ne manqueront pas de crier à la ruine, mieux vaut prendre les devants et leur dire qu'il ne leur reste rien à découvrir, que le public, c'est-à-dire le contribuable, est bien d'accord.

M. Crockaert, en succédant à l'éphémère M. Charles, et à M. Jaspas, a de quoi exercer son activité au département.

Machine à laver *Express-Frapont*, lave blanc. Dem. catal. grat. Warland-Frapont, 1, r. Moissonneurs, Bruz. T. 33 65.80

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

Les étrangers en Belgique

On travaille dur, au ministère de l'Intérieur, afin d'établir le recensement des étrangers habitant la Belgique.

Ce recensement sera complet; il indiquera la profession, l'âge, l'origine, le statut familial et portera différentes autres mentions signalétiques. Il permettra à la sûreté belge d'embrasser, d'un coup d'œil attentif et global, tous les honorables exotiques, tous les Russes décaqués, tous les Italiens exubérants et éloquentes qui pullulent chez nous.

Quoi donc, s'écriera-t-on, ce recensement n'existait pas? Nenni, et son absence entravait grandement le contrôle de la police d'Etat. Celle-ci le réclamait depuis longtemps; elle ne l'obtenait point, sous prétexte que c'était là une besogne de longue haleine, et que le personnel de l'Intérieur ne pouvait être surchargé. Si bien que la Sûreté, lorsqu'elle le requérait, pouvait bien obtenir du département des renseignements concernant un individu déterminé, mais non une liste synoptique — ainsi pas mal d'indésirables échappaient à toute surveillance.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

Est-ce un choc en retour de l'affaire Moulin?

Nous l'ignorons. Toujours est-il que le travail demandé s'effectue rapidement. Peut-être que, s'il avait été accompli plus tôt, on aurait pu débarrasser le royaume d'un certain

nombre d'agents provocateurs qui, sans avoir précisément commis de positifs délits, n'en constituent pas moins danger pour la sécurité publique. Notamment, en ce qui concerne les sujets italiens, nous devons bien avouer, qu'il que soient nos sentiments de sympathie pour une nation à laquelle nous sommes doublement unis, que les extrémistes italiens, soit qu'il s'agisse d'anarchistes, soit qu'il s'agisse de profascistes, sont des hôtes médiocrement souhaitables. Si l'accès de la Belgique leur avait été interdit cet écervelé de Léo Moulin, qui, tout écervelé qu'il en n'en est pas moins un brave et charmant garçon très aimé dans les milieux universitaires, ne serait pas à l'instants en train de méditer sur les constitutions comparées dans les géolés peu confortables de M. Mussolini.

Chemises flanelle pour la chasse :

Louis DE SMET

35-37, rue du Beurre

Lilian Harvey et Henry Garat!

Couple délicieux

Ils sont incomparables dans « PRINCESSE A VOIR ORDRES! » qui commence aux Cinémas VICTORIA MONNAIE sa quatrième semaine d'exclusivité.

Excommuniés!

Serait-il exact que les douces et paternelles remontrances du Souverain Pontife, recevant au Vatican sept cents étudiants flamands qui ne s'étaient pas joints aux autres pélerins belges, contenaient un grave et menaçant avertissement d'excommunication du séparatisme flamingant?

Sait-on jamais avec des Pontifes, dont les pensées augustes se voilent toujours d'un langage aux formules sibyllines qui en accentuent la majesté et le mystère?

Il arrivera donc de ce discours papal ce qu'il advint de la fameuse encyclique de Léon XIII, « *Rerum Novarum* », que les conservateurs et démocrates-chrétiens tirent chacun de leur côté, comme une couverture qui les drapait de l'investiture du chef de l'Eglise. Jusqu'au jour où certains apprirent à leur détriment, témoin ce pauvre abbé Daens, ce qu'à Rome parler veut dire.

En attendant, catholiques flamands et antiflamands interprètent à leur profit les paroles du Saint-Père, tandis que les radicaux du séparatisme intégral, nettement visés, font celui qui n'a rien entendu.

Il est vrai que le Pape, s'adressant aux étudiants flamands, leur a parlé en français, ce qui est pour eux l'abomination de la désolation.

S'ils l'osaient, c'est eux qui excommunieraient le Pape.

CHERCHEZ DE LA DISTRACTION à la Taverne de la Patrie, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Un propos sensé...

est celui de ce maître d'école : « Pour encourager la jeunesse à étudier, il faut provoquer l'émulation. » Pour cela, rien de tel qu'un Everssharp choisi, à côté Continental, à la Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Ad. Max. Même maison à Anvers et Charleroi.

Vers le schisme

Au fait, les évêques, impérieusement invités par le Pontife à ramener la jeunesse pieuse au sens — nous dirions bien au bon sens — de l'unité belge, seront-ils obéis? Et sinon, frapperont-ils à coups de crosse redoublés?

— C'est que, voyez-vous, ils auraient de la besogne! C'est un fait indéniable que le frontisme séparatiste ne s'est répandu dans les masses rurales que par l'action concertée, l'emprise sur les âmes du bas clergé.

Le marché a été concilié et facilement observé. Ce bas clergé mettait en action, pour cette politique de nationalisme antibelge, toutes ses forces de persévérance... et les autres. Par contre, les nationalistes, les néo-activistes et les anciens activistes — dans le nombre, les mécréants sont légion — acceptaient de faire de leur parti un parti confessionnel, dont l'attitude, sur les questions religieuses, ne donnerait lieu à aucune réserve.

Et c'est ainsi que le frontisme est en train, non pas de constituer un nouveau parti puissant et redoutable, mais de prendre la place du vieux parti catholique.

Allez donc frapper en bloc tous ceux qui, dans les séminaires, les collèges et les presbytères, sont les tenants de cette politique étroite, aveugle, manifestement contraire aux intérêts du peuple flamand et dont le déroulement afflige tous ceux qui, à l'étranger, aiment la Belgique, à commencer par le chef de l'Église!

Ce n'est plus une exécution: c'est presque l'incitation au schisme.

Crynoline de Mury

par sa finesse, son bouquet merveilleux et sa ténacité, charme tous les connaisseurs. En vente partout.

GISTOUX: Brab. Wallon Sapinières. LES BUISSONNETS. Paradis des chasseurs! Pension 35 fr. ts confort.

Parlons français

Les étudiants flamandants, reçus en audience par le Pape, ont été interpellés en français et ont pu répondre en cette langue.

Quoiqu'ils en aient dit et maudit, c'est fort heureux pour eux. Ils ont cet avantage sur ceux de la génération qui suivra et qui, grâce à la flamandisation systématique de l'enseignement moyen et supérieur, risqueront de ne plus rien comprendre du tout et de patauger dans un invraisemblable charabia, semblable à celui qui affligea les constructeurs de la tour de Babel.

Mais il y a, direz-vous, le latin qui est par excellence langue d'église!... Essayez donc de tenir, en latin, une conversation de dix minutes sur les choses de notre temps.

Et ceci démontre combien il est criminel, pour un peuple usant d'une langue à faible portée, de faire quoi que ce soit pour empêcher qu'il connaisse une langue internationale, que disons-nous? qu'il se familiarise avec elle par un usage constant, équivalant à la satisfaction d'un besoin intellectuel permanent!

Le Flamand qui prend l'habitude de lire et de parler le français n'est pas, comme d'aucuns l'assurent, abâtardi, rabougri, dénationalisé. C'est un homme de son temps, voyant loin et juste, capable de participer à la vie intellectuelle de l'univers.

Et voilà le sens de la petite leçon de français que les étudiants flamandants sont allés chercher à Rome.

Qu'elle leur soit profitable!

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

L'ondulation permanente

des cheveux produit des vagues souples et durables. Philippe, spécialiste, 144, boulevard Anspach, vous offre ses services à des prix raisonnables. — Tél. 11.07.01.

Non, on n'oublie pas

Cette question des invalides devient pénible. Ils ne sont pas contents, les invalides, et ils proclament, par le truchement d'un calicot bilingue: « En 1918, des fleurs, En 1931, des injures. »

Des injures... Franchement — et heureusement, sinon ce serait à désespérer de tout — il exagère un peu, ce calicot! Si jamais des injures ont été proférées contre les anciens combattants, ce sont celles auxquelles se sont, hélas! laissés entraîner des malheureux groupés sous le signe de la Mouette.

Quant à la question des pensions d'invalidité, dont les bénéficiaires appréhendent une réduction, il ne se trouvera jamais un gouvernement belge pour prendre des mesures spoliant ceux sans lesquels il n'y aurait plus de Belgique ni, « à fortiori », de gouvernement. Et M. Francqui, pas si mauvais que ça, au fond, ne désire sûrement pas autre chose que d'éliminer des resquilleurs.

Or, autant il serait arbitraire et scandaleux de s'en prendre aux vrais invalides, autant il est logique d'arrêter les frais pour des profiteurs qui émarginent indûment au budget — au détriment des vrais combattants dont la pension pourrait même éventuellement être améliorée; or, il est indiscutable qu'il y a des embusqués et des simulateurs.

Seul dépôt des vêtements imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur Richard Stockman, 1 et 3, Galerie du Roi, Bruxelles.

Noblesse oblige

En raison du succès remporté par l'orchestre incomparable de Max Alexys à l'Ancienne Belgique et pour lui permettre l'exécution des morceaux les plus intéressants du répertoire classique et moderne, à partir du 19 septembre,

RENFORCEMENT DE L'ORCHESTRE

25 exécutants, tous lauréats des Conservatoires.

Funérailles de poète

Leurs Excellences, Leurs Suffisances et Leurs Ignorances officielles ont tout à fait négligé d'assister — voire de se faire représenter — aux funérailles de Fernand Severin qui, cependant, trouva des accents dignes des grands poètes de tous les temps. Quand meurt un de nos écrivains notoires, le monde officiel parait ahuri: « Qui ça, Giraud?... Qui est-ce, Eekhoud?... Vous connaissez Severin, vous?... » En France, la mort d'un poète comme Severin donnerait lieu, dans le monde des lettres, dans la presse, dans le monde universitaire et académique, à des manifestations de regrets dignes de la mémoire du disparu. Ici, la mort du banquier X... ou du commissaire de police de la 24^e division fait événement plus que celle d'un artiste...

Nous avons encore beaucoup de chemin à faire avant de sortir des frontières de Béotie.

POUR TOUTS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Certificat

On a offert à l'orchestre de Max Alexys dix mille francs par jour pour se produire devant les diplomates de la Société des Nations, réunis à Genève.

La Direction de l'Ancienne Belgique est heureuse d'avoir pu néanmoins conserver l'orchestre, pour la plus grande satisfaction de sa fidèle clientèle.

Confusions

C'est un procès bien curieux que celui qui va se plaider à Paris, devant la juridiction professionnelle de l'Association des écrivains français.

M. Pierre Benoît n'aime pas les homonymies approximatives. L'auteur de l'« Atlantide » estime qu'une déplorable confusion peut naître de ce que M. Pierre Benoît, — avec un s, — auteur estimable de romans-feuilletons et

de pièces dramatiques, a un nom qui sonne pareillement au sien.

Et nous qui nous imaginions, le style étant l'homme, qu'aucun lettré ne pouvait s'y méprendre et que le sous-titre « de l'Académie française », dont les immortels français ne manquent pas de faire suivre leur nom suffisait à établir les distances!

Mais la gendeletterie a de naïves susceptibilités.

Témoin l'écrivain français Louis Bertrand, qui, bien qu'il ne fût pas encore de l'Académie, s'offusqua de ce qu'un autre Louis Bertrand — le socialiste belge — commit le crime de lèse-majesté de signer de son nom les innombrables articles de polémique qu'il pond dans le « Peuple » et ailleurs.

La confusion dont le Bertrand français se plaignait n'était fichtre pas si compromettante. D'abord, notre Bertrand avait, de par son âge, les droits de l'antériorité. Si le style de l'ancien ouvrier marbrier n'a rien de celui de l'académicien, — car le Bertrand français siège sous sa couple, — c'est celui d'un homme qui jouit, dans son pays, et même à l'étranger, d'une très grande considération.

M. Louis Bertrand, prototype du socialiste arrivé, mais arrivé par son travail, est non seulement un ancien parlementaire qui vice-présida notre Chambre, mais il porte le titre de ministre d'Etat, et, à l'occasion, son plastron se barre du grand-cordon de l'Ordre de Léopold.

De plus, il est, en Belgique, le « père de la coopération », cette formidable puissance économique qui fait l'originalité et la force du mouvement ouvrier dans notre pays.

Vous voyez que M. Louis Bertrand de Paris, avant qu'il fût de l'Académie, n'avait pas à perdre au change dans cette confusion de notoriété.

Mais il persiste dans ses protestations, et le grand quotidien qui accueillait les articles de notre Louis Bertrand, à sa tribune libre, se vit contraint de placer, sous l'étiquette de son collaborateur rouge, cette mention: « Député de Bruxelles ».

M. Bertrand, le Belge, ajouta donc une queue à son nom, tandis que M. Louis Bertrand, écrivain français, coupait la queue de son chien, à la manière d'Alcibiade.

Bouillabaisse

Il n'est, dit-on, de bonne bouillabaisse qu'à Marseille. A quoi les initiés répondront que, faute d'avoir la Canebière à portée de la main, ils dégustent, le vendredi, quand bon leur chante, une excellente bouillabaisse au restaurant « Italia », 70, rue Marché-au-Charbon. Après quoi, ils s'envoient arrosées d'un grand cru italien, les spécialités de cette vieille maison si connue des gourmets: caneton à la Palermitaine, poulet du Patron, hors-d'œuvre variés, ravioli, canelloni, ris de veau à notre façon, etc. Déjeuner bourgeois le mercredi, 25 francs, vin compris. Déjeuner du dimanche, 35 francs, vin compris.

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues
Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

Lss Anversois ne sont pas contents *

Le jour où ce brave M. Nens, gouverneur du Brabant, proposa à la Commission des Canaux brabançons une modification au tracé du canal Albert, il se trouva un député bruxellois pour affirmer:

— Tout ça est très bien. Mais vous allez voir les Anversois! Ils auront à peine vent de notre projet qu'ils protesteront.

De fait, trois semaines après, la Chambre de Commerce d'Anvers envoyait à tous les journaux une interminable lettre de doléances contre le projet Nens-Van Caenegem.

M. Nens ne broncha pas. Mais M. Van Caenegem — n'oublions pas qu'on l'a appelé « Van Canalegem » — répondit, non sans pertinence, à la protestation des Anversois, et leur prouva, documents à l'appui, qu'en définitive, le projet dont ils se plaignent sert avant tout les intérêts anversois.

Cela n'a pas fait plaisir, paraît-il, aux commerçants de la

place d'Anvers, qui, n'ayant rien à faire en ces temps de crise, se proposent de répondre à nouveau à la lettre M. Van Caenegem. On prétend même que cette querelle se terminera jamais. Il faut toujours aux Anversois une question sur laquelle ergoter.

Un concours loyal et dévoué

vous est garanti en confiant l'exécution de vos missions confidentielles au DETECTIVE MEYER, honoré de la confiance du barreau et des plus importantes firmes commerciales et industrielles. — Recherches, Surveillances, « Filatures », Enquêtes en vue de mariage, Constats photo-cinématographiques, etc. Enquêtes spéciales depuis 100 francs. BRUXELLES: 32, rue des Palais. — Téléphone: 17.61.82. Services organisés partout.

DEUX-ÂNES Taverne-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine
Dîners et soupers succulents: 15 francs.

Les cales sèches

On a inauguré, la semaine passée, à Hoboken, deux nouvelles cales sèches appartenant à une puissante compagnie de construction de navires. Comme il faisait un temps de chien, il n'y avait guère de personnalités à cette cérémonie qui, selon la tradition anversoise, aurait dû se passer avec grand faste. On avait accroché des drapeaux de toutes nationalités autour des chantiers. Mais ils avaient été trempés et détériorés par la pluie, déchirés par les rafales.

La fête se déroula sous les parapluies. Elle consista, d'abord, en la visite des deux nouvelles cales sèches. Transis, les visiteurs contemplaient l'eau grise du fleuve qui emplissait peu à peu les cales.

— Et l'on appelle cela des cales sèches, disait M. Zimolo, consul général d'Italie à Anvers, en frissonnant sous la pluie.

— Comme ça se remplit vite! proférait une autre personnalité.

— C'est parce qu'il pleut, répondit un autre bonze...

Après cet assaut d'esprit, si l'on peut dire, on s'en fut dans les bureaux où attendaient des serveurs, du champagne et des sandwiches. Ils furent, comme on le devine, accueillis avec enthousiasme.

M. David Petrie, président de la société constructrice des cales sèches, prononça, avec un fort accent anglais, un discours fait huit jours d'avance, et dans lequel il remerciait le bourgmestre et le gouverneur d'avoir bien voulu honorer cette cérémonie de leur présence. Or, ni le bourgmestre, ni le gouverneur n'étaient là.

— Ils ne sont pas là, mais je les salue quand même, poursuivit imperturbablement M. Petrie.

Et il continua, sans broncher, à énumérer les noms des personnalités absentes, en les couvrant de fleurs.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

La joaillerie la plus fine

Les bijoux les plus nouveaux, les pierres les plus belles se trouvent à la maison Henri Oppitz, 38, av. Toison d'Or.

Septembre sur la Riviera

Encore que de gros nuages accourus du Sud-Est comme des symboles inquiétants, viennent deux ou trois fois par jour se déchirer aux pointes de la Corniche, il y a du monde sur la Riviera, surtout à Menton et à Monte Carlo. Juan-les-Pins, où la règle est de vivre nu, n'a point souffert de ces quelques bourrasques. La Riviera d'été, tant promise, n'est pas une blague, et les trois dernières « belles saisons », si persévérément infectées, ont dégouté bien des gens de notre brumeuse mer du Nord.

Mme de Noailles, Charlie Chaplin, M. Chiappe hantent la côte durant les chaleurs: Cela suffit. Si la poésie, le cinéma et la police daignent se complaire dans le spectacle des palmiers desséchés, des pelouses ameuillées que l'on ensemente à peine et des gros nuages noirs, tout va bien; le chour des estivants actuels a l'impression que S. M. le Carnaval de Nice n'est qu'un vulgaire poisson d'avril ou un négligeable veau de mars à l'usage des « stoeffers ».

Des roses à profusion

Nous en avons toute la gamme, les adaptons à toutes les circonstances de la vie, et leur prix est favorable.

Frotée, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 33, r. St^e-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

M. Walker

D'ailleurs, il n'y a pas, sous les palmiers flétris, que la Poésie, le Cinéma et la Police. L'ancienne Russie — ô regrets! — y est représentée par le grand duc Boris et la nouvelle Amérique par M. Walker. M. Walker est ce maire de New-York dont l'éloquence drôlatique a su conquérir, en quelques années, le cœur de la VII^e Avenue comme celui des blanchisseurs du Quartier Chinois. Sa fortune fut extra-rapide: il la doit à son sens aigu de la vie américaine. Il a fait les choux gras de plusieurs bootleggers: lorsqu'il recoit, un service de police discret recueille, au péristyle de l'hôtel où la fête a lieu, les invités ivres-morts.

M. Walker peut boire cinquante demis bien tirés, monte à cheval, joue au golf, boxe et préside des concours de danse. Lors d'un premier séjour à Paris, il a ébloui tous les barmen, et a falli monter sur la scène d'un music-hall.

Quelques-uns de ses administrés ont voulu lui demander des comptes de gestion. Le maire de New-York a déposé ses livres entre leurs mains, et pour ne point troubler la sérénité des vérificateurs, il s'en est allé méditer au Palm Beach de Cannes.

M. J. Walker est un Thémistocle yankee; mais sa patrie, moins ingrate qu'Athènes, accueillera son retour, n'en doutons point, avec un enthousiasme que les vérificateurs-comptables n'auront pas réussi à troubler.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'efficience à l'école...

Impose aux parents avisés de munir leurs enfants d'un porte-mine Jif et d'un Waterman authentiques choisis à Pen House, prononcez Penn Hoase, à côté Wygaets, 51, boulevard Anspach.

Gastronomie

Journée gastronomique à Namur le 20 septembre, « avou les péchons d' Mousse, il djotte à l'vie mode avou des saucisses dissus é l'taute au corin », menu alléchant et résolument régional; l'ouverture de l'école d'hôtellerie à Liège, à lieu au même moment; décidément, il y a quelque chose d'appétissant en perspective dans le royaume de Danemark. Cette effervescence culinaire a de quoi réjouir l'âme et l'estomac des véritables amateurs. Souhaitons qu'ils se rendent nombreux à Namur dimanche et que ce déplacement gastronomique ne leur laisse qu'agrement.

Ceux qui seront empêchés d'assister à ces agapes provinciales et qu'assombrissent des nouvelles fraîches du Périgord selon lesquelles l'industrie de la truffe et du foie gras est menacée et victime de la crise, auront la consolation de se dire que de savants professeurs leur préparent en secret de futurs maîtres indigènes de l'office et du fourneau.

Cette école d'hôtellerie liégeoise qui prétend assurer en deux ans la formation professionnelle des personnes de l'un et l'autre sexe, soucieuses de faire carrière dans l'industrie hôtelière en tant que commis de salle, garçons et maîtres d'hôtel, commis de cuisine, chefs de partie, cuisinières, voire caissiers, a certes de louables desseins. Il paraît qu'outre les secrets de l'alimentation et le service de table, on y enseignera aussi l'anglais, l'hygiène, le savoir-vivre, la morale, l'histoire et la géographie touristique, la technologie — bigre! — des cours de cuisine et de salle, enfin, cela va sans dire le calcul et la comptabilité.

Programme chargé, table plantureuse offerte aux candidats qui, en outre, chaque jeudi et par manière de jugement critique, seront conviés à consommer, sinon à déguster, les plats préparés par leurs mains novices. Souhaitons qu'ils ne se rebutent point et surtout que le cours d'anglais n'influence en rien le cours de cuisine.

Plaisir de la chasse

Parcourir des hectares, le fusil prêt et l'œil en éveil, ou bien, confortablement installé, guetter l'approche des traqueurs et le débouché du gibier, c'est un plaisir des dieux.

Mais savourer un repas de gibier bien arrosé, dans le décor de l'hôtellerie Verriest, 30, rue Longue, à Bruges, c'est un plaisir des hommes, c'est-à-dire un plaisir à la portée de tous. Le chef est un spécialiste de la préparation du gibier, le patron est accueillant, la cave soignée. Téléphone Bruges 397. Parc gratuit pour autos.

Sous le signe de Gargantua

Que les Allemands se placent sous l'égide de Gambrinus, quoi de plus traditionnel! Mais s'installer à Paris sous le signe de Gargantua, ce fils spirituel d'un humaniste tourangeau, n'est-ce pas aller un peu fort dans le camouflage?

Il a pour théâtre... Montparnasse. Naturellement... Déjà, avant la guerre, Montparnasse était le grand centre de ralliement des intellectuels, artistes, esthètes, littérateurs, espions et invertis teutons. Durant la grande tourmente, ces messieurs y entretenaient des intelligences. Au cours de la pernicieuse année 1917, les plus notoires défaltistes y établirent leur permanence. A cette époque, le sourire sardonique de Trotsky, qui se tenait pour un surhomme, servait en quelque sorte d'enseigne au café de la « Rotonde », que le gouvernement militaire dut consigner à la troupe.

Après l'armistice, et comme si rien ne s'était passé entre temps, tous les éléments germaniques, et même multipliés, ont réintégré Montparnasse. D'aucuns, qui s'étaient rendus particulièrement odieux par leurs articles de journaux ou de revues, se contentèrent de faire une amende honorable et... verbale, ne les engageant pas trop. On les retrouve maintenant, blanchis par l'âge, et à la tête... des comités de rapprochement franco-allemands.

Il leur fallait pignon sur rue et pergola sur le toit. Ils l'ont maintenant sous les espèces d'un « palais de bière », comme ils disent là-bas. Ils s'y sentent chez eux, devant des plats de choucroute et des brocs de bière. Faute de parler allemand, on est traité en intrus. Paris est décidément hospitalier! Mais pourquoi laisse-t-il annexer Gargantua?

Fin de vacances

On est rentré, et il va falloir, hélas! s'occuper d'un tas de contingences plus ou moins joyeuses.

— Tu ne peux plus, dit Madame, courir encore l'hiver prochain avec ton complet brun...

— Tu crois? dit Monsieur.

— Mais, dit Madame, tu as assez dit l'hiver dernier que...

— C'est bon, dit Monsieur. Je vais aller à la maison de confiance recommandée par « Pourquoi Pas? », chez Hel-denbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy.



Château de Tervueren

HOTEL-RESTAURANT OUVERT toute L'ANNEE

Bonne chère,
Bon gîte,
Vieilles bouteilles.

SALLES POUR BANQUETS - SALONS.
Organisez-y vos dîners privés ou d'affaires.
MENUS A TOUS PRIX SUR DEMANDE.

TEL.: TERVUEREN 3.

Josselin-Rohan-Coucy

Ce n'est pas de « notre » Valère Josselin qu'il s'agit, cette fois, mais du château médiéval qui mire si gracieusement ses multiples tours dans les eaux calmes de l'Oust et dont s'enorgueillit la villette bretonne de Josselin, berceau des Rohan.

Nous avons sous les yeux, de cette ducalè demeure, une photo portant, avec la signature de Botrel, ces vers « caramelleux » :

*Soyons fiers, mes bons amis,
De nos dieux endormis;
C'est Rohan qui nous l'enseigne :
« Roi ne puis,
Prince ne daigne :
Rohan suis! »*

Ce ne serait qu'un demi-mal si cette piteuse flatterie « l'adresse des descendants actuels des Rohan était exacte. Mais le chantre breton a confondu Rohan et Coucy, dont la devise était : « Roy ne suis, ne prince, ne duc, ne comte aussi : suis sire de Coucy. »

Et, à ce propos, ajoutons que, visitant dernièrement les ruines du château de ce condottiere fameux qui faillit mettre la main sur la couronne de France lors de la minorité de Saint-Louis, nous avons appris — sans surprise, du reste — que, là aussi, la Kulture boche s'était manifestée pendant la guerre : les troupes du génie se sont amusées, sans nécessité stratégique aucune, à faire sauter systématiquement les parties les plus intéressantes de ce chef-d'œuvre de construction militaire moyenâgeuse.

Le désir de détruire fut même tel que, les plus puissants explosifs ne parvenant pas à avoir raison d'une tour particulièrement bien conservée, les Boches l'emplirent de couches de bois et de charbon superposées et y mirent le feu : ils avaient constaté que les formidables pierres de cette tour étaient du carbonate de chaux à peu près pur qu'une chaleur relativement faible devait transformer aisément en chaux que les pluies effriteraient plus sûrement que leurs explosifs...

N'attendez pas plus longtemps

et allez passer deux heures délicieuses en compagnie de Lillian Harvey et d'Henry Garat aux Cinémas VICTORIA et MONNAIE.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Leurs Majestés

Liège a accueilli gaiment les « reines » de beauté, l'autre dimanche. Un public plutôt goguenard les attendait au cœur de la cité et se mit tout de suite à leur envoyer quelques compliments qui n'étaient pas dans une musette.

La petite Miss Liège surtout écopa : c'est qu'elle possède le nom, assez malencontreux en l'espèce, de... Botquette... A Liège, on chante encore le vieux refrain :

C'est l'amour qui fait des bouquettes so l'pont d'zâches

Aussi ne manqua-t-on pas d'improviser, sur l'air célèbre des paroles que la pudeur nous défend d'écrire.

Nous l'avons déjà dit : le Liégeois n'aime pas beaucoup ce nom de Miss... Pour lui, il s'agit de « crapautes »

Le soir, au bal, les gogolos du championnat de danse en prirent pour leur grade... Ce peuple de Liège reste bon enfant et railleur : il ne faut pas la lui faire à la noix de coco. Il aime les belles filles, mais ça le dépasse qu'on les promène en voiture comme des héroïnes.

Le délicieux de l'aventure, c'est que le journal local qui patronnait la réception a appelé le cortège : « la caravane de Beauté »!

MacDonald acteur?

MacDonald et Baldwin, et beaucoup d'autres personnages de l'Angleterre, et aussi des femmes charmantes : tels sont les acteurs qui font le succès de « LA CLEF ANGLAISE », le livre de Pierre Daye dont une édition nouvelle vient de paraître.

SLAVE Restaurant Russe. Dîners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaika, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Namur aux belles

Depuis que Mlle Netta Duchâteau a été promue à la royauté de l'Univers, il n'y a guère de jeune fille, dans le peuple ou la petite bourgeoisie namuroise, qui ne se croie une beauté souveraine. Namur, déjà célèbre pour ses coutures, sa citadelle et ses violets, est en train de devenir fameuse par la beauté de ses femmes — comme Arles, par exemple. Pépinière de sujets choisis pour grands concours internationaux, Namur-la-Belle élèvera quelque jour une statue à Maurice de Waleffe, pour faire pendant, sur le terre-plein, à celle du vénérable d'Omalius.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41

BRUXELLES

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient en sa taverne, « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens » Tél. 11.08.27.

Le rôdeur

C'est un journaliste français qui l'a découvert. Le misérable s'est borné à signaler le fait sans le commenter, sans paraître en apprécier la saveur. A peine il sortait des portes de Paris, dans sa propre voiture, qu'il rejoignit un automobiliste qui suivait tout pensif un chemin écarté. Il était au volant, cet homme; mais son moteur affligé était contraint à une sourde cadence parce que sortant de l'usine et par conséquent astreint à une allure médiocre, il avait fixé sur le panneau arrière de sa voiture neuve une affiche sur laquelle on pouvait lire, écrit en grosses capitales : « Passez, je røde ».

Ca, c'est admirable. Les psychologues qui, comme les sondaurs du « Tuscarora » dans « Silverie ou les fonds hollandais » de Tristan Bernard, croyaient avoir atteint le fond de l'âme complexe de l'automobiliste, n'avaient pas prévu cette pensée subtile du chatouilleux propriétaire de voiture neuve qui, réduit pendant huit cents kilomètres à ménager son moteur, humilié d'être gratté par des ca-fouilleurs et conscient de sa supériorité future, prétend

afficher son infortune momentanée, afin que nul n'ignore que, s'il se laisse dépasser, c'est par cas de force majeure. Il exprime sommairement, avec le dégoût altier qu'il essent, toute la condescendance des bons apôtres: « Passez, je rôde ».

Qu'il y a de choses dans ces trois mots! Des sentiments voués de morgue, de raideur, d'insolence, de futurs espoirs et revanche, de sérénité voulue, de colère comprimée, de dédain renfrogné! C'est bon pour une fois, passez, je rôde! mais, au fait, il y a là un pansement tout trouvé pour les plaies cuisantes d'amour-propre et les lamentables navetteurs de la route, désireux de sauver du naufrage les débris de leur vanité, pourront désormais exploiter cette trouvaille et afficher au derrière de leur lamentable esquif un « Passez, je rôde », lénitif et concluant...

La terre est une merveille, vue des airs

En « *Bulle-Sport* », le plus bel avion, quel FESTIN!

Lisez **RÉALITÉS** un journal comme aucun autre. En vente partout.

Négligence

Ce n'est pas une nouveauté. Les ormes en général, ceux de nos routes en particulier sont atteints les uns après les autres depuis plusieurs années en Belgique par une maladie implacable dont le remède est encore à trouver. Par unités dispersées ou par files misérables, ils se dessèchent, s'étioient et meurent. L'épidémie frappe partout, en Ardenne comme en Condroz, en Hesbaye comme dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Les ormes ne s'en vont pas d'un coup comme ils étaient foudroyés par le fléau, mais ils mettent trois ou quatre ans à dépasser. La première année, on voit le feuillage jaunir prématurément, la seconde année l'arbre se porte plus que la moitié des feuilles qu'il devrait porter, à troisième, enfin, il ne s'orne que de rares rinceaux d'un vert pâle. C'est l'agonie. Et tout orme attaque est condamné.

Or, en raison même de cette lenteur dans l'évolution d'un phénomène qui n'a rien d'inopiné, ni de subit, on peut se demander pourquoi l'administration des Ponts et Chaussées, édifiée depuis cinq ans sur la nature du désastre, n'a pas encore pris de mesures pour faire abattre et vendre ces ormes malades au début ou tout au moins — car on sait qu'il faut à une administration quatre fois plus de temps qu'à un particulier pour prendre une décision — au milieu de leur maladie. Régulièrement, elle attend que les ormes soient défunts et réduits à l'état de bois mort pour en tirer parti. Ou bien, même, elle ne s'en occupe pas du tout, car ils sont légion, le long de nos routes, les squelettes d'ormes oubliés par la hache du bûcheron officiel.

Il y a là, pour l'économie nationale une perte sèche de plusieurs millions par an, car les ormes touchés par la peste sont innombrables et si un orme encore vivant possède une valeur appréciable, un orme mort, et mort depuis longtemps, comme c'est presque toujours le cas, n'est plus que du bois de chauffage sans intérêt pour le marchand. Il serait assez simple, semble-t-il, d'enjoindre aux cantonniers d'avoir à signaler à leur conducteur des Ponts et Chaussées, les ormes malades sur les routes de leur ressort, dès le début de leur maladie. On aurait ensuite en un deux ans pour les vendre. Mais peut-être ce délai est-il encore trop court pour l'administration.

Conseil à Françoise mariée

L'héroïne de Marcel Prévost est mariée depuis belle lurette, et sa fille, qui aime le tennis et la danse, siffle des cocktails comme une héroïne de Dekobra. Inutile de dire que maman Françoise possède tous les accessoires nécessaires aux cocktails-parties de Françoise II.

Et comme elle tient à sa réputation de maîtresse de maison, — on ne se refait pas, — nous croyons devoir lui recommander l'adresse de la maison où elle aura un porto excellent et tout ce qu'il faut pour son « bar »: Adet, 18, rue Livingstone. Tél. 12.18.69.



Les Nouveaux Foyers SURDIAC

sont exposés chez **ROBIE-DEVILLE**,
26, Place Anneessens.

Pas d'anciens modèles à liquider ! Une seule qualité. La fabrication 1931. La meilleure.

« Mon Village »

Nous connaissons un directeur de théâtre chevronné (il sait son public bruxellois sur le bout des doigts) qui, depuis toujours, soutient que le café-concert tel qu'il existait avant-guerre, c'est-à-dire le concert « à consommations », sans ticket d'entrée, retrouverait sa vogue d'antan, à Bruxelles, le jour où il y serait rétabli.

Le succès de « Mon Village » donne raison à ce directeur, qui n'est du reste pour rien dans la nouvelle entreprise. La petite bourgeoisie va au spectacle qui l'amuse; elle ne demande pas que ce spectacle soit de qualité supérieure; si ce spectacle ne coûte rien, — rien que la chope, au besoin renouvelée au cours de la soirée, — elle satisfait à la fois son goût pour la musique, la blague et le chant — et son désir de boire de la bière... Des couplets joyeux, des refrains repris en chœur, un bon comique qui conte des fariboles, une chanteuse « à diction » ou « à voix », un orchestre qui joue les airs à la mode — et voilà le programme fait.

Les dirigeants de « Mon Village » sont gens de métier; ils ont très bien compris ce qu'il faut à leur public. Chaque soir, ce public élit, parmi les consommateurs, un bourgmestre: le bourgmestre de « Mon Village ». Cet, édile à le droit de boire gratuitement, aux frais de la princesse, tout ce que le limonadier de l'établissement a en réserve derrière son comptoir. C'est toucher une corde sensible: la corde de la zwanze.

Si « Mon Village » doit nous ramener le café-concert de jadis, celui qui fit pendant tant d'années la joie des vieux Bruxellois à l'Alcazar et à la Scala de De Gunst, c'est tant mieux: l'ombre des Paulus, des Ouvrard, des Duparc, des Paula Brébion, voire des Thérèse et des Amiati sourira à cette renaissance.

Au Théâtre de 10 Heures

La saison d'hiver s'ouvrira sous les auspices d'une nouvelle direction et dans une salle complètement transformée, le 18 septembre en soirée.

Au programme: Pomies, Yvonne Leduc, Thelma, Edwards et Ouvrard.

Tous les jours, à 5 heures, thé dansant.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Un « Coq » misérable

Le « Coq » a été lugubre cette année à la campagne. Le « Coq »? Hé oui, cette cérémonie traditionnelle, cette soirée bachique agrémentée de chansons qui, la moisson finie, l'ultime meule achevée, la dernière charrette engrangée, rassemble à la ferme, devant les tables massives couvertes de tartes et hérissées de litres de péket, le fermier et ses moissonneurs satisfaits de la besogne menée à bien.

Ce sont de pauvres récoltes qui sont rentrées dans les granges et sous les hangars, cette saison. L'impitoyable et sempiternelle pluie avait fait pousser sur les épis fauchés de longs germes émeraude et, travestis par les averse en hirsutes buissons verts, les dizeaux de javelles s'empilaient sans galeté sur les longs chariots grinçants. Le soir, c'est avec une mélancolie songeuse que les fronts hâlés se sont penchés sur les quartiers de tartes aux pommes et sans enthousiasme que les durs mains des tâcherons ont débouché les bouteilles de genièvre. Année néfaste que 1931 pour tous ceux qui attendent de la terre la meilleure de leurs ressources! Le plus pénible, c'est que 1930 et 1929 ne valaient guère mieux. Jamais les vers dolents du grand

poète wallon Henri Simon n'ont été plus d'actualité que cet automne:

Et, la qui l'pève cinsi fait s' tête,
I m' rapins qu'il deit tizer bien long
Tot s' rapinsant cou qu'elle li cosse,
Et d' pommes, et d' rabrouches, et d' fistous!
Poqvé donc fât-l qu'i seuye dit:
« C'est al souweur di t'front qu'l'faré gangni t'crosse! »

Un embouteillage rue Neuve

Grand émoi! Les casques blancs sont impuissants! Coups de claksons, sonneries, cris! Que se passe-t-il? Un accident parmi cette cohue qui se dirige toute vers le même point? Des « oh! », des « ah! » d'admiration nous permettent d'approcher l'endroit où une foule compacte stationne, empêchant toute circulation, malgré une organisation impeccable.

Les superbes vitrines du 120, où sont exposés les Appareils Sanitaires « Standard » blancs et de couleur et tout le matériel de chauffage « Ideal Classic », ont attiré les gens comme des abeilles vers un magnifique bouquet de roses. Brochures illustrées « S » et « 12 » sur demande.

VISITEZ LA SALLE D'EXPOSITION DE LA
NATIONAL RADIATOR COMPANY, SOC. AN. BELGE,
120, RUE NEUVE, A BRUXELLES

« On » dit que...

Une personnalité des plus sympathiques de Bruxelles apprend récemment qu'un pauvre petit journaliste, à court de « copie », a fait passer dans un vague canard un papier le concernant — canard inefficace, du reste, et tout à fait superflu.

Convocation du jeune imprudent, qui est accueilli avec une bonhomie narquoise.

Explication embarrassée de l'intéressé, qui patauge lamentablement: « On lui a dit que... on lui a affirmé que... »

Un silence.

— Voudriez-vous me dire le nom de ce « on », si bien informé?

— C'est un banquier qui m'a prié de taire...

— Inutile de le nommer: je le connais. C'est le banquier Vodden en Been, celui qui ramasse ses informations dans les poubelles...

— Ce jeune journaliste, sous le regard amusé de l'ami de M. Vodden en Been, fait une sortie trébuchante et sans panache.

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fêtes.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les Belges bougent

Les Belges bougent: c'est là un fait économique dont nous sommes plus ou moins avertis, mais qu'il y a intérêt à préciser et à commenter. Les mutations de population sont chez nous considérables et significatives, et elles sont de nature à peser sur la solution des problèmes linguistiques et politiques. C'est ce que fait ressortir à merveille un article paru l'autre semaine dans le *Bulletin d'Information et de Documentation de la Banque Nationale*, sous la signature du professeur Fernand Baudhuin.

De cet article, tout technique et par conséquent aride, détachons l'essentiel: « La carte de la Belgique d'avant-guerre, dit M. Baudhuin, au point de vue densité de la population et de l'activité industrielle ou financière, pouvait s'esquisser comme suit: soit une bande disposée comme un paragraphe par rapport à la capitale. Cette bande part

du nord de Gand; elle suit ensuite la Lys et s'incurve vers le Borinage, pour se diriger vers l'est, dans la direction de Charleroi. Elle devient ténue quand elle arrive à Namur; elle reprend ensuite de l'ampleur et s'étale à Liège. Elle finit à la frontière allemande, après avoir passé à Verviers.

» Quelque peu à l'écart de ce domaine où l'industrie régnait en maître, Anvers constituait un centre commercial important et Bruxelles un centre financier unique.

Telle était la Belgique Léopoldienne.
La était la vie et la richesse; et cette vie et cette richesse, disons-le carrément, étaient contrôlées, vivifiées par l'emploi de la langue française.

Institut de Beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End
Téléphonez au 12 **GRAND HOTEL DES ARDENNES**

La Campine et ses trésors

La mise en valeur des charbonnages de la Campine a changé tout cela. L'attrance de la capitale, corroborée avec celle d'Anvers, renforcèrent l'attraction qu'exercent ces charbonnages neufs. La population est pompée vers le nord. Genck a passé de 6.300 habitants en 1920 à 30.000 en 1930. Le Limbourg, de 240.000 habitants en 1900, a atteint 375.000. M. Baudhuin prévoit qu'il doublera le cap du million dans vingt-cinq ou trente ans. Quant à Anvers, quant à Bruxelles, l'accroissement y est respectivement de 19 et de 13 p. c. Charleroi et Mons opposent à cette augmentation le chiffre de 5 p. c. seulement; Verviers 3 p. c.; Ath et Tournai 2 p. c.; Neufchâteau et Waremmes 1 p. c. D'un mot, le sud se dépeuple, le sud se meurt!

Actualités parlantes

Documentaire, actualité parlante, dessin animé, dit-on à propos de l'amusante « CLEF ANGLAISE » de Pierre Daye. Ce genre bien nouveau plaît en tout cas au public; et les éditions se succèdent...

RÉALITÉS publiée, dans le numéro de cette semaine, un article sur « M. Barbanon, M. Theunis et les Bolcheviks ». En vente partout.

La raison

C'est que les charbonnages du Centre et de Liège, sans être épuisés, s'appauvrissent. Oui, le bassin de Mons est appauvri. Pourquoi le nier? Et, si de grosses industries, comme la Carbochimique à Hautrage, s'érigent encore dans la région hennuyère, elles n'occupent qu'une faible main-d'œuvre... Ainsi le noir Hainaut, avec ses cheminées signant le ciel, comme un vélin, de leur paraphe de paresseuses fumées, pourrait bien quelque jour redevenir le Hainaut bucolique du temps des chanoinesses de Sainte-Waudru... Et quant à notre solide Ardenne — las! En dépit de l'industrie touristique, elle est en pleine décadence; et le Luxembourg — notamment à Marche et à Bastogne — rivalise avec Dinant et Huy au point de vue des pertes...

Chez Sottiaux... on a chaud!!!

Quand on a choisi un Surdiac, une Ariane, un Record, ou un bon foyer Godin.

Choix incomparable, installations impeccables, réparations, pièces de rechange.

M^{os} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles - T. 12.32.72
Le spécialiste du foyer continu.

Le problème flamand

et le problème économique

Le professeur Baudhuln, économiste, ne dit rien des conséquences que ces migrations ouvrières peuvent avoir sur l'équilibre linguistique du pays. Le Limbourg, la Flandre, seront-ils des Flamands? De ce magma de Wallons, d'Italiens wallonisés, de Marocains, de Polonais, et même de Flamands déflamandisés qui constitue notre population industrielle, il naît des enfants. Et ces enfants-là, pour une bonne part, même si les parents sont étrangers, deviennent des Belges. Quel sera leur statut linguistique? Il est évident que la question se pose pour eux beaucoup plus impérieusement que pour des fils de bourgeois gaulois, à qui leurs ressources permettent, à défaut de mieux, d'élever leur progéniture dans des régions où le français est langue mère... Mais pour les prolétaires immigrants du sud vers le nord, sous la contrainte des faits industriels, le vote des projets flaminguistes régionalistes aboutirait à l'encaquement, à l'enrégimentement sans appel dans une culture qui, pour des individus de civilisation primitivement française, constitue une régression, et qui, pour des étrangers, représenterait une espèce de manque à gagner intellectuel.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs.

RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Chez le coiffeur

Le coiffeur de madame a des goûts artistiques. Le samedi soir, il se paie la « Monnaie » et le récit de ses impressions musicales alimente la conversation du salon de coiffure. Entre deux « crans », en faisant virevolter son fer avec vélocité, il confie à « ces dames » de petites critiques. — J'ai vu hier *La Traviata!* Une pièce ridicule, madame! C'est une maladie d'aord, quiousse tout le temps. Et puis... quelles coiffures! quelles coiffures! Les messieurs avec des bouquets sur la tête! Les dames avec des coques sur le devant! Et tout ça en hauteur! Parlez-moi de *Louise!* Là, vous voyez les coiffures! Ou bien *Manon*, avec ces belles perruques boudrées. Ça, alors, c'est des « pièces » intéressantes!

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée : à Bruxelles :

- A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;
- Au Chasseur, rue du Duc, 103;
- Taverne Champ de Mars, rue du Champ de Mars, 20;
- Au Derby avenue Madou, 44;
- Dans tous les Etabl. de l'Excoelsior Wine Cy du pays;
- A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;
- A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;
- Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
- Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
- Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;
- A la Sitis Taverne, place de Brouckère;
- Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad-Max;
- A BRUGES : Hôtel Mon Bijou (face de la gare);
- Dépôt Gén.: 85, rue Terre-Neuve, Gand. — Tél. 109.25.

Films d'actualité

Emile Villermoz parle dans « Radio-Magazine » de cette semaine des films « Actualités ». Il déplore la banalité du journal filmé qui ne nous donne guère que d'insipides courses à pied, natation, football et inaugurations de monuments. D'accord.

Mais il nous propose des « bandes » tragiques où les catastrophes, les accidents de la rue, les crimes, les comédies de la vie quotidienne seraient « tournées » pour la plus grande épouvante de nos cœurs transis et l'écarquillement de nos yeux horrifiés.

Il a vu, ces temps-ci, « en trois images enchainées », la paisible villa de Marcel Arnac, tué si tragiquement par le plus bête des accidents. Le volant de fonte qui devait éclater, et, crevant murs et toits, aller broyer le crâne de l'artiste. Et, enfin, le cabinet de travail, dans son tragique désordre. Ce devait être profondément émouvant.

Et il ajoute avec un peu d'inconscience :

— De temps en temps, un « hasard bienveillant » ou l'intervention d'un homme intelligent, nous prouve que le journal vivant pourrait être un mode d'expression d'une puissance saisissante.

Merci pour le hasard bienveillant!

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)

T. : 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Le serment

Ceci est une histoire de guerre.

Dans une tranchée de première ligne, trois soldats jouent aux cartes.

— Le capitaine! crie le caporal.

Vite, un des soldats jette le jeu de cartes au-dessus du parapet. Le capitaine entre, regarde les trois lascars et dit :

— Vous jouiez aux cartes?

— Non, mon capitaine.

— Nous allons bien voir. Toi, comment t'appelles-tu?

— Joseph Dupont, mon capitaine.

— Joseph Dupont, c'est un nom de chrétien, tu dois être catholique?

— Oui, mon capitaine.

— Et bien, veux-tu jurer sur le Christ que tu ne jouais pas aux cartes?

— Mon capitaine, je jure sur le Christ que je ne jouais pas aux cartes.

Et il termine son serment en remuant légèrement les lèvres. Il faisait de la restriction mentale et ajoutait, tout bas : « en smoking ».

— C'est bien, dit le capitaine.

S'adressant au deuxième :

— Et toi, comment t'appelles-tu?

— Jérôme Backer, mon capitaine.

— C'est un nom anglais, ça.

— Oui, mon capitaine. Mon père est Anglais et ma mère est Belge.

— Tu es catholique ou protestant?

— Protestant, mon capitaine.

— Eh bien, veux-tu jurer sur la Bible que tu ne jouais pas aux cartes?

Le deuxième soldat prête le serment en ajoutant mentalement : « à poil ».

— Et toi, dit le capitaine au troisième, je n'ai pas besoin de te demander ta religion. A ta tête, je vois que tu te nommes Moïse ou Salomon.

— Mon capitaine, je m'appelle Moïse-Salomon-Jacob Lévy.

— Eh bien! veux-tu jurer sur Jéhovah que tu ne jouais pas aux cartes?

— Ecoutez, ma capitaine, si Dupont a churé sur le Christ qu'il ne chouait pas aux cartes et si Backer a churé sur la Bible qu'il ne chouait pas aux cartes, moi je ne pouvais pas chouer tout seul!

Le rendez-vous des Congolais

au Nord, c'est la Taverne « Rex », 16, rue des Croisades. Propriétaire : M Léon Gillis-Dejonghe, ancien A. M. I. Restaurant, buffet froid. — Tél. 17.68.14.

LES CHAUDIERES **A. C. V.** IDEALES POUR LE CHAUFFAGE CENTRAL MODERNE MAZOUT, GAZ, CHARBON

GARANTIES 5 ANS — 10 ANNEES D'EXPERIENCE.
RUYSBROECK, 25, rue de la Station, Tél.: Brux. 44.35.17;
BRUXELLES, Chauffage Thermos, 66, rue du Tabellion;
SCHAERBEEK, Chauffage Cordier, 64, rue Saint-Lazare;
SAINT-JOSSE, Chauffage Van de Vliet, 20, r. de l'Artichaut;
GANSHOREN, Chauffage Douleron, 7, rue Pangaert;
BRUGES, Chauffage Lauwereins 67, Bd de la Toison d'Or;
OSTENDE, Chauffage Vandermeulen, 51, rue de l'Est;
GAND, A. Van der Stock, 14-15, Pécherie;
NAMUR, Chauffage Bister, 8-10, rue Godefroid;
JUMET, Chauffage Lebeck, 276, chaussée de Bruxelles;
LIEGE, Chauffage G. Lizin, 117, boulevard Kleyer;
MALINES, Chauffage Lamot-Van Dam, 12, rue Porte de Bruxelles.

Buildings

La chose et le mot se francisent — ou se belgicent, comme on voudra. Pour être logique, il faudrait que nous déformions le terme et que nous en fassions « Bildingies » ou quelque chose d'approchant. Lorsque, voici déjà belle lurette, on créa et lança la *Résidence*, les sceptiques haussèrent les épaules. Cela ne marcherait pas, et la boîte à dominos resterait vide! En dépit des traverses, elle a tenu, et elle vit. Partout à Bruxelles, des maisons de rapport s'élevaient... Pleurons ou ne pleurons pas! Bicoque est morte! Dans le voisinage de l'Abbaye de la Cambre, on a édifié de fort beaux buildings; aux rives des étangs d'Ixelles, tout de briques roses et de pierres crémeuses, l'un d'eux dresse sa masse dans la verdure, et, de ses balcons, on découvre un paysage urbain vraiment incomparable. Mais sait-on que l'on édifie, à l'instant même, au nord-est du Cinquantenaire, un gratte-ciel plus important encore? Il dominera toute la ville, et sera le plus haut: treize étages.

On y pourra loger, à l'aise, deux cent cinquante à trois cents personnes. Cela nous change des premiers immeubles de ce genre, bâtis il y a dix-sept et dix-huit ans, et qui se carrent encore place Brugmann et avenue Lepoutre. Huit ou dix appartements par immeuble, cela paraissait formidable alors...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés

Refus motivé

Ce père de famille est propriétaire d'un couple de superbes petits épagnemais qui font la joie de ses enfants, et participent à leurs jeux puérils. Les gosses les considèrent un peu comme leur appartenant et en sont assez jaloux. Aussi lorsqu'un voisin qui a remarqué la beauté du mâle, excellent étalon pour une chienne de même race qu'il possède, s'avise un beau jour de venir réclamer le concours éventuel de ce reproducteur émérite, est-ce un concert de protestations de la part des enfants qui déclarent ouvertement se refuser à ce prêt.

— Non, papa, tu ne vas pas lui donner Kiki. Tu lui diras...

L'année des petites filles a rénéchi un instant, puis elle ajoute dans un grand élan d'honnêteté:

— Tu lui diras que notre chien est déjà marié!

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Père de trente-six enfants

Un jambon d'Ardenne, un ballon du Bon Marché et un pipe en racine de bruyère à celui de nos lecteurs qui pourra nous donner une explication satisfaisante de cet articulet paru dans le journal *Vers l'Avenir* du 30 août.

Agé de cinquante-neuf ans, Joachim-Antonio Monteiro agriculteur de Figueira (Portugal), vient de déclarer la naissance d'un fils qui est son trente-sixième enfant.

Marié pour la troisième fois, Monteiro eut dix-huit enfants de son premier mariage, six du second et onze du troisième. Tous sont encore en vie et trente-deux sont de sexe masculin.

Bien que Monteiro ait vécu trente-trois ans au Maroc et que les dix-huit enfants du premier mariage soient tous nés en Afrique, le père de cette nombreuse famille a porté à merveille.

Oh! ma tête!

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cour du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogeries Fines.

RÉALITÉS parle, dans le numéro de cette semaine, des « Mendiants de Genève » et demande « Où est l'argent de la B. R. I. » Le numéro est en vente dans toutes les aubettes.

Au lendemain de l'armistice

Quelqu'un, l'autre jour, rappelait cette histoire qui courut au lendemain du départ forcé du Kaiser pour la Hollande.

Le vieux savetier Michel demeure seul, à Liège, avec son neveu, le petit Mathieu, qu'il a recueilli par charité. Le gamin rentre, tout essouffé.

- Mon onk... mon onk, he...
- Qu'y a-t-il, galopin?
- Le... le... Kaiser est prisonnier!
- Bonne nouvelle, fiston.
- Oui, on l'a enfermé, à Bressoux, dans une citerne en verre et on donn' deux francs pour lui cracher dans la g...
- Tonnerre! je ne suis pas riche, mais je veux me payer ça.
- N'y allez pas, mon onk, il est déjà noyé!

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Flours de terroir

Les chauffeurs de taxi s'engou...Irlandent moins entre eux que les cochers de fiacre de jadis. Nous nous sommes même laissé dire que les chauffeurs de Paris ont, d'un commun accord, décidé de s'abstenir de tout échange d'injures ou de gros mots; et, de fait, il est rare qu'on assiste à une atrapade entre eux.

Nos cochers de fiacre bruxellois — il nous en reste encore quelques-uns, derniers survivants d'une corporation dispersée par le cheval-vapeur — n'ont pas renoncé aux usages chers à leurs pères. Témoin, le cocher qui se trouvait arrêté, hier, au coin de la rue du Chemin de fer et de la rue de Brabant, par un de ces tramways, dits « de pénétration », qui font à son fiacre une concurrence redoutable.

Le cocher interpelle le wattman:

— Tien vie nege frank, da ga da zyt!

Dans la traduction, ça perd toute sa saveur : comprenez pendant — ô lecteur non initié au patois bruxellois — que la veut dire : « Vous qui transportez dix voyageurs à quatre-vingt-dix centimes la pièce, ne vous permettez pas de faire une observation! »

Pour remettre les choses en place

Ma fol, ça fait, pour le lecteur de « Pourquoi Pas? », sure d'événement bruxellois. Et après un été natatoire, sent rudement le besoin des choses qui signalent la rentrée (car, rentré, évidemment, tout le monde l'est depuis longtemps).

Donc, à grand renfort d'huîtres et de foie gras (hordards, poulets et truites sont de toutes saisons), voici que « Globe », la vieille maison si renommée de la place Royale et de la rue de Namur, servira à nouveau, à partir du samedi, ses menus copieux, et copieusement servis, à 27.50, fr. 32.50 et 35 francs.

Voici celui à fr. 27.50 :

- Le 1/2 Homard frais mayonnaise,
- Le 1/4 de Pouarde rôtie Compote et Salade,
- Le Fromage de Savoie,
- La Crêpe Normande aux Liqueurs.

Voici celui à fr. 32.50 :

- Le 1/2 Homard Thermidor,
- L'Entrecôte à l'os Maison,
- La Terrine de foie gras truffée du Périgord,
- Le Fromage de Savoie,
- La Crêpe Normande aux Liqueurs.

Et voici celui à 35 francs :

- 12 huîtres Royales Ostende, ou
- La Sole Meunière, ou
- La Truite de Rivière,
- Le 1/4 de Pouarde rôtie, Compote, Salade,
- Le Foie gras en Croûte de Strasbourg,
- Le Fromage de Savoie,
- La Crêpe Normande aux Liqueurs.

es mots

M. François-Poncet, ambassadeur à Berlin : le petit poncet dans la maison de l'Ogre.

???

— Quel âge avez-vous

— J'aurai mille cinq cent quarante-sept ans quand la conférence du désarmement aura abouti à désarmer l'Europe...

???

— Que pensez-vous du nouveau cabinet anglais?

— M'occupe pas... J'ai déjà un W. C. chez moi

Pour rentrer en ville après vos vacances

Prenez-vous tout souci de vos bagages. L'ARDENNAISE les rendra au littoral et vous les remettra à votre domicile.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

Directeur général : M. Van Buylaere.

Bureau du Centre : 28, boul. Maur. Lemonnier, Tél. 11.33.17

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

style épistolaire

Se figure-t-on la tête du docteur X..., quand il reçut la lettre ci-dessous :

Docteur,

Je viens de recevoir votre dernier rappel, pour une note honoraires de 75 francs pour une visite. Il doit certainement y avoir erreur. Il est utile de rappeler comment tout cela s'est passé.

Lorsque je me suis présenté dans votre clinique, vous m'avez fait attendre exactement une heure trente-cinq minutes dans une espèce de petit salon sombre, meublé

avec des meubles vieux style, très peu confortables. J'ai remarqué que j'étais rentré le premier dans le salon d'attente et que, néanmoins, vous avez reçu deux personnes qui étaient arrivées après moi; c'étaient deux dames, très moches, d'ailleurs, qui ne sont restées que quarante minutes à elles deux. Pendant cinquante-cinq minutes, vous m'avez fait attendre pour rien, sans doute pour me faire croire que vous étiez fort occupé; ou pour singier les grands savants qui sont toujours occupés — les pauvres.

Croyez-moi, Monsieur, vous avez manqué votre vocation, et peut-être est-il encore temps de changer; avec vos cheveux fort bien lissés, votre pâle figure étroite, avec votre petit air bête, vous eussiez fait un bon petit coiffeur pommadeux, ou encore mieux un danseur mondain.

Je ne sais pas si vous êtes assez naïf de croire que je vais payer 75 francs pour une visite chez vous; d'ailleurs, je ne comprends pas très bien le chiffre de 75. Pourquoi, Monsieur, 75? Pourquoi pas 75.000 ou 750.000? C'est sans doute parce que votre cuïot ne va pas jusqu'à demander 100 francs — ou bien est-ce parce que vous avez si peu de clients que vous êtes obligé de leur demander beaucoup?

En tout cas, les carabistouilles que vous m'avez racontées sont tellement stupides que je me demande comment je ne vous ai pas assommé, ni comment je ne suis pas tombé traide mort.

Monsieur, l'heure est grave, soyons sérieux; entre nous, votre consultation ne vaut pas cent sous, mais pour ne pas lésiner, je vous offre 20 francs au comptant, à prendre ou à laisser; et vous aurez fait une bonne affaire.

Si vous n'acceptez pas, je vous informe que je possède une petite liste, appelée « liste noire », sur laquelle sont inscrits les noms de quatre types à qui je réserve quelque chose de pépère aussitôt que nous aurons le communisme, ce qui ne saurait pas tarder.

Si donc vous n'acceptez pas, nous nous retrouverons avec votre bête figure.

Répondre, s. v. p.

Salut.

Nous ignorons si le docteur a répondu.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Ecoles d'autrefois

L'article du Dr Van Hassel, intitulé « Instituteurs d'autrefois », paru dans un de nos derniers numéros, remet en mémoire à un de nos lecteurs une anecdote authentique qui met en scène l'instituteur et l'élève d'une école de province, vers 1890. C'était au cours d'une leçon de science naturelle. L'instituteur, questionnant les élèves, s'adresse à un gamin, pas très intelligent, dont le nom était celui d'un grand guerrier: César.

— César, nommez-moi un insecte!...

Après un temps assez long, notre César répond :

— Un ver, monsieur!

L'instituteur, pour offrir à César l'occasion de se rattraper, insiste :

— Nommez-moi encore un insecte, César...

— Encore un ver, monsieur!!!

La classe fut joyeuse, ce jour-là.

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles: un cadre charmant. Ses spécialités, ses plats du jour, sa cave renommée, à des prix des plus modérés.

Fumées

La guerre a sorti bien des conséquences, et, surtout, de terribles conséquences économiques... Mais il n'en est peut-être point de plus tangible que l'accroissement excessif...

du prix de la fumée. En Belgique, terre bénie du Semois et de l'Obourg à quarante centimes les cent grammes, l'augmentation se fera durement sentir, avec le nouvel impôt.

Mais que dire des tarifs que la France applique actuellement, non pas en matière de tabacs de la Régie, mais bien lorsqu'il s'agit de cigaretttes importées.

Un de nos amis, en villégiature dans le Midi, nous raconte qu'il a vu un Anglais, l'autre soir, acheter au débit de tabac du coin trois boîtes de Players: il lui en a coûté 19 fr. 20, argent français, soit 28 francs belges en chiffre rond. Cela porte le prix d'une cigarette à quarante-cinq centimes. Rentrons en nous-mêmes, et souvenons-nous qu'en notre douce Belgique d'il y a vingt ans, le paquet tout entier coûtait douze sous...

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Comment on polémiquait à Bruxelles en 1816

Voici un extrait du journal *Oracle* de Bruxelles (6 janvier 1816):

« *L'Observateur*, qui se distingue par la sagesse de ses vues, son aménité, la grâce de son style et surtout par son patriotisme éclairé, a bien voulu nous comparer à des roquets qui jappent de temps à autre. Nous le remercions de son indulgence et de la gentillesse de sa comparaison: mais, sans sortir de l'espèce canine, ne pourrions-nous pas comparer aussi nos aimables confrères à des mâtons hargneux qui attendent que les passants leur jettent quelques débris de leur dîner pour se taire? »

L'Oracle était d'une platitude rare vis-à-vis du pouvoir. Il n'écrivait jamais Napoléon, mais Buonaparte.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Dissection

Un de nos universitaires les plus connus, le docteur E. W..., assistait, il y a pas mal d'années déjà, à un match sportif dont le célèbre major Taylor, — on voit que ça ne date pas d'hier, — champion cycliste du monde, était la grande vedette. Grand, bien « balancé », le team nègre exhibait notamment des jambes admirables, droites, fermes, qui semblaient faites de bronze ou d'acier.

Et le docteur s'arrêtait net:

— Regardez-moi ces muscles, ces jambes, ces cuisses, ce torse! Ah! le beau type à dissequer! Et pas de graisse, hein! Rien que des muscles! pas besoin de tailler là-dedans! On détache ça, comme ça, en y passant le doigt!

D'un geste allé, le petit doigt eut l'air, il semblait lever délicatement une aile de volaille.

Le Chalet du Belvédère

243, chaussée de Bruxelles, avec sa cuisine raffinée, vous annonce sa nouvelle spécialité: la poularde diablée à la broche.

Pour appartements et villas

Le réchaud THERM'X n° 42

fonctionnant par catalyse est le seul réchaud sans flamme sans danger, économique et transportable. Plus de 50,000 différents types de THERM'X vendus à ce jour. — Représentations Agent Général, V. HUCHON, 95, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

La croix de M. Dubois

Cette anecdote remonte à 1905, lors de la grande fête patriotique par laquelle fut officiellement fêté, place Poelaert, le soixante-quatrième anniversaire de notre indépendance.

Au cours de cette fête, Léopold II remit la croix d'officier de l'Ordre de Léopold au vénérable doyen des survivants de 1830, M. Dubois. Ce vieux brave était, depuis plusieurs années déjà, chevalier de l'ordre, et était très légitimement fier d'une distinction aussi méritée.

Lorsque le Roi, s'approchant de lui, le pria de retirer sa croix de chevalier, M. Dubois eut un beau geste de révolte:

— Oh! non, Sire!... Je garde ma croix. J'y tiens trop!

Et sa mine refléta une réelle indignation.

Sourire amusé de Léopold II.

— Mais si, mais si, monsieur Dubois! Enlevez-la donc...

— Oh! jamais, Sire, C'est Votre Majesté qui me l'a donnée. Elle ne quittera jamais ma poitrine.

— Voyons, monsieur Dubois, il s'agit de la remplacer par une autre!...

Mais le vieux brave, n'en voulant pas demordre, portait la main sur son cœur pour défendre la croix menacée.

— Enfin, fit Léopold II, de plus en plus égayé, vous montez en grade, monsieur Dubois: c'est une croix d'officier que je veux épinglez à la place de l'autre!...

Alors, le doyen des combattants, d'un ton énergique:

— Possible, Sire, et merci! Mais alors, mettez la nouvelle à côté de l'autre: je les porterai toutes les deux!...

Notre souverain avait rencontré une volonté aussi forte que la sienne. Il dut s'exécuter et le fit de bonne grâce: et l'on vit les deux croix de chevalier et d'officier de l'Ordre de Léopold briller tout à coup côte à côte sur la blouse du doyen des combattants.

— Au moins, fit le Roi en riant, en voilà un qu'on a plaisir à décorer! Il tient plus aujourd'hui à sa croix qu'en 1830 il ne tenait à sa peau...

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel d'ernier confort. Consommations de premier choix. Tél. 12.64.60.

A Gheel

Un lecteur nous communique cette « petite conversation » qu'il prétend avoir entendue à Gheel:

— Sais-tu le pluriel de voleur?

— ???...

— Valises... puisque l'on dit: un voleur dévalise.

— ???...

— Et le pluriel de bock?

— ???...

— Haltères... puisque l'on dit: un bock désaltère.

— ???...

— Et le pluriel de cheval?

— ???...

— Ben, mon vieux, si tu ne sais pas que le pluriel de cheval, c'est chevaux, tu peux retourner à l'école.

— Idiot!...

la plus agréable des cures
une cure de Vitamines
par les bâtons et paquets
Kwatta Ma Vie

Un choix de 10 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses : les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour : Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

La mode d'aujourd'hui

- Cher ami, voyez-vous ces deux jeunes personnes?
- Oui.
- Laquelle est la petite V...?
- Mon cher, c'est celle qui a les pantalons fermés.

La finesse des gaz naturels donne aux eaux de **CHEVRON** leurs précieuses qualités rafraichissantes.



Oh! la poésie!...

Un jeune homme avec un chapeau à larges bords, une cravate flottante et quelques livres sous le bras, s'introduisait, à Paris, dans un de ces édifices qui le confort d'une ville exigent en certains endroits.

La dame, lorsqu'il lui eut payé le prix de sa visite, le voyant hésiter à se risquer sous la pluie qui commençait à tomber, lui dit :

— Rien ne vous presse plus, monsieur. Restez donc vous abriter.

Puis elle l'interrogea :

— Vous êtes poète?

Surpris, il lui demanda si la poésie l'intéressait... en un tel site!

Alors elle conta qu'un jour il y a bien des années, un monsieur était entré comme lui, puis était sorti et était revenu voir si, par hasard, parmi des papiers égarés dans un des « box » clos ne se trouvait pas une feuille avec des écrits.

Justement elle en avait recueilli une avec des vers...

Le poète s'était nommé : « Dier?... Diex?... »

— Diex? Léon Diex?

— C'est cela.

PARDESSUS 350 fr.
 HIVER RÉCLAME
 SUR MESURE OU TOUT FAIT
NEW-ENGLAND, BRUXELLES
 4, Place de Brouckère (côté Scala)

Hérédité

— Votre fils a une grande soif de savoir, n'est-ce pas? De qui tient-il ça?

— Le savoir de moi, et la soif de son père!

**RHUMATISMES
 MIGRAINES
 GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
 NÉURALGIES
 RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général PHARMACIE DE HAÏZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

A l'école

- A l'école primaire, visite de l'inspecteur :
- Allons, vous, mon petit gros, donnez-moi un nombre de trois chiffres.
 - 381, Monsieur l'inspecteur.
 - Bien. Maintenant, dites-le moi en le retournant. Allons vite...
 - Euh... Euh...
 - Vous ne savez pas. Et vous, le petit blond, donnez-moi un nombre de trois chiffres.
 - 287, Monsieur l'inspecteur.
 - Vite, retournez-le.
 - ...Je ne sais pas, Monsieur l'inspecteur.
 - Allons, qui peut répondre?
 - Moi, Monsieur, crie un gamin à l'air déluré.
 - Eh bien, donnez-moi un nombre de trois chiffres.
 - 222, Monsieur l'inspecteur, moi on ne m'attrape pas!

La Banque de Bruxelles bonifie les taux d'intérêt suivants :

En compte à vue	1.— % l'an
En compte de quinzaine	2.— % l'an
En compte à quinze jours de préavis	2.— % l'an
En compte à 1 mois	2.10 % l'an
En compte à 3 mois	2.20 % l'an
En compte à 6 mois	2.20 % l'an

Ces taux sont bonifiés franco de commission; ils s'entendent impôt belge à charge du déposant.

Terroir

Le groupe de « esthètes philanthropes », dit Académie du Chat Noir, organise le samedi 19 septembre, à 8 1/2 h. du soir, en son cénacle, brasserie du « Renard », 7, Grand-Place, une représentation de gala au bénéfice de la Société royale « Le Vieux Système ». Au programme : *La Princesse de Trébizonde*, ferrerie en 3 actes, et *Le Faune pendu*, veau-de-ville en 1 acte; à 10 h., soirée dansante et attractions. Le dimanche 20, à 3 h., matinée avec *La Princesse de Trébizonde* et bal d'enfants. En soirée, à 8 1/2 h., *Clovis, chef des Barbares*, pièce historique en 3 actes, et *Le bon Voisin*, veau-de-ville marollien en 1 acte; à 10 h., dancing. Lundi 21, à 8 1/2 h., *Clovis* et *Le Diable au Moulin*, veau-de-ville en 1 acte; à 10 h., dancing.

Une vaporisation à l'Eau Gorlier supprime le feu du rasoir et ne pique pas.



Demandez un échantillon en envoyant un timbre poste de 1fr. à la maison Cordier 23, rue de l'Hôpital Bruxelles, concessionnaire Belgique.

EAU GORLIER PARIS

GRAVE EMPOISONNEMENT EN MANGEANT DES CRYPTOGAMES VÉNÉNEUX

Plusieurs membres d'une même famille ont commis l'imprudence de manger des champignons vénéneux. S'ils n'en sont pas tous morts ils n'en valent pas beaucoup mieux. Ignorance, imprévoyance, causent toujours des désastres. Il en va de la sorte, dans une famille dont le chef n'a pas assuré l'avenir de ceux dont il a la charge morale et matérielle. Quand ce dernier disparaît prématurément, les pires calamités atteignent ceux qu'il laisse dans le besoin.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les confortables désirables, jardin devant et derrière, au Nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 75,000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Primes gouvernementales, réduisant encore le prix d'achat.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision, car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et tout est presque vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 h. du matin à 8 h. du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone 33.64.00.

ONDOLINA

303

un poste de T. S. F. muni
des derniers perfectionne-
ments, fonctionnant directe-
ment sur le réseau alternatif
ou continu, et groupé dans
une ébénisterie de 30 c/m.

de haut
2 500 frs

**ABSOLUMENT
COMPLET**

Renseignements sur demande

S. B. R.
66, Ch. de Ruysbroeck
BRUXELLES

Le chauffeur probe et généreux

Ce convive, à l'heure des liqueurs et des cigarettes raconta:

— Je me trouvais à Paris avant-hier. J'avais de nombreuses courses à faire. Je pris un taxi conduit par un chauffeur russe. Ma dernière course devait me mener dans un quartier excentrique, rue François Moulton.

— Je ne connais pas la rue François Moulton, me dit le chauffeur; voulez-vous m'indiquer?

— Je ne le sais pas plus que vous; je sais seulement que c'est dans le XV^e arrondissement.

— C'est à l'autre bout de Paris.

— Dirigez-vous toujours par là.

Nous roulâmes longtemps, très longtemps. Deux fois, le chauffeur s'enquit, auprès des passants, de la rue François Moulton.

On lui donna sans doute un mauvais renseignement, car, après une nouvelle et longue exploration, nous ne trouvâmes pas la rue François Moulton.

— Vous n'avez donc pas un indicateur des rues de Paris? dis-je au chauffeur.

— Si, j'aurais dû le consulter plus tôt. Excusez-moi, j'ai eu tort de me fier aux gens que j'ai questionnés.

Il tira son livret, repéra la rue et, trois minutes après, nous étions rue François Moulton. Je n'avais plus besoin de taxi:

— Combien vous dois-je?

Le chauffeur me montra le cadran-compteur qui indiquait fr. 48.50.

— Quarante-huit francs cinquante centimes, me dit-il. Seulement, Monsieur, je vous ai fait faire, par ma faute, un trajet inutile. Il n'est pas juste que vous payiez mon erreur... Vous ne me devez que... mettons quatre francs de moins: quarante-quatre francs cinquante centimes.

Je fus éberlué. Depuis le temps que je prends des taxis, c'était bien la première fois que...

— Je vous remercie et je vous félicite, lui dis-je. Vous mériteriez que j'envoie votre nom aux journaux. Tenez, mon ami, voilà soixante francs: je ne veux pas qu'il soit dit que j'aurai lutté de générosité avec un chauffeur et que j'aurai perdu la partie.

Il protesta, refusa et ne finit par accepter que devant mon insistance. Qu'en dites-vous?

Tout le monde convint que c'était là un cas rare et magnifique.

— Pas si rare ni si magnifique que ça! déclara un autre convive, vieux Parisien...

— Vous connaissez d'autres exemples?

— J'en connais plusieurs. C'est la dernière invention des chauffeurs de Paris! Ils connaissent la psychologie du client. Ils savent très bien qu'il ne s'en trouvera pas un sur mille qui, émerveillé d'une pareille probité, acceptera le rabais. Ils savent aussi que l'admiration du client se traduira par une augmentation du pourboire.

Le narrateur ouvrit des yeux ronds.

— C'est bien possible, dit-il.

Et il y avait, dans sa voix et sa physionomie, une expression de regret, du regret que laisse une illusion détruite.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

L'approche de l'automne fait tout naturellement songer aux dernières créations de la mode. Si, dès à présent, l'on peut se fier aux silhouettes que donnent les grands journaux pour la couture, il convient de noter que, sauf pour les robes du soir et de cérémonie, les costumes tailleur et les manteaux de ville ne sont pas exagérément longs. Ils descendent généralement jusqu'à dix centimètres de la cheville. L'on remarquera beaucoup de petits cassaquins de fourrure, pour la demi saison, portés sur des robes de lainage, l'après-midi. Après le grand succès du noir — cette vogue n'est d'ailleurs pas terminée — il sera très chic de porter du brun ou du marron dans toutes les gammes et des pieds à la tête, robe, costume tailleur, manteau, souliers, bas, gants, chapeau, écharpe, sac, parapluie. Ces diverses tonalités dans la même gamme forment un ensemble heureux avec les paysages rouillés d'une belle arrière-saison. Puisse-t-elle permettre à nos élégantes d'atteindre l'hiver sans trop regretter le détestable été qui fut notre lot cette année.

Toute femme élégante se fait coiffer chez
JEAN — COIFFEUR DE DAMES
10, rue du Tacturne. — Téléphone : 33.49.28.

La peau du ministre

Cambyse, roi des Perses, ayant découvert que son premier ministre prévariquait, le fit écorcher vif. Ensuite, il voulut installer lui-même le successeur dans ses nouvelles fonctions. L'ayant conduit dans la salle du conseil, il lui montra le fauteuil qui lui était destiné et l'invita à y prendre place.

— Comment trouves-tu ce siège? lui demanda-t-il lorsqu'il y fut assis.

— Magnifique, répondit le ministre.

— Et la peau qui le recouvre?

— Très belle, très douce; elle paraît neuve.

— C'est la peau de ton prédécesseur.

Le nouveau ministre pâlit; ses mains tremblantes caressaient les accoudoirs; les sons que rendait le cuir sous le poids de son corps lui semblaient des gémissements.

— Cette peau qui enfermeit le vice t'enseignera la vertu; transformation excellente, dit avec noblesse le grand roi.

Les chapeaux

les plus jolis, les plus seyants se vendent chez S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

Collier de perles

Un journal cite les « perles » suivantes, dont il garantit l'authenticité, et qui proviennent d'un professeur de lycée d'une petite ville de Prusse orientale.

« Moltke joua ses atouts comme un joueur d'échecs consommé... »

« Les gouverneurs romains se nourrissaient de la sueur de leurs provinces... »

« Un aéronaute ne doit pas se risquer trop haut dans les airs; sinon, le sol lui manque sous les pieds... »

« Les successeurs de Bismarck se mirent en lumière à l'ombre du titan... »

« La dent du temps a rasé les Pyramides. »

« Quel était le lien de famille qui unissait les frères Schlegel?... »

Cette dernière question est le pendant au classique attrape-nigauds de chez nous:

« Quel est le père des quatre fils Aymon? »

Allez-vous continuer

à vous faire un masque avec vos pâtes à base de pétrole, de suif ou de moelle de bœuf, etc.? Vous rendez-vous compte de ce que vous faites? Voyons, Mesdames, soignez votre visage. Traitez-le avec des produits rafraîchissants et astringents, comme le Glisséroz-Crème Lu-Tessi, crème liquide égyptienne. Contre fr. 2.50 de timbres, vous recevrez échantillon. Lu-Tessi, 47, rue Lebeau.

Une preuve

Au sortir du théâtre des Galeries, où M. Lambert, de la Comédie-Française, vient de camper merveilleusement le personnage du Chemineau.

— Incomparable de jeunesse et de vie, ce Lambert! Et dire qu'il a soixante-dix ans!

— Vous blaguez?

— Du tout. D'ailleurs, il est le doyen des sociétaires du Théâtre-Français.

— Et après?... On peut être doyen sans être vieux. Je tiens qu'il n'a pas soixante ans!

— Allons donc! Prouvez-moi ça.

— La preuve qu'il n'est pas si vieux, c'est qu'il est le petit-fils de Cécile Sorel...

N'allez pas répéter cela à Céliène.

L'un ne va pas sans l'autre

Madame, vous avez de jolies toilettes, c'est certain. Il faut aussi que vous ayez les plus beaux bas du monde, les merveilleux bas de soie Mireille-Joujou, spécialement créés pour embellir encore votre gracieuse cheville. En vente: fr. 29.50 dans les bonnes maisons.

Mots d'enfants

Jacqueline (cinq ans) reçoit une éducation religieuse. Un soir, sa maman la trouve au lit, déjà couchée, et lui demande:

— Jacqueline, as-tu fait ta prière?

— Oh! non, maman, pas encore!

— Et pourquoi?

— Quand on vient de manger, ça empêche de digérer!

Un autre soir, à table, on lui dit:

— Tu es contente: tu as vu cet après-midi ton petit ami Bernard (huit ans).

— Non, je ne suis pas contente. Il ne veut plus se marier! Je le lui ai demandé. Il m'a répondu: « Penses-tu, ma vieille, tu peux toujours courir! »

Un bon petit cœur

Le « Boersen-Courier » raconte :

« Le petit Fritz visite un diorama avec sa maman. On lui montre, entre autres choses, un cirque romain, ou les chrétiens sont dévorés par des bêtes sauvages. Fritz n'y comprend rien et demande ce que signifie ce tableau. Sa mère lui explique que les premiers chrétiens ont subi des traitements affreux et que, lorsqu'ils ne voulaient pas abjurer leur foi, on les livrait aux fauves. Ce récit paraît faire une forte impression sur l'enfant. Il regarde à travers la glace du diorama, d'une façon intense et prolongée, l'image où l'on voit les corps sanglants des martyrs lacérés par les fauves, puis détourne la tête et dit à sa mère :

« — Le pauvre tigre, là, dans le coin, n'a rien à manger... »

SPORTS

tennis, natation, camping, plage, équipements complets pour tous SPORTS. VAN CALCK, 46, r du Midi, Bruxelles.

Légendes

— Tiens, il paraît qu'il y a des maladies qu'on guérit avec du genièvre.

— Comment est-ce qu'on les attrape?

???

LE CHEMINEAU. — Madame, n'auriez-vous pas une paire de vieilles bottines? Les miennes ont des semelles si fines, que lorsque je marche sur un penny, je sens si c'est pile ou face!

???

— Que ferons-nous?... Mettre notre fille à l'école de chant ou à l'école de piano?

— Au piano!

— L'avez-vous déjà entendu jouer?

— Non, mais je l'ai entendue chanter.

Tout article

concernant la Dame, pour être de bon ton, doit être signé annette et brigitte.

Le ministre sans-gêne

La première fois que M. de Corbière fut admis à travailler avec le roi Louis XVIII, ce ministre, qui était sans façon, se mit tout de suite à son aise et, entre autres licences, déposa successivement et familièrement sur le bureau royal son étui à lunettes, sa tabatière, son foulard, son agenda.

Le roi, qui le regardait faire, lui dit d'un ton un peu narquois :

— Mais, M. de Corbière, mais vous videz vos poches!

— Sire, répondit le ministre sans se déconcerter, Votre Majesté aimerait-elle mieux que je les remplisse?

La montre

— Tiens! fait Dupont qui vient de rencontrer Durand. Tiens! vous avez retrouvé votre montre en or? Je croyais qu'on vous l'avait volée vendredi dernier.

— On me l'avait effectivement volée, répond Durand. Mais figurez-vous que cet idiot de voleur l'a portée au Mont-de-Piété. Là, on l'a reconnue tout de suite!...



BUSTE

développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéguines** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Croix gammée

Une réunion du parti nationaliste-socialiste, dans une petite ville allemande. M. Müller, qui s'est mis en retard, arrive hors d'haleine. Il en est pour son essoufflement, car Adolph Hitler, qui devait prononcer un discours, vient précisément de descendre de la tribune.

— Et de quoi a-t-il parlé? s'enquiert M. Müller auprès de son voisin.

— Il ne l'a pas dit, répond l'autre.

Invitation cordiale

Un mendiant s'approche d'une ferme isolée, mais, apercevant un gros chien, il juge prudent de se tenir à l'écart.

— Approchez, mon brave, approchez, fait la fermière d'un ton engageant.

— Il ne mord pas, votre chien? s'enquiert le mendiant.

— Dame! fait la bonne femme, je ne sais pas encore: je ne l'ai que depuis hier. Alors, justement, je voudrais savoir...

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

L'Amour et la Cuisine

Méfiez-vous d'une femme qui parle de sa cuisine.

La gourmandise est ce qui, dans un ménage, aide le plus efficacement à lutter contre le plus terrible ennemi de l'amour: l'habitude.

Souvent le destin d'un ménage dépend de son premier repas.

La même femme est presque toujours la même femme; le même plat n'est jamais le même plat.

Plus on aime, moins on aime aimer; plus on mange, plus on aime manger.

La gastronomie est à la gourmandise ce que le flirt est à l'amour.

N'ACHETEZ PAS N'IMPORTE OU

ni chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie », il y a question de confiance *Au Bijou Moderne*, rue de Brabant, 125, Maison fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieil or.

« Thaïs »

Dans ses « Souvenirs de la vie de Paris », Gyp raconte cette amusante histoire sur « Thaïs » :

« M. Calmann-Lévy était un type curieux et amusant. Court, solide, vivant, autoritaire et spirituel, il avait des boutades et des drôleries imprévues et sincères qui faisaient ma joie. Il découvrit Anatole France encore inconnu et lui fit tout de suite confiance. « Jockate », « Le Livre de mon ami », « Les Idées de Jean Servien » plurent à quelques lettrés sans attirer le public. Mais M. Calmann-Lévy ne doutait pas de son poulain. France, pourtant, flottant et insaisissable, incertain et nonchalant, flâneur et désinvolte, l'horripilait quelquefois par son dédain des conventions et son mépris des questions pratiques.

» Un jour, M. Calmann perdit patience. C'était dans son bureau de la rue Auber. Il y avait là ses fils, Paul et Georges Halévy et Pierre Loti.

» Halévy questionnait aimablement France, dont la « Revue des Deux Mondes » devait publier un roman promis depuis deux ans et que l'on attendait en vain. Doux et con-

cillant, Halévy ne se doutait guère qu'il allait déchaîner l'orage.

» A sa question, France répond d'une voix blanche et avec ce demi-bégaiement qui faisait dire à Pailleron qu'il marchait sur sa langue :

» — Dans... dans... six semaines ou... ou deux mois... je serai prêt...

» — Prêt! s'écrie M. Calmann, jamais!...

» Et, se tournant vers Anatole France, il demande :

» — A-t-il seulement un titre, ce roman?...

» — Oui... il a un titre...

» — Je serais curieux de le connaître?... Quel est-il?

» Nous attendions le titre, France bafouille :

» — Pa... Pa... « Paphnus »...

» — Qu'est-ce que vous dites?...

» — Je dis « Paphnus »...

» — Ah!... dit M. Calmann suffoqué; eh bien! mon ami, quand on a trouvé un titre pareil, la seule chose à faire, c'est de ne pas l'employer!...

» — Si vous préférez « Thais »?... »

LE RESTAURANT ITALIEN **E. CIAPPI**
 A LA VILLE DE FLORENCE
 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers)
 — après des transformations heureuses —
 EST REOUVERT DEPUIS LE 15 SEPTEMBRE

Du temps où Forain débutait

Emile Bergerat, dans ses « Souvenirs d'un enfant de Paris », raconte qu'en 1879, quand il finit la « Vie moderne », revue artistique et littéraire, il alla trouver Forain, alors obscur et pauvre, mais dont on commençait à remarquer les dessins. Forain gitait rue Chaptal, dans une cité ouvrière.

« Panté au centre de la cour, écrit Bergerat, je me mis à crier : « Forain! ohé, Forain! ». Une fenêtre s'ouvrit, une tête se pencha :

» — Qui est-ce? — Durand-Ruel! fis-je.

» L'effet du nom fut magique. Forain descendit, mais trouva la plaisanterie mauvaise.

» — Qu'est-ce que vous voulez que je fasse dans votre « Vie moderne »? Vous allez battre la réclame pour l'Institut. Vous trouverez des excuses à Bouguereau... »

Il accepta néanmoins de collaborer et dessina l'« Alphabet de l'Habit noir », qui lui fut royalement payé un louis. De quoi vivre pendant huit jours.

PIANOS VAN AART Location-Vente
 Facilités de paiement
 22-24, pl. Fontainas

Smeerlap

Un lecteur qui a suivi, dans différents numéros de *Pourquoi Pas?*, la discussion au sujet du mot « smeerlap », nous envoie cette anecdote.

Au début de l'occupation de Courtrai par les armées allemandes, un patron de café fut obligé de loger trois soldats boches; ceux-ci le prièrent de jouer aux cartes avec eux; à chaque coup heureux de ses adversaires, le patron traitait les Boches de « smeerlap »!

Les Boches, finalement, lui demandent :

— Que voulez-vous dire par « smeerlap »?

— Ah! fit le patron, pris de court, « smeerlap » veut dire que vous avez de la chance, que vous gagnez toujours!

— Oh! alors... lui répondit le Boche, onze Keizer ist eine grosse smeerlap!

Et la partie continua...

S'il colle bien

c'est du papier gommé du fabricant Edgard Van Hoecke, 130, rue Royale-Sainte-Marie. Tél. 15.21.05. Demandez échantillons.

Le conseiller

Un grand banquier de Londres reçoit un raseur, recommandé par un cousin éloigné et qui vient demander du travail.

— Je pourrais fort bien, dit le raseur, vous servir de conseiller privé.

— Alors, fait le banquier, donnez-moi donc tout de suite un conseil : comment me débarrasserais-je des gens qui, en cette période de crise, veulent que je les embauche?...

L'EFFICIENT 65 Rue Association Bruxelles
simplifie la tenue de votre comptabilité!

Bourdes et pataquès

Cet employé, qui a des loisirs au bureau, les occupe à noter les bourdes et pataquès qui échappent à ses collègues. En voici quelques échantillons :

L'un des dits collègues voulant dire, à un des membres du personnel qui possède une taille au-dessus de la moyenne qu'il l'a aperçu parmi d'autres, lui dit : « Je vous ai vu submerger des flots... »

Parlant d'un médicament nouveau qui, comme la plupart des spécialités actuelles, est bon pour tous les maux, il a déclamé : « C'est la panachée universelle... »

Cherchant un dossier et, étant envoyé de l'un à l'autre, il a dit : « On m'envoie de Ponce à Pilate... »

Un de ses camarades de bureau ayant subi une opération d'un genre un peu spécial, il a confié à un fondé ce pouvoirs : « M. R... a été opéré de la circonscription... »

Lors d'une revue militaire, un autre collègue a parlé d'un officier qui avait « la poitrine imbibée de décorations... »

D'autre part, ayant assisté, aux environs de Bruxelles, à une réunion hippique, au cours de laquelle un jockey arriva dans une position quelque peu anormale, il a raconté : « Le jockey est arrivé couché sur le poitrail de son cheval... »

Un de ses garçons de bureau maniant la langue française avec quelque difficulté, il l'a admonesté en ces termes : « Mon ami, vous parlez le lépreux!... »

Une révélation !...

LES FOYERS
« TAMINES »
 RENDEMENT **87 P. C.**

MODELE CHAUFFANT 200 m³, 660 FRANCS
 Dépositaire : **Le Maître poëlier G. PEETERS**
 40, rue de Mérode, 40, BRUXELLES-MIDI. — Tel.: 12.90.52

Histoire wallonne

Un touriste, accompagné d'un petit chien, passe près de la carrière où travaille Remy.

Le chien, curieux, pénètre sous l'abri de paille où travaille le carrier. Au bout d'un instant, celui-ci en sort précipitamment en criant :

— Le chien! le chien!

— Qu'y a-t-il? dit le touriste, saisi.

— Votre chien vient d'avaler ma grawiette.

(La grawiette est une petite cuiller en fer, destinée à retirer la poussière restée dans les trous de pointe. L'outil peut avoir de 12 à 15 centimètres de longueur.)

— Tenez, mon ami, voici pour votre outil...

Et Remy empoche une jolie pièce et fait un clin d'œil à ses compagnons.

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE

LE BRÛLEUR A MAZOUT

« CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLE

Téléphone: 44.52.77

Dialogue

Untel, sans profession, passe toutes ses journées au café. Il sort de l'un pour entrer dans un autre.

- Mais de quoi vit-il donc?
- Mais il vit de ses rentes.
- Il vide ses rentes?... ah! oui, parfaitement...

Du tac au tac

Devant la Cour d'assises de Versailles comparaisait, en mai 1931, un individu poursuivi pour avoir, d'un coup de couteau, envoyé sa maîtresse dans un monde qu'on dit meilleur.

Le président indiqua que les renseignements de police donnés sur le compte de l'inculpé étaient mauvais et ajouta:

— Vous avez, dès l'âge de seize ans, vécu avec une femme qui a mystérieusement disparu: savez-vous ce qu'est devenue votre première maîtresse?

Alors, l'inculpé:

— Et vous, monsieur le président, savez-vous ce que la vôtre est devenue?...

Touchez du doigt et...

vous apprécierez le fait d'avoir une de ces merveilleuses batteries Willard dont le rendement étonne. Comme cela arrive maintes fois dans la journée, on reconnaîtra que le propriétaire d'une Willard est un homme heureux.

Agence Générale Willard, 67, quai au Foin, Bruxelles. — Tél.: 12.67.10.

Les recettes de l'Oncle Louis

Congres en daube

Congres moyens coupés en tranches, les deux tiers du congre vers la tête sont seulement employés.

Le reste du congre à cuire à l'eau salée avec thym, laurier, oignons, poivre en grains et céleri, un peu de vin blanc et du citron. Laisser bien dépouiller, puis jeter sur un tamis. Plonger dans cette cuisson les morceaux de congre destinés à la daube de quinze à vingt-cinq minutes de cuisson (frémissement seulement). Retirer les congres bien secs, mettre les morceaux en plat en verre.

Décorer de tranches de citron et d'estragon, quelques petits oignons. Clarifier le jus de cuisson avec blanc d'œuf. Réchauffer, y ajouter deux, trois ou cinq feuilles de gélatine trempées à l'eau froide. Bien mélanger. Passer au linge et, froide, répandre sur les morceaux de congres. Mettre en glacière ou en frigidaire. A réserver.

Sur Théodore de Banville

Une fois par semaine — le jeudi — Banville recevait dans son appartement de la rue Crébillon, qu'égayaient de claires aquarelles et des meubles du dix-huitième siècle, bien choisis. On prenait le thé, on disait des vers, on causait surtout. Vif comme la poudre et roulant son éternelle cigarette, Banville allait, sautait, pour mieux dire, d'un fauteuil à l'autre, ne s'asseyant jamais que peu d'instants sur sa jambe droite repliée sous lui, et il contait alors de sa voix de tête si amusante, une foule d'histoires et d'anecdotes où il évoquait toute sa vie de vieux Parisien. Son imagination pleine de feeries exagérait, magnifiait ses souvenirs. Pour se faire comprendre, il allait tout de suite à l'hyperbole.

Par exemple, pour parler du vin unique, mais exquis, qui paraissait sur la table de Nestor Roqueplan:

— C'était du vin, disait Banville, comme seul un vieux vigneron peut en boire le jour du mariage de sa fille unique!...

Ou bien encore, voulant vanter le talent d'un commis voyageur, sans rival pour trouver trente-deux aiguillettes dans une valaille:

— Enfin, s'écriait le poète, ce gaillard-là découpait si bien qu'il prenait un perdreau sur un cil et que, avec un cure-dent, il en faisait des cahiers de papier à cigarettes...

CHASSE

impermeables, salopettes, vestons, culottes bas anglais, guêtres, sacs, carniers, poils chameau bottes et bottines.
VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Suite au précédent

Le jour où Coppée fut élu académicien, il rencontra, au foyer de l'Odéon, Banville, qui le félicita.

— Vos félicitations me gênent, avoua Coppée. Je souffre de penser que vous n'êtes pas de l'Académie, alors que j'en suis. Il faudra que nous vous nommons.

— Je ne ferai jamais de visites, déclara Banville.

— Eh bien! si nous vous élisons sans visites? Si ce titre d'académicien vous fait apporter un beau matin, comme cela, sur un plateau d'argent?...

Banville réfléchit un instant, puis avec un sourire de concupiscence:

— Je ne sais pas ce que je ferais du titre. Mais, sûrement, je garderais le plateau.

Enfin, n'est-il pas charmant, ce mot de la dernière époque de sa vie? Comme un ami exprime le regret que le poète n'eût point encore sa statue, Banville l'arrêta:

— Quand on a toujours, comme moi, aimé les vers pour eux-mêmes, la poésie rend trop heureux pour qu'on ait le droit de demander qu'elle rende célèbre.

L'admirable sagesse que voilà!

APPAREILS PHOTOGR.

Zeiss, Ikon, Kodaks, Leica, etc. - Demandez conseil. Evitez des insuccès. Maison Rodolphe, St Castermans, 25, RUE DU MIDI, BOURSE

Uit 't land van Waes

Ne deurwaarder moet de meubelen verkoupen van ne persuaun die zijn creanciers niet kan betalen en de vrouw van dien slechten betaler is juist in kinderbed.

— Maar he komt her toch, zegt de kleine Jeanne aan heur mama, dat die mensch, die zijne schulden niet kan betalen, nog geld heeft om een kindeken te kuopen? Zullen ze dat ook verkoupen?

Cercle vicieux

— Ah! le bon vieux temps!... Quand les poulets coûtaient cinq francs!

— Vous en mangiez beaucoup, alors, hein!

— Pensez-vous! C'était une somme, cinq francs!

Histoire gantoise

Deux gosses d'ouvriers, à Gand, trouvent une grenouille dans un jardin et s'amuse à gonfler celle-ci à l'aide d'une paille introduite vous savez où. Le petit Paul a soufflé; il n'en peut plus; la grenouille n'étant pas encore assez grosse, il la passe à son compagnon.

- Tiens, Louis, à ton tour.
- Louis prend la pauvre bestiole et, froidement, retourne la paille, dont il s'apprête à employer l'autre bout.
- Que fais-tu, Louis?
- Paul, ta bouche me dégoutte!...

C'est une négligence

d'acheter des mobiliers sans visiter auparavant les Grands Magasins de Stassart, 46-48, rue de Stassart (Porte de Namur), Bruxelles, qui sont dépositaires des meilleures fabriques de meubles et d'objets d'art de Belgique et de l'étranger Catalogue envoyé gratuitement sur demande. Facilités de payement.

Le conseil de Degas

Un jour que Degas se trouvait chez Durand-Ruel où les expositions se succédaient sans cesse, un jeune artiste reconnut le maître et vint solliciter de lui l'honneur d'une visite à sa salle. C'était la première fois qu'il exposait.

Gentiment, Degas se laissa conduire. Très gentiment, il regardait les toiles; il hochait la tête avec intérêt. Finalement, il tendit la main au peintre:

- C'est très bien, jeune homme, très bien! dit-il.
- Puis il ajouta:
- Et maintenant, monsieur, il faut faire mauvais!

Dialogue

La scène se passe en Flandre française. Une brave femme, se promenant, rencontre le patron de son fils qui est parti pour l'armée.

— Bonjour, Madame X..., vous allez bien?
La dame, ne comprenant pas très bien le français et le parlant difficilement, répond:

- Ouéie, ouéie, mossieu, moi, je vais très bien.
- Et votre fils?
- Mon fils? Oh! moi, très content: mon fils il a « crevé » hier.
- Comment, « crevé » hier?...
- Mais, ouéie, mossieu, je suis fort content: mon fils il a « crevé » hier...
- Il est « crevé »... mort?
- Oh! non, mossieu, il a « crevé » une lettre!...

65, r. des Cottages
UCCLE
Téléph.: 44.33.38



SERVICE
Le plus sérieux
Le plus rapide

Le menu

Un Anglais est en villégiature et ne sait comment commander son petit déjeuner; arrive un indigène qui l'interpelle.

- Lui montrant un coq, il demande:
- Qu'est-ce que ce bête?
- Un coq.
- Et le femme?
- Une poule.
- Et le pitite?
- Un poussin.
- Et avant le pitite?
- Un œuf.
- Alors... vôlez-vo donner deux?...

CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

- SIMPLE
- ECONOMIQUE
- AUTOMATIQUE

SÉCURITÉ



LUXOR

BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES Cies LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord) Etablissements BODDAERT, rue des Pierres, 78, Bruges; Chauffage L. COPPENS, chaussée de Moorsel, 36, à Alost; Chauff. Moderne L. MANCO, r. des Rivaux, 16, Ecaussinnes; Chauffage Central E. MAES, rue de la Plagne, 12, Montigny-lez-Tilleul.

Chauffage Central V. ROBERECHTS, chaussée de Tirlemont, 118, Louvain;

Comp. Auxil. Ind. et Comm., r. dt. Four Chapitre, 9, Tournai; Chauffage F. BOURNONVILLE, boulev. Cauchy, 26, Namur.

— ET TOUTES LES COMPAGNIES DE GAZ DU PAYS. —

Les définitions d'E. Faguet

Emile Faguet avait beaucoup d'esprit, et souvent du plus incisif. Il ne lui fallait qu'un coup de crayon pour tracer un portrait. Son mot sur Voltaire est célèbre et restera: « Voltaire, un chaos d'idées claires. » En voici quelques autres: « Guizot, un modéré énergique; Mich'let, une manière de Voltaire mystique; Renan, un positiviste resté chrétien; Sainte-Beuve, un dilettante inquiet; Benjamin Constant, une pensée froide témoin d'une âme trouble; Balzac, le tempérament d'un artiste et l'esprit d'un commis voyageur; Stendhal, un Saint-Simon ce table d'hôte; Joseph de Maistre le prétorien du Vatican »; il remarquait: « Racine n'aimait guère, mais aimait à être aimé, d'où vient qu'il a fait parler mal ses amoureux et admirablement ses amoureuses. » Ou encore: « Voltaire pouvait dire en mourant: « J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur ouvrage », et il oubliait le mal; mais c'est toujours ce qu'on oublie quand on se rend justice. Il était loin de détester le paradoxe. Sur About, il écrivait un jour: « Des succès extraordinaires et une gloire d'Ecole normale écatante auraient pu faire croire qu'il n'aurait aucun talent... » Et ailleurs: « Après tout, l'homme qui écrit ne doit pas se dispenser absolument d'avoir de l'intelligence, règle un peu rigoureuse à vrai dire, mais dont encore il faut conserver quelque chose. » Paradoxes!

Il avait un goût passionné pour le XVIIIe siècle, et pour le XIXe, « le stupide XIXe siècle de M. Léon Daudet », Ce qui ne l'empêchait pas de remarquer:

« Ce siècle, fécond en avortements, est rebelle à toute direction morale. Tout le monde veut penser par soi-même, alors que personne n'a pensé par soi-même. Mais il semble qu'on tient aujourd'hui beaucoup plus au droit de penser librement qu'à penser quelque chose. »

Fin de vacances

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucc, Bruxelles.

LES NOUVEAUX FOYERS 1931
à petit combustible des
GRANDES MARQUES BELGES
Dépositaire : LE MAITRE POELIER
G. PEETERS

40, rue de Mérode, 40, BRUXELLES-MIDI. — Tél.: 12.90.52

L'âge d'or

Il n'y aura plus de guerres, plus d'armées, plus de flottes, plus d'hommes de loi, plus d'indemnité de chômage, plus d'impôts, presque plus de fonctionnaires, plus de politique étrangère!

L'homme atteindra à la perfection physique. Il portera un costume rationnel permettant d'apprécier la beauté du corps autant que celle du visage.

Les maladies contagieuses auront disparu, à l'exception, hélas! du rhume de cerveau.

Telles sont les prophéties encourageantes du doyen Inge de la cathédrale de Saint-Paul, à Londres.

Ah! pour une belle époque, ce sera une belle époque... vers l'an 3000.

Chez le photographe

Une paysanne se rend à la ville voisine, chez le photographe, le dialogue suivant s'engage. court et bon :

LE PHOTOGRAPHE. — Je vais vous prendre deux fois de suite dans trois positions différentes.

LA PAYSANNE, *souriante et confuse*. — Promettez-moi seulement de ne le dire à personne, monsieur le photographe!...

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER.

Humour bruxellois

C'est la *Nation Belge* qui a conté cette délicieuse histoire bruxelloise.

Dans un petit café de la place Saint-Josse, deux pochards, mais alors pochards... boivent des gueuzes ensemble depuis des heures.

— Mais il me semble, mon cher, parvient à articuler l'un d'eux, que je vous ai déjà rencontré quelque part.

— Tiens, moi aussi... Comment vous appelez-vous, mon cher?

— Janssens.

— Allez... moi aussi.

— Oui! Et comment est votre prénom?

— Louis.

— Louis!... Mais moi aussi. Et où habitez-vous?

— Rue Charles-Quint.

— Quand vous aurez fini de « tenir le fou avec moi »!

Vous savez que j'habite rue Charles-Quint.

— Et quel numéro?

— Dix-huit bis.

— Ça va bien : moi aussi...

Et le premier pochard lance à l'autre une giflette sonore.

Une bataille titubante éclate entre eux.

Arrive un agent :

— Au poste!

Alors, le cabaretier, indulgent :

— Laissez-les, monsieur l'agent, c'est toujours comme ça quand ils sont saouls : c'est le père et le fils...

BROSSES pour tout usage suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les **BROSSIERES** DE VILFORDE
INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 244
— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Forain, camoufleur camouflé

Pendant la guerre, Forain, avec beaucoup d'autres peintres et dessinateurs, prit une grande part à l'organisation des services d'« camoufage ». Et, comme tant d'autres, séduit par un costume riche de tant de prestige, il s'affubla d'une tenue vaguement militaire : casque, bottes, etc.

Et, un jour, à travers les allées d'un jardin, il vit venir à lui un homme pareillement affublé. C'était Sem. Ils se devisèrent tou deux. En silence, Forain regardait Sem; Sem regardait Forain. Et ces deux esprits si fins se devinèrent. Sous leur nouvel accoutrement, ils se virent tels qu'ils étaient : enfants, un peu ridicules. Et, tout à coup :

— Ah! dit Sem, si Forain nous voyait!

A la visite

— Tiens, vous êtes Juif, mon ami? dit le major à un bleu.

— Non, mon major... c'est l'usure.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

La succession d'un prince

Quand le prince Léon Radziwill — celui que ses amis appelaient Loche — mourut, il désignait, par testament, comme légataires universels, sa femme et les comtes de La Rochefoucauld. Au reste, le prince n'oubliait personne. C'est ainsi que son ancienne amie, Mlle L... fut assurée d'une rente annuelle de 60.000 francs; une autre amie toucha une rente de 50.000 francs; enfin, même somme annuelle fut octroyée à la première femme du prince, devenue princesse Galitzine.

Le testament de ce grand seigneur contenait une clause imprévue. Le prince stipulait ne vouloir point de messe, mais, prévoyant que sa famille tiendrait néanmoins à en faire dire une, il ordonnait que l'on remit en ce cas, une somme de 250.000 francs à une société libre-penseuse.

Faut-il ajouter qu'aucune messe ne fut dite!...

Un vol au presbytère

M. LE VICAIRE (*racontant*). — J'entends du bruit, des pas... d'un coup de coude je réveille Marie...

C'est toujours une surprise

Plus je la vois, plus je m'étonne du brillant merveilleux que le « Luster » donne au capot de ma voiture, et suis flatté que tout le monde remarque la beauté de la peinture toujours fraîche, grâce au « Luster ». La boîte : 35 francs pour quinze lustrages.

Ag. gén. : 65, quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10.

Bouquet de pensées

Dans la bouche d'une femme, le mot « non » n'est que le frère aîné de « oui ».

Victor Hugo.

La vertu est l'honneur de la femme; l'honneur est la vertu de l'homme.

H.-H. Walpole.

Il faut être plus avare de son temps que de son argent.

Christine de Suède.

La première impression que fait un mari sur sa femme peut assurer ou compromettre son bonheur conjugal.

Sully-Prud'homme.

De la force à l'injustice il n'y a qu'un pas.

Condorcet.

Il n'y a pas de riche qui soit aussi heureux de ce qu'il possède que malheureux de ce qu'il n'a pas.

Senèque.

T. S. F.

Une bonne nouvelle

D'innombrables sans-filistes (n'est-ce pas, messieurs?) sont plongés dans la douleur : on a annoncé le renvoi des annonciatrices italiennes dont la voix harmonieuse, chantante et évocatrice, les charmait tous les soirs. Elles recevaient, paraît-il, trop de billets doux... elles négligeaient leur service... elles ne respectaient pas les horaires, etc.

Or, la nouvelle est inexacte. Réjouissez-vous, amateurs sensibles! Les annonciatrices italiennes resteront devant le microphone. Bien mieux : leur nombre sera augmenté.

La T. S. F. fastidieuse

La T. S. F. peut être la meilleure ou la pire des choses. Elle est insupportable quand ses programmes sont établis sans souci artistique, par des organisateurs médiocres ou incompetents ou par de vulgaires agents de publicité. C'est fréquemment le cas. Cela vaut aux auditeurs des émissions sans intérêt, indiscrettes, lancinantes. Certains postes français déparent leurs programmes avec des réclames incongrues.

En Amérique, on s'apprête à diffuser des annonces matrimoniales. En Hollande et en Belgique, on fait trop de politique. A Paris, on va lire devant le microphone les faire-part de naissance et de décès.

Les auditeurs en ont assez un peu partout. Ce qu'ils réclament, c'est un bon coup de balai. Ensuite, de l'honnêteté, de l'intelligence et du goût!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Je vous dis que...

A partir du mois d'octobre, Radio-Paris va émettre des pièces d'avant-garde. — Des stations relais vont être construites en Autriche. — La station de Trieste, qui vient d'être inaugurée, se trouve sur une montagne qui, désormais, portera le nom de « Mont Radio » — Il y a dans le monde 1.255 postes de radiodiffusion (sans tenir compte des postes d'amateurs, des stations côtières, etc.).

Indicatif original

Le poste de Leipzig, grâce à l'ingéniosité d'un amateur, a trouvé un signal indicatif très original et fort éloquent : — Si bémol, la, do, si.

Cela veut dire tout simplement : « Bach ».

On sait que les Allemands désignent les notes par des lettres. Si bémol=B, la=a, do=c, si=h... Telle est l'explication de ce rébus musical.

T. S. F.

LÜ. — Jé n'sées nié c'qu'il a d'dins c'truc-là... mais je n' suis nié capable d'avoir quéqu' chose de bon, aujourd'hui!

LEIE. — Mon!... Batisse!... C'est les escaneçans, assuré!... J' les ai mis séqui sus les fils dé l'antenne!...

Humour allemand

L'épouse: Un pauvre est venu ce matin et je lui ai donné ta vieille veste brune trouée.

L'époux: Ah! sacrstisl c'est celle que je mettais lorsque j'allais chez le receveur des contributions.

???

— Jackie, pourquoi pleures-tu?

— Hi... Nous jouons Pôle Nord. Moi j'étais un esquimau... Alors Bobby m'a fait boire son huile de foie de morue...

???

Le danseur infatué: Vous avez de beaux yeux noirs...

La jeune fille: Et vous en aurez bientôt aussi. Voici mon fiancé qui arrive. C'est un boxeur.

???

— Mon ami, dit le réformateur à un passant, en lui offrant des tracts religieux, avez-vous déjà réfléchi à la brièveté de la vie et à la soudaineté de la mort?

— Moi? Comment donc! Je suis agent d'assurances!



Elément de décoration autant que pur instrument de musique, le Meuble de Luxe PHILIPS 2601 fera vos délices pendant de longues années. Ils s'acquiert indifféremment au comptant ou payable par mensualités.

Demandez-nous aujourd'hui même une démonstration gratuite.

PHILIPS

RADIO - BELGE

37-39, Rue d'Anderlecht, BRUXELLES

Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT
125, bd Maurice Lemonnier
BRUXELLES
Téléphone. 12.25.63



PARISY
MANTEAUX
GABARDINES

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Elysées, 12, Bruxelles
Pensionnat -- Externat
♦ Etudes complètes scientifiques et commerciales ♦

PERROQUET RUE DE LA REINE

♦ Consommations de premier choix ♦
♦ ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE ♦

5^{cm} Rosengart

COND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25.800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WÄLCKER
18, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES

ADANT, Détective

RENSEIGNEMENTS TOUTES NATURES
Bureau et Laboratoires:
10, RUE DE LA COMMUNE, 10 — BRUXELLES
Téléphone: 17.97.36

GENVAL - LA FERMETTE

Restaurant, eau c. r. chaude et froide
Pension complète 45 fr. — Tél.: 259

LOCATION D'AUTOS
AVEC ET SANS CHAUFFEUR
MOTOS SANS PILOTE

O. HOUDART 122, RUE DE TEN BOSCH, 122
IXELLES, - Téléphone: 44.71.54

Théâtre des Folies Européennes

Le rôle de la Société des Nations
n'aura guère, cette année, l'importance
qu'on a bien voulu lui accorder jus-
qu'ici. (Les journaux.)

La SOCIÉTÉ DES NATIONS (d'un certain âge, un peu
anémiée, traversant la crise redoutable d'une ménopause
prématurée) :

(Elle chante, sur l'air de « Rip-Rip »)

Quel chagrin, hélas! dans ma vie,
Et que mon sort est malheureux!
On vient m'voir comme un' vieille amie
Mais on n'me prend plus au sérieux!

(S'adressant aux délégués)

Le voyage' de diplomatie
Que tous les ans vous vous offrez,
Servait jadis de garantie
Aux gogos que vous rassurez!
Hélas! ça d'vient insupportable :
De tous mes amoureux transi-is
Discours et serments vont au diable...
On se f...
De moi, un peu partout.
C' t' anné, c'est vraiment pitoyable,
On parl' beaucoup,
On n'agit pas du tout.

(Briand joue la « Mort du Cygne » sur son incomparable
violoncelle, question de créer une ambiance, plus récité
avec émotion)

Lorsque le pélican se remet en voyage
Vers Genève', le gésier gonflé de purs sanglots,
Les peuples affamés courent sur le rivage
Déjà s'attendrissant, en le voyant si beau.
Lui, gagnant à pas lents la trouée élevée,
En secouant son chef, s'arrache les cheveux,
Et, de sa vieille main, rassurant sa couvée,
Pêcheur de Cocherel, il implore les cieus.
« Messieurs, je viens à vous avec la main ouverte;
En vain, j'ai, de Laval, sondé la profondeur :
Son esprit était vide et son âme déserte;
Mais moi, Messieurs, la Paix 'st au fond de mon
Le pélican et moi, Messieurs, faisons la paire. [cœur!
Partagez entre vous mes entrailles de père;
Peuples, mangez ma chair! Peuples, buvez mon sang!
Etendu sur la pierre, et tous vous béissant,
Je vous régèlerai de mon violoncelle,
Et tous vous entendrez vibrer ma chanterelle! »

Il dit, et se frappant avec un cri sauvage,
D'un si terrible accord, il fait trembler ce lieu
Que tous les délégués regrettent leur voyage,
Et que la dactylo qui peine sur sa page. [Dieu! »
Sentant passer la mort, sort et commente : « Ah!

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS (ramassant Briand
avec une large cuiller.)
(Air : Tout est permis quand on aime.)

Pauvre Briand, quand il réve,
Il entend des voix,
Et touche du bois!
Faut bien qu'on lui fich' a trêve
On n' peut pas toujours
Faire l'amour!...

Tout's ces romances, ça l'achève,
Ça ne lui vaut rien de prêcher!
Il voudrait bien s' mettre en grève!
Mais... y a pas! hélas! i faut marcher!

X... REPRESENTANT DE L'ITALIE

(montrant d'un geste noble son masque romain)

J'ai, de Mussolini, la trompette guerrière,
(Hurlant!) Paraissez bolcheviks, Hitler et partisans!
Et tout ce que l'Europe a produit d'opposants!

Marchez, marchez devant, nous suivrons par derrière.
Nos faisceaux fesseront tous les petits derrières,
Notre huile de ricin saura purger la terre!

CURTIUS ET BRUNING

entrent en scène en se poussant du coude.
(Duo de Mignon.)

CURTIUS (à Brüning, à part)

As-tu bluffé? T'es-tu payé
La tête de toute la France?

BRUNING (à part, à Curtius)

Oui, comme toi,
Oui, comme toi, j' me suis bidonné
Alors, dis donc, on recommence? (bis)

(S'adressant à l'assemblée)

Mes enfants, triste et solitaire,
Le Reich, tout courbé sous vos lois,
A peur par-dessus tout d'Hitler...e,
Ecoutez ses éclats de voix!

TOUS LES DELEGUES

Funeste sort!

CURTIUS

Alors! casquez! peuples aux abois!
Ah! ah! ah! ah!
Sinon, il vous en cuira!

CURTIUS ET BRUNING

Ça va, ça va!
On les aura!
Ils vont tous entrer dans la danse,
Quand on leur fout
Hitler au cou!
Ça les dégoûte, ils perd'nt confiance!

LES BELGES

(que tous ces ziverecs commencent à raser.)

(Air de La Muette de Portici.)

A mon pays, je dois la vi—
Mais on voudrait ma lro-té—
Y a un' heure que j'ai envie
D'avoir mon tour à baneler.

LE PRESIDENT

(Air de Mme Butterfly.)

Sur notre assemblée,
Un jour, une fumée,
Ne s'ra plus qu'un petit panache!
Ce s'ra tout, de ce beau navire
Qu' nous avons monté...
La montagn', mes amis,
Accouchera d'une souris...

(S'interrompant, puis à pleine voix)

(Air de Rip: C'est un rien...)

Mais c'est rien!
On est très bien!
On cherche de l'or; l'or est une chimère...
Mais, demain,
De grand matin,
Nous trouverons tout ça sur notre chemin!

TOUS EN CHŒUR

On r' parl'ra
On s'amus'ra,
On réentendra, d'une oreille légère,
Le doux chant
D'Mossieu Briand,
... Et l'on r'commenc'ra comme ça tous les ans!

Cassandre.

COLISEUM

PARAMOUNT

ACTUELLEMENT
UNE HISTOIRE DES
MERS DU SUD
RALISEE PAR
F.-W. MURNAU

Le meilleur spectacle de Bruxelles

ENFANTS ADMIS

CHARBONS



S.D.A.S.

LUXUEUX APPARTEMENTS

en construction

A VENDRE

Boulevard Saint-Michel

à 150 mètres du Collège

Pour conditions s'adresser

au

Constructeur J. BUFFIN

Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOU

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

Le silence est dehors

On a organisé le
« Congrès de la Parole »
(Les journaux.)

Les nombreux défenseurs du Verbe
ont fait — tu parles!... — leurs efforts
pour anéantir le proverbe
qui dit que les... accents ont tort!

Ne gardons jamais sur la langue
un bœuf et chacun sait ici
que le caquet sent la harangue.
Ne soyons pas sires-concis!

Voici des fleurs de rhétorique!
Ne nous a-t-on pas enseigné
— ceci est... machiavélique —
qu'il faut... deviser pour régner?

Quand les « haut-parleurs » manifestent,
pensez donc, quel tohu-bohu!
Verba volant... mais les cris restent.
Cela fit un joli chahut!

Chaque orateur, à tour de rôle,
parlait à tire-larigot
et l'on montra là — ma parole —
un véritable... excès aux mots.

Celui dont le verbe déborde
fait son chemin, assurément.
A tout pêcheur miséricorde
Affirme-t-on très couramment!

Toutes portes lui sont ouvertes
car — encor un dicton connu —
l'oraison du plus fort est certes
la meilleure — c'est entendu!

On discuta — haute importance —
franc, livre, dollar et thaler.
Il faut mettre à prix l'éloquence.
Hélas! le Verbe s'est fait cher!...

Le Cicéron de microphone
désirant réserver ses droits
veut à présent — la chose est bonne —
dresser les... statuts de... sa voix!

L'on réunit les congressistes
En un banquet pour terminer
et ce fut — dit un humoriste —
la Glosérie-déjeuner!...

Marcel Antoine.



A propos de Fernand Severin

Notre vieil ami Emile Boisacq fut le compagnon à l'U.L.B. et le collègue de Fernand Severin dans un lointain établissement d'instruction moyenne où, jeunes docteurs en philosophie et lettres, ils passèrent plusieurs années... en attendant mieux. Ce sont des souvenirs de cette époque qu'Emile Boisacq conte à « Pourquoi Pas » avec une vérité dépourvue de fard, mais non de saveur.

C'était par un jour clair de juin 1888 — un jour d'élections — que je vis pour la première fois Fernand Severin, étudiant en droit. Un ami commun — aujourd'hui maître Henri De Boeck — nous présenta l'un à l'autre, mais Severin s'échappa bientôt, indifférent aux questions politiques, distrait ou triste. L'ami me dit alors que c'était un poète, un grand poète, et qu'il venait de publier un recueil intitulé *Le Lys*.

Au mois d'octobre suivant, je retrouvai Severin sur les bancs du doctorat en philosophie et lettres à l'Université de Bruxelles. Le droit lui avait paru fastidieux; il songeait au professorat; on le vit pendant trois mois, ponctuel, sérieux et farouche un peu, subir l'exposé de la métaphysique désuète qu'un bon vieillard, le meilleur des hommes, — et le plus naïf, — nous servait en tranches quotidiennes; puis le poète disparut et on ne le revit pas de toute l'année.

En octobre 1889, j'allai, bien à contre-cœur, et moyennant le salaire d'un garçon de courses, par delà le massif des Ardennes, prendre du service dans un de ces collèges thérésiens qui s'obstinaient à ne pas mourir, parce qu'ils avaient toujours végété; rien n'est coriace comme un malade de carrière. Il y a peu d'années, un ministre optimiste et zélé les a mués en sections d'Athénée royal, ce qui retardera leur agonie. Je travaillai beaucoup dans ce bourg lointain; j'y fis même un livre, qui n'est point littéraire, mais d'érudition lourde et rêche, et qu'aujourd'hui les bouquinistes recherchent et cèdent à des prix exorbitants. J'étais pour une part stimulé par le désir de quitter au plus tôt un site dont les chiffres sont vite épuisés, et de m'affranchir d'une dépendance administrative qui exigeait beaucoup, rendait peu et ne promettait rien.

Quand je m'en fus, des les premiers jours de 1892, demander aux grandes écoles de France et aux universités d'Allemagne un complément de savoir que les programmes ankylosés et vétustes de l'enseignement supérieur belge d'alors ne pouvaient m'offrir, Severin, prévenu par moi, se présenta comme intérimaire. Il s'était résigné à terminer son doctorat, et il l'avait fait en compagnie de Charles Van Lerberghe, le noble poète dont il a publié les lettres et rédigé la biographie.



**L'EAU
DE
LUBIN
est le parfum
de la santé**

*Elle protège l'épiderme
délicat des bébés*

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1^o PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

3^o PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

2^o PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

POURQUOI?

4^o PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc. etc.

**Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS**

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé



QUELQUES NOUVEAUTÉS POUR SEPTEMBRE

Lily Pons, Soprano

Lakmé :

- Où va la jeune Hindoue? (acte 2, 1^{re} partie) (Delibes) DA 1190
 Là-bas, dans la forêt (acte 2, 2^e partie) (Delibes) »

Michele Fleta, Ténor

- Sangre de reyes-Cancion (Luna et Balager) DB 1482
 El Guitarrico-Jota (Sonario) »

Maurice Chevalier

- Moonlight saving time (Kahal et Richman) B 3914
 Right now (Robinson) »

Orchestre Philharmonique de Vienne

- Così fan Tutte, Ouverture (Mozart) C 2233
 Rosemonde, Musique de Ballet (Schubert) »

Orchestre Marek Weber

- Maçon, Fantaisie (I-II) (Massenet) EH 669
 Contes d'automne, valse (Waldteufel) B 3829
 Blonde ou brunette, valse (Waldteufel) »

Arthur Rubinstein

et l'Orchestre symphonique de Londres

- Concerto en la Majeur:
 1^{er} mouvement — Allegro (I-II) DB 1491
 2^e mouvement — Andante (I-II) DB 1482
 3^e mouvement — Presto DB 1493

Alfred Cortot, Pianiste

- Valse en fa mineur, op 69, n° 1 (Valse des Adieux)
 (Chopin) DA 1213
 Tarantelle op 43 »

Fritz Kreisler, Violoniste

- Danse de la Marionnette (avec piano) (Winternitz) DA 1213
 Polichinelle Sérénade (avec piano) (Kreisler) »

Raie da Costa, Pianiste

- Would you like to take a walk? B 3888
 The match parade »

Orchestre Jack Hylton

- By the River Ste-Marie, slow-fox B 6016
 When I take my sugar to tea, fox-trot »

LA VOIX DE SON MAITRE

171, boulevard Maurice Lemonier, et
 14, Galerie du Roi, à BRUXELLES
 — 42, Place de Meir, ANVERS —

Ce fut une extraordinaire bonne fortune pour les professeurs d'alors que ces deux auditeurs d'élite, si bien préparés à les comprendre; jamais, depuis ce temps lointain, pareille occasion ne s'est retrouvée: les maîtres ont longtemps gardé un souvenir ému des jours où ils développaient devant ces lettrés leurs commentaires sur les grands Hellènes ou glo-saient sur leurs successeurs de l'ère médiévale ou moderne: Dante, Shakespeare, Byron, Goëthe. Un de ces professeurs, tout au moins, ne put les gagner; Severin lui-même a sûrement et justement marqué ce métèque de Batavie dans sa notice sur l'auteur de la *Chanson d'Ève*...

???

En quittant l'Université, le poète « lillial » était entré comme professeur-surveillant dans un institut privé de Bruxelles, où quelques enfants de boutiquiers enrichis et bornés, fils consubstantiels à leurs pères, rivalisaient de paresse et de malignité; il y fut malheureux, et c'est un peu le repos, le calme provincial et la poésie des forêts qu'il allait chercher dans cette vallée écartée où un même sort nous rejoignait.

Il venait de publier le *Don d'enfancé*. Il prit possession de la chaise dépouillée et de la table rustique dont s'adornait la classe de troisième latine... Six mois plus tard, l'unique chaire d'histoire devenait vacante; il y fut nommé; sa destination était fixée, pour quelque temps au moins. Il allait connaître et devoir s'assimiler les manuels, veules de style et de pensée, où des producteurs indigènes ont déformé l'histoire des hommes; il allait jongler avec les dates des batailles et la chronologie des princes; il allait s'initier aux longues listes de noms barbares qui, pour le monde pédagogique d'alors, constituaient encore « la géographie ». Il demanda qu'on lui permit d'utiliser dans ses cours les livres de Victor Duruy, qui, du moins, sont lisibles; consulte, le Ministère, protecteur de l'industrie nationale, le lui interdit sans plus. Aussi bien le Ministre lui-même ignorait-il sans doute qu'il était Victor Duruy. Severin fut même, par surcroît, chargé d'un cours d'allemand, — mais non de français, — car il avait passé une année de son enfance à la « Domschule » d'Aix-la-Chapelle; et cela fut trouvé tout naturel: en cette école municipale, la langue grecque était enseignée, non par moi, mais par un docteur en sciences naturelles... Utilisation des compétences!

À la fin de 1893, je repris mes fonctions au collège. Je n'avais pas été admis dans un athénée royal, n'ayant pas la foi et ne songeant pas à faire accroire que je l'avais. Ce fut dès ce moment, pour Fernand Severin et pour moi, la vie commune de tous les jours, de toutes les heures presque, soit dans le vieux bâtiment antipathique et lépreux où fronton duquel brille en lettres d'or sur fond indigo le mot *Gymnasium*, soit à la table d'hôte, parmi des célibataires âgés, gourmés et distants, vivant chichement des miettes que leur jetait l'Etat belge, soit par les grand'routes et les sentiers de ce canton tout agricole et des cantons français tout proches, lesquels n'ont pas de caractère bien spécial, sauf qu'il s'en dégage le charme discret, reposant et doux, de la nature à peine troublée par l'homme rural. L'hiver, à l'heure lugubre où la nuit tombait sur la bourgade somnolente, nous nous retrouvions dans le *studio* d'un collègue, garçon sympathique aux talents multiples et courts, ivre de Loti, de Farrère et de Pierre Louys, épris du soleil tropical et de la brise marine: une incurable aboulie a retenu Nestor Outer, jusqu'à la lamentable fin, dans cette terre que la Muse n'a visitée qu'une fois.

Mais le temps passait; si le *Chant dans l'ombre* s'élabo-rait lentement, si la critique des livres belges dans une feuille bruxelloise aujourd'hui centenaire requerrait les soirées de l'écrivain, — car il s'interdisait de parler légèrement, même d'une œuvre dépourvue de valeur, et Dieu sait pourtant s'il en reçut, de ces ébauches maladroites, où l'on ne trouvait ni style, ni pensée, ni imagination! — il fallait bien songer à sortir un jour de cette impasse qu'était le collège communal. Severin faillit bien n'y pas réussir: un

fonctionnaire du cru nous avait signalés en haut lieu, le poète et moi, comme les rédacteurs anonymes et assidus d'une feuille locale, — jje m'excuse de nommer la *Sentinelles*, — ou un homme énergique, mais peu lettré, citait chaque semaine à son tribunal, Dieu, le pape, les empereurs, les rois et le curé-doyen; cette calomnie d'un sot, tranchons le mot, d'une canaille, ne laissa pas nuire grandement à Fernand Severin; mon exil, à moi, prit fin en 1895, mais l'âge passa plusieurs années encore à solliciter des chaires d'athénée qu'on refusait à son mérite réel de professeur consciencieux et dévoué comme à ses aspirations légitimes, sans qu'il pût deviner la raison de ses échecs; les bureaux ne désarmaient pas; des amis les lettres enfin s'employèrent en faveur du poète, MM. Alexandre Braun et Henry Carton de Wiart entre autres: Severin fut nommé à l'Athénée royal de Louvain et chargé de cours relativement littéraires.

???

Ce sont maintenant les jours de la *Solitude heureuse*. Un voyage dans l'Italie du Nord, dont il rêvait depuis quinze ans, est venu donner à la pensée de Severin la lumière dont ses premières œuvres manquaient un peu: l'inspiration est plus soutenue; la forme est désormais parfaite.

Après quelques années passées à Louvain, ce poète se marie, obtient d'être attaché à l'Athénée royal de Bruxelles et vient abriter dans le cadre délicieux des étangs d'Ixelles sa vie d'étude et de pensée sobre. Tous ses vœux sont exaucés.

Mais un jour vint où Ernest Discailles dut quitter en pleine vigueur la chaire universitaire gantoise d'où, durant tant d'années, avait retenti sa voix vibrante et sonore. La bataille se fit âpre autour de sa succession: universitaires et littérateurs dégainèrent alertement, je dirai même avec une inutile véhémence... Severin l'emporta; un seul député l'appuyait, mais c'était le plus influent de tous...

Je n'ai pas, à coup sûr, le doigt d'un critique professionnel pour discerner dans l'œuvre de Severin la part d'inspiration personnelle et les éléments — d'après moi très secondaires — qu'y a pu ajouter une lecture assidue de Racine, d'Alfred de Vigny et de l'Anthologie grecque, mais je ne crois pas qu'en Belgique ou en France un poète ait atteint de nos jours à des effets plus sûrs avec un vocabulaire plus simple et plus restreint, et en dissimulant mieux le labeur formidable du styliste ciseleur; le recueil qu'il nous rapporta de son séjour forcé en Angleterre et en Hollande — *La Source au fond des Bois* — le proclame encore à chaque ligne, comme aussi les belles pages de prose qu'il a consacrées jadis à l'Ardenne et à l'Elfe, ou, tout récemment, à la Flandre orientale, dans le luxueux volume intitulé *Toute la Belgique*, que la librairie Hachette a édité en 1930. Une courte pièce, *L'Épitaphe d'un Poète mort jeune*, me paraît illustrer d'exquise façon ce que j'ose avancer:

*Toi qui lis, sur ce marbre où s'enroule le lierre,
Combien mon lot fut noble et ma vie éphémère,
O passant, ne dis pas que les dieux sont jaloux!
Mais plutôt bénis-les! Ils savent mieux que nous
Quel souhait nous portons dans notre âme incéde.
Et sans nous consulter, l'exaucent à leur guise.
Je n'ai rien souhaité que l'ombre et que la paix...
C'est pourquoi, jeune encor, je dors sous les cyprès,
Et n'aurai pas laissé de trace plus durable
Que le pas incertain d'un enfant sur le sable.*

Quelques-uns pourtant se souviendront, mais cette résignation, qui tient à la fois de l'Hellène et de l'Hindou, me semble bien être le résumé de toute philosophie équilibrée. *Have, anima pia et candida!*

Emile BOISACQ.

Metro Goldwyn Mayer **CAMEO**

BIG HOUSE

LA
GRANDE PRISON

BIG HOUSE

L'EFFROYABLE
REVOLTE
DE 3,000
DETENUS

BIG HOUSE

L'IMPLACABLE
- REPRESSION -

BIG HOUSE

LE MONUMENT
DU FILM PARLANT
FRANCAIS

UNE PROD. METRO-GOLDWYN-MAYER

SPECTACLE
PERMANENT
ENFANTS NON ADMIS

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes



EL BALLON DEL DUCASSE D'ATH

Longtemps les Athisiens se souviendront « del ducasse » de 1931 et cet an de grâce sera dénommé par eux « l'année du ballon ». Dans cinquante ans, dans cent ans, on situera les événements en disant « c'était avant l'année du ballon » ou « c'était deux ans après l'année du ballon ».

ELLE CHANSON DEL PIE

*El ducasse d'Ath, c'en fet
Comme y d'na gnîe beauco,
El cieun qui dit qu' c'est biet,
Pour mi, eu c' n'est qu'un sot.*

Et l'on sait que tous les Athisiens dignes de ce nom. et Dieu sait s'il y en a, se doivent d'être à Ath, le dernier samedi du mois.

*Ath est bâti su roc
I d'na gnîe ein qui s'èva qui n'ratrotte.*

Et tous « ratrotent », venant de Tournai, Mons, Bruxelles, Anvers, Paris, tous les émigrés, même ceux qui vivent chez les « Flamins ».

Il faut être là quand « Gouyasse es marié ». Ainsi le Montois calaux vient chaque année assister au combat de saint Georges et du Dragon. Où qu'il soit, à ce moment, lui aussi ratrotte.

La cérémonie du samedi est d'ailleurs probablement unique à l'heure actuelle; elle est à la fois religieuse et profane. En grand charroi, on mène « Gouyasse e s'feume » à la porte de l'église Saint-Julien. Les « Bleus » escortent les géants en tirant des salves, David précède son ennemi, le conseil communal suit. Le clergé le reçoit solennellement à la porte de l'église et on chante les vêpres. Mais rares sont ceux qui connaissent ce détail; pour la masse, c'est le mariage de Gouyasse avec sa femme qu'on célèbre. Après, père David livre combat au géant et, tels les héros d'Homère, les deux adversaires, avant d'en venir aux mains.

MESTRE et BLATGÉ
10, Rue du Page, 10, Bruxelles
VIENT DE SORTIR SON CATALOGUE 1931.
C'est un véritable guide pour l'automobiliste!

se provoquent et s'insultent dans un langage sublime et en partie incompréhensible. Le dialogue, plusieurs fois centenaire, transmis par la tradition orale, a été déformé au point que les philologues les plus érudits ont perdu leur latin sur des vers de ce genre:

Tu ne porteras plus ni lambeau ni flambeau.

Finalement, David lance une balle, une bonne balle d'Ath, sur Gouyasse en criant:

« Tu as senti la main de Dieu »! A quoi le géant, fatigué de parler français répond: « Je n' s'niou co mort », et l'harmonie communale entonne l'air gnieux entre tous:

*Grand Gouyasse, sur le pont du moulin,
Qui mont' son ...*

Mais nous ne dirons pas ce que montre Grand Gouyassel Et chacun s'en va manger la tarte rituelle, la tarte qu'on fait « chez les pau' comme chez les riches »! Et les festivités communales se déroulent: cortège des mariés, foire, jeu de balle, décision du jeu de balle, courses, etc. etc.

???

Or, cette année, le conseil communal décida d'innover. D'abord les édiles suivirent le cortège à pied, ce qui ne s'était jamais vu. Par mesure d'économie sans doute, le maire, les échevins, les conseillers communaux et le secrétaire renoncèrent aux luxueuses calèches dans lesquelles ils se prélassaient auparavant, ce qui provoqua, parait-il, la grande ire du citoyen Cat Gris, lequel avait acheté « ein capiau buse », l'année de son élection, uniquement pour pouvoir figurer dignement à cette cérémonie. Mais, non contents de renoncer aux voitures, le maire et ses adjoints voulurent « faire grand ». Il fut décidé qu'un ballon piloté par quelque aéronaute fameux s'élèverait le dernier dimanche « del ducasse ».

Et le dimanche tout Ath était sur l'Esplanade où l'on voyait la nacelle, le pilote, ses aides, les autorités et même le ballon — énorme et flasque comme une outre vide.

Et « Broq » assura! le service d'ordre en répétant: « En fumeu quieu savé! En arrière les éfants! Atténion à mes piéu! Miyard! »

A six heures, le conseil communal au grand complet faisait son apparition; à six heures et demie, le ballon était toujours là, toujours aussi mou et toujours aussi flasque. A sept heures, « rien à signaler sur l'ensemble du front »; à huit heures, il fallut se rendre à l'évidence: le ballon, plus énorme et plus flasque que jamais, ne partirait pas. Le gaz n'arrivait pas jusqu'à lui!

Penauds, masquant leur déconvenue par des « couyonnades », les Athisiens rentrèrent chez eux en pensant à la joie des Leuzois. Mais le conseil communal ne se laissa pas abattre pour si peu; il se montra à la hauteur des circonstances. Il se réunit d'urgence et décida que le ballon partirait le mardi et qu'il partirait du quai Saint-Jacques, devant l'Académie, car il y a une Académie à Ath.

C'était de la folie furieuse, car le « Quai » en cet endroit est grand comme trois mouchoirs de poche, bordé d'immeubles élevés, encombré de fils téléphoniques et de fils électriques.

Le ballon fut gonflé, s'éleva et, ce qui devait arriver arriva.

Il se flanqua immédiatement dans les fils téléphoniques. La nacelle se retourna, ce fut un miracle s'il n'y eut pas d'accident.

Les Athisiens n'étaient pas plus fiers que cela. Qu'allaient dire et faire les Leuzois? Car entre Ath et Leuze existe

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT

T.S.F **ÉCLAIRAGE**

Fabrication

RADIO TECHNIQUE

Les merveilleuses lampes **DARIO** équipaient les appareils d'émission et de réception de

COSTES et BELLONTE

au cours de leur magnifique raid transatlantique

CATALOGUE GENERAL:

LA RADIOTECHNIQUE, 77, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES



AJAX
38, rue du Lombard
— BRUXELLES —
NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.
"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.
Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin?

Champagne
LOUIS ROEDERER
Reims
Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG
GERARD VAN VOLXEM
BRUXELLES

AUTOMOBILES
4 cyl. 11 CV. **F.N.** 8 cyl.
39.000 frs 58.900 frs
14-16, rue de la Roue.
148, rue du Midi.
Etablissements C. Schonaerts et Ch. Reval
Téléphones Bruxelles:
12.88.83; 12.51.71; 12.51.72; 12.15.88.
Choix intéressant de voitures d'occasion.
Service ultra-moderne
pour l'entretien et les réparations.

une rivalité qui doit bien être millénaire à peu de chose près et dont on ignore totalement l'origine. Depuis trente ans, dans cette lutte sans merci, les Athois tenaient l'avantage avec « El Kor ». Les Leuzois, pour une cavalcade, avaient imaginé de construire un char représentant le clocher d'Ath surmonté d'un vaste parapluie, car à Ath la pluie est de toutes les fêtes. Ce char magnifique ne put figurer au cortège, car, bâti dans la cour d'une « cèse », sans tenir compte de la hauteur de la porte, on n'avait pu le sortir, du moins c'est ce que racontent, les Athois, et nous avons déjà tous lu cette histoire quelque part.

Donc, quand un Athois rencontrait un Leuzois, il lui disait simplement « El Kor », et le Leuzois filait, sans demander son reste.

Aujourd'hui, le Leuzois se contente de gonfler les joues et de souffler, c'est l'Athois qui fiche le camp.

Quand le train de Leuze entre en gare d'Ath, tous les voyageurs sont aux portières et crient: « Ein ballon! Ein ballon! » L'autre jour, injure suprême, ils étaient venus avec des petits corps en baudruche qu'on gonfle avec la bouche et qui se dégonflent tout seuls en faisant: « muili... Et les Athois sont vexés! Mais ils sont beaux joueurs: ils réagissent et rient de leur déconvenue.

L'autre dimanche, leur journal *L'Echo de la Dendre* publiait le poème suivant, qui peut se chanter d'ailleurs, poème dû à quelque anonyme qui se cache sous le prénom d'Andrée.

EIN BALLON

*Après leu biau cortège, el cours' à bicyclett',
Les Athois ont volu, pou fait n' ducasse complet'
Trouveu enn bell' affaire, qui froit grand sensation,
C' f'ainsi que d'sus l'affich' fichur' ein ascension.*

*El dimèch' arrive, Ath étoit coé fet,
Et autour du ballon ce n'étoit joc enn tiet',
stais v'la tantôt six heur' et l' ballon n' seva nieu.
Pou s'tella cé de eun; a l' gaz qui n'arrive nieu.*

*Et pourtant, s'étoit simp, si on n'avoit pesu,
Tout l'monde aroit pu jait ech pès' ein p'tit effort,
Des sév' pindant huit jous on aroit pu mingeu
Pou quel jou du ballon on puis' servi d' renfort.*

*In' faut nin' rire, Leuzois, no arons nos vengeanc',
Alors vo veréu d' quo, ech vo preveu d'avanc',
A v'neu l' huit de septemb', vo veréu que pou d' bon,
El ballon de la lune sé dira d'un seul bond.*

*En effet, ech jou là, au biau mitan du qué,
Ein biau et gros ballon s' ballansoit tout douchmé.
Bon, le v'la qui séva, on s' figur' vir' Piccard
D'allant fait s' n'expérienc' de dé el' stratosfer.*

*Mais pu vit' quel savant, ein demi-minut' pu tard,
Nos ballon étoit d' ja dé el... tas d' fils de fer.
Depuis c' jou là, à Ath, chacun est aeronaut',*

*Et pou pouvoir d'alleu dé ies nu' les pu haut',
Pou que l'ascension such' quo pu emouvant',
On gonfra les ballons de dé l'ruce del Calant (1)*

Et on ne parle que du ballon dans toute la ville, « El Ness », el maieur del porte de Mons, qui vient à Bruxelles tous les jours, on n'a jamais su pourquoi, lui non plus d'ailleurs, a déjà colporté la nouvelle dans toute la capitale, et quand Nestor se charge de donner de la publicité à quelque chose, on peut lui faire confiance, c'est du travail bien fait.

Les Athois s'efforcent de faire comme Paillassé et comme Figaro...

Ah! s'il n'y avait pas les Leuzois, les Leuzois triomphants qui marquent le coup avec une insistance cruelle, ce ne serait rien encore, mais il y a les Leuzois et c'est le pis de tout!

Edm. H.

(1) La plus petite rue de la ville, après la rue Pina, tou-tefois!



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Justin Sauvenier

UNE FEMME S'EN ALLA, par Justin Sauvenier (Editions de Belgique).

M. Justin Sauvenier nous conte l'histoire d'un pauvre diable, Victor Desonnay, professeur d'athénée, qui a le tort d'être un mari sans fantaisie. Il se marie pour avoir des enfants et n'entend point risette au dodo. Tanny, la jeune fille qu'il a choisie avec un flair tout professoral, voudrait peu d'enfants. C'est le plat de résistance, et ses préférences vont aux hors-d'œuvre. Ce qui devait arriver arrive. Fanny s'enfuit à Paris avec un certain Dupuchot, vieux noceur et ancien colonial. Elle gagne Paris et sombre dans l'inconduite. Le pauvre Victor supporte sans stoïcisme cette infidélité. Il se prend à mener une vie assez désordonnée, jusqu'au jour où il rencontre une consolatrice. Quant à la fugitive, elle revient mourir, un soir de Noël, au pays natal. Ce petit roman, assez vivant et nullement dépourvu de sensibilité, a le tort d'offrir des peintures fantaisistes de la vie parisienne. L'auteur ne semble pas avoir approfondi personnellement les dessous de la grande ville. Et cela donne, à plusieurs de ses épisodes, un ton artificiel et gauche qui nuit sensiblement à l'ensemble.

EW.

Emile de Bongine et Fernand Rigot

LE VAGABOND DE DIEU, par Emile de Bongine et Fernand Rigot (Renaissance du Livre).

Un Don Quichotte brabançon; visiblement, MM. de Bongine et Rigot se sont inspirés de Thiel Uylenspiegel. Mais ils se sont souvenus aussi de l'« Ile des Pingouins » et du roman célèbre de M. Bernanos : « Sous le Soleil de Satan ». Gréolphe est un jeune galopin qui est balancé entre la prêtrise et l'honorabile profession d'artiste capillaire; les mirettes de sa cousine Zulma et l'apostolat intégral; l'apostolat l'emporte, et Gréolphe s'en va prêcher la

• VICTORIA • MONNAIE •

PRINCESSE A VOS ORDRES

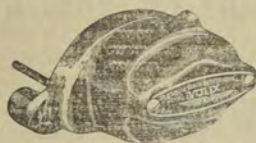
AVEC
LILIAN HARVEY
ET
HENRY GARAT

Chantant et parlant français
ENFANTS ADMIS

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Téléphone: 12.80.39. — — — Compte Chèques 110.428.

TOUS LES ACCESSOIRES
POUR AUTOS



L'ESSUIE-GLACE VOLIX est l'ami des mauvais jours, son fonctionnement sûr et silencieux est le garant de votre sécurité. — Fabrication française très soignée.

Modèle à aspiration 130,00 frs
Modèle électrique 200,00 frs

LE ROBBIALAC est un bel émail à froid; sa facilité d'application le met à la portée de l'amateur pour retoucher ou repeindre autos, motos, vélos, meubles, hors-bords, etc... La notice ROBBIALAC est un vrai traité de peinture condensé en quelques pages, nous l'envoyons gratuitement sur demande.

Nos magasins sont ouverts
le Samedi après-midi.

Les grands APPARTEMENTS
A VENDRE, Av^e De Broqueville
SONT LES PLUS AVANTAGEUX
Rens^g: 13, Rue des Ménapiens
Tel. 33.05.31 BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



C'EST LE BON SENS

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX:

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX J TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DECORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles - Téléph. 17.18.20

vertu aux nations. Mille mésaventures lui adviennent, car partout il rencontre, comme de juste, le vice et la haine. Il lui en cuit notamment pour avoir tenté d'empêcher des frères ennemis de se manger le nez, et des reîtres de s'aller soulager au bourdeau. Un tyran féodal, le comte del Palomar, pressure ses artisans. Géroloph, bon démocrate, veut intercéder pour eux : il ne réussit qu'à se faire couvrir de fange et de ridicule, et les manants déçus lui octroient une raclée. Enfin, il se noie dans l'Escaut, est canonisé et fait des miracles. C'est, on le voit, le thème de « Saint Magloire » de Dorgezès. MM. Rigot et de Bongle l'ont renouvelé par le pittoresque et la saveur de leur style, qui est excellent. Mais le substrat philosophique de leur œuvre est souvent mince, et parfois obscur.

EW.

Arsène et Chrysostome

ARSENE ET CHRYSOSTOME, par Max Deauville.
Un vol. (35 francs). (L'Eglantine, édit., Bruxelles).

M. Max Deauville est-il un humoriste? Est-il un ironiste? Les deux à la fois, peut-être, ou alternativement. Le certain, c'est qu'il est écrivain de race. Son dernier livre est divertissant. Le pessimisme de Max Deauville s'exprime plaisamment. L'auteur conte des histoires gales qui sont terribles et des fantoches de qui les malheurs sont bouffons.

Il y a, dans le dernier ouvrage de Max Deauville, d'étonnantes dialogues, tel celui qu'échangent un missionnaire et un chef nègre qui, l'entretien terminé, mange son interlocuteur après avoir reçu de lui la révélation de Dieu.

Le volume est un recueil de contes. Chrysostome fournit le sujet d'une nouvelle, sensiblement plus étendue que les autres. La satire est de bonne qualité. Chrysostome est poète « férociste » et accordeur des horloges électriques de la ville. Il habite un taudis; la fée Urgèle vient l'y visiter et lui organise une vie magnifique. Chrysostome s'est séparé de sa compagne Euphrasie; grâce à Urgèle, il introduit dans son « home » Elastica, une femme en caoutchouc. Son bonheur trop parfait l'ennuie. Il reprend Euphrasie et retourne à son taudis. Euphrasie meurt; son enterrement, après des incidents extraordinaires, déclenche une révolution dont Chrysostome est le bénéficiaire : il devient roi des Marolles et cocu, par la suite, car Eléonore, sa nouvelle épouse, le trompe.

Chrysostome III, après de cocasses tribulations, est détroné et s'exile.

L'humour et l'ironie de Max Deauville se déploient tout à leur aise dans ce récit. La fantaisie est beaucoup plus apparente que réelle; les propos de Chrysostome ne sont point ceux d'un sot et les réformes qu'il veut introduire dans les lois de son royaume sont excellentes. Son peuple ne le comprit pas et fut ingrat, comme toujours.

L'historiographie du règne de Chrysostome III, les aventures du roi des Niams-Niams, les malheurs d'Aristide Mourmelon, reste narquois. Les pages qu'il nous donne en son dernier livre sont pleines de traits incisifs, d'observations plaisantes, mais toujours justes. Encore qu'ils soient des bouffons, ses personnages vivent notre petite vie journalière, ont nos tics, notre langage, nos passions et nos meeurs. Et c'est précisément de leur ressemblance avec nous que vient leur bouffonnerie. Seulement, Max Deauville nous a placés devant des miroirs concaves et des miroirs convexes. Et ce sont des images déformées, mais réelles, qu'il observe.

D.



CONTE POUR LIRE EN PARACHUTE

Une belle fin

La terre est, décidément, fort petite. Débarquer à New-York pour la première fois, parcourir cinq cents mètres et rencontrer un ami très cher, voilà bien la preuve de l'existence de notre pauvre petit globe.

Cet ami, c'était Bob Hinnet, avec qui j'ai pris quelques cuites pépères, derrière le front, là-bas en Lorraine, sur le coup de 1918. C'est lui qui me reconnut et j'éprouvai, à une épaule, combien il était heureux de me rencontrer, car il y laissa tomber une claque propre à émuovoir un rhinocéros adulte.

Depuis le moment de notre rencontre jusqu'à celui de notre entrée dans un « speakeasy », il ne s'écoula guère plus de trois minutes. Bob est un garçon expéditif. Le whisky de l'endroit me parut être expéditif, lui aussi; la bizarrerie de son goût, dans lequel on retrouvait le parfum de l'éther, n'excluait pas la force.

Bob présentait un spectacle magnifique. Carré d'épaules, comme un armoir normande, le cou solide, les cuisses larges et qu'il aplattissait de ses mains en forme de battoirs, les dents de grande valeur et le teint fleuri, tout contribuait à lui donner un aspect prospère. Il m'expliqua bientôt que ses affaires étaient aussi prospères que l'annonçait son apparence; il avait un bon filon, faisait de l'argent et le dépensait allégrement.

Selon ce que savait Bob, Josuah allait également très bien, ainsi que Jack; quant à William, il n'allait pas mal non plus. Son avenir était assuré pour douze ans encore, puisqu'il était en prison pour une ridicule histoire survenue entre lui et deux policemen idiots.

Quand je m'informai du gros Sam, je redoutai un instant de voir périr Bob dans un terrible accès de rire, compliqué d'étouffement causé par une gorgée de whisky mal dirigée dans son gosier et aggravé par le fracas des claques que mon joyeux ami abattait alternativement sur ses cuisses et sur mon dos.

— Merveilleux! Admirable! Il est mort! put-il enfin s'écrier, la lampe de whisky ayant enfin trouvé sa voie naturelle.

— Il est mort! Quelle fin admirable il a eue! Oui, je le répète: admirable et merveilleuse.

Je comprenais mal pourquoi Bob Hinnet riait si largement à l'évocation de la mort d'un de nos bons camarades, qui avait si vaillamment tenu le coup dans la Meuse, les cocktails aidant. Bob commanda deux nouvelles potions que les pharmaciens délivrent seulement sur le vu d'une ordonnance médicale et que les bistros américains débitent comme alcool de bouche.

UNE MERVEILLE

POUR 30 Fr.



LE SEUL APPAREIL AU MONDE qui pendant 20 ANS vous donnera pleine et entier : satisfaction.

Il vous permet d'utiliser la MEME LAME pendant PLUS D'UNE ANNEE et de vous raser chaque fois avec le même plaisir... inappréciable.

Essayez-le et recommandez-le à vos amis, ils vous en remercieront.

DEMANDEZ-LE chez vot e FOURNISSEUR habituel

Le FOU DROYANT AFFILEUR

40, Boulevard de Nieuport, Bruxelles

Téléphone: 17.10.52



Ondulation magique et mise en plis

EN 15 MINUTES, SANS AUTRE AIDE.

Le Bonnet ETACAP est breveté il donne à la chevelure immédiatement un charme nouveau, provoque des ondulations profondes et durables. L'appareil complet avec mode d'emploi : 24 francs.

Envoyez votre commande et 24 francs en timbres ou mandat à

M. TCHERNIAK, Service A,

BRUXELLES, 6, RUE ALSACE-LORRAINE, 6.

LA PLUS IMPORTANTE
MAISON DU PAYS
EN CHAPEAUX
annette et brigitte
paris - nice - deauville - biarriz

VEND ACTUELLEMENT DES
CHAPEAUX de 16 à 59 fr. belges
POUVANT ETRE REVENDUS
PAR LES MODISTES DE 65 à
225 FRANCS

*c'est la maison qui atteint
dans la spécialité
le plus gros chiffre
d'affaires du pays*

LA MAISON ANNETTE ET BRI-
GITTE VEND AUX GROSSISTES,
AUX MODISTES ET AUSSI AUX
PARTICULIERS ELLE ATTEND
VOTRE VISITE

*magasin de détail : 140, chaussée de
watre, 140, Bruxelles (porte de Namur)*

Vous y trouverez un choix de plus de mille
modèles récemment créés.

PUBLIREP
ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
PUBLICITÉ
FRANC 250F. les numéros
Abonnement. AVEC RUBRIQUES:
Belgique 20F/an LA SCIENCE DES AFFAIRES
Etranger 50F/an ou 10 Belgas
par mois



EDITEUR
GERARD DEVEY
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
36, rue de Neufchâteau BRUXELLES
TEL. 37.38.59.

Ce médicament mit Bob en voix et lui permit de me conter d'une traite la fin lamentable et nullement merveilleuse de notre pauvre Sam.

— Au printemps dernier, dit Bob, Sam me proposa d'aller faire un petit tour dans l'Ouest. Il connaissait par là-bas des endroits épâtants, moins stupides que ce vieux New-York. La petite bande — nous étions six — partit un beau matin. Nous étions résolus à ne pas nous laisser envahir par la moisissure. Je passe les préliminaires pour en arriver tout de suite au vif de l'action. Connais-tu Colorado?

— De réputation seulement, répondis-je.

— Dommage pour toi. C'est un pays charmant, tout plein de pittoresque. Il y a là le Canyon du Geyser qui est un site extraordinaire. Sam y mourut. Représente-toi une sorte d'entonnoir creusé en plein roc, au beau milieu d'un plateau. Du fond de ce trou jaillit un magnifique geyser; dans le flanc de ces rochers, de hardis lascars ont taillé un étroit sentier en spirale. Il faut posséder un pied sur pour s'y engager. Or, le jour où nous nous y hasardâmes, Sam n'avait pas le pied sûr. Tu devines pourquoi. Et soudain Sam glissa! Il tomba comme une boule de plomb au fond du gouffre. Tu parles d'un cri qu'il poussa et aussi de notre angoisse. Le pauvre bougre était foutu, tout simplement. De pareille hauteur, il ne devait plus rester, au fond, que des fragments de notre ami, une miscellanée de Sam, si on peut dire.

Or quelle ne fut pas notre stupeur de voir tout à coup reparaitre notre copain, mollement soutenu en l'air par le jet du geyser! Il montait et il descendait comme ces œufs de celluloid que nous cassions à coups de carabine au tir forain, derrière le front. Tu te souviens de ça? Voir ainsi le gros Sam servant d'engin de jonglage, à cent pieds du sol, cela nous fit rire, tu penses. Notre ami revenait de loin.

En réalité, il n'était revenu de nulle part encore. Car il fallait le retirer de sa position dansante. Et l'entreprise ne se présentait pas bien. George, qui était également avec nous, proposa de fabriquer une grande épulsette et de cueillir Sam avec cet ustensile. Mais comment soutenir une perche d'au moins vingt-cinq pieds de longueur, avec un gaillard de cent quatre-vingts livres dans le filet? « Je vais le prendre au lasso », déclara Henry. On dut le dissuader de tenter cet exploit. Attiré par la corde du lasso, notre pauvre Sam se fût immédiatement fracassé contre la paroi du Canyon. Et Sam dansait toujours sur son jet d'eau! L'événement dépassait nos moyens. Néanmoins, il ne pouvait être question d'abandonner le camarade jusqu'à ce qu'il soit bouilli et qu'il s'en allât en longs filaments de viande. Car l'eau du geyser était assez chaude. C'est Sam qui nous le fit savoir en passant devant nous, au moment où le vent portait de notre côté. Le geyser était chaud et ferrugineux, nous nous en aperçûmes bientôt en voyant le copain prendre petit à petit une teinte rougeâtre de rouille.

Que faire?

— Si nous avions un aéroplane avec un fort aimant... murmura Elihu. En volant au-dessus du canyon...

Mais avant que nous ayions amené un avion et un aimant assez puissant pour attirer ce gros bloc de Sam, celui-ci serait converti en quartier de minéral, couvert d'une épaisse couche de fer, raide comme une pioche et plus personne n'eût pu décapier son corps.

Sam, sur sa colonne d'eau minérale, nous cria qu'il avait soif, mais que, à part cela, il allait fort bien. Henry proposa d'acheter ses services. Il se faisait fort de lancer à Sam autant de bouteilles de whisky que le copain pouvait en boire, et sans en casser une seule. Henry est un « as » du lasso. Le flacon parvint sans encombre jusqu'au boy et nous eûmes le plaisir de voir Sam prendre un sérieux réconfort. Une seconde bouteille lui procura un réconfort plus puissant encore. Le copain paraissait fort gal. Mais il dansait toujours.

Une idée nous était venue : tendre en travers du canyon une grosse poutre, munie de deux cordes et d'anneaux. Que Sam saisisse les anneaux, qu'il fit un rétablissement, et il était tiré d'affaire. L'opération réussit fort bien; mais

la force du geyser fit tourner le malheureux autour de la poutre. Jamais acrobate ne fit aussi bien. Sam lâcha ses anneaux et recommença à faire le ludion sur son jet d'eau. Il recommença aussi à boire du whisky. C'est ce qui le perdit — ou ce qui le sauva. Car il devenait saoul.

Depuis quelques minutes, je remarquais qu'il ne montrait plus et qu'il ne descendait plus en droite ligne : il zigzaguait, ma parole d'honneur! Avec ça, il était folâtre comme un jeune chat et faisait des grâces. Tu sais combien il était joyeux quand il avait fait son plein d'essence.

Ce qui devait arriver arriva. Soudain, après une dernière rasade, notre copain zigzagua si largement qu'il quitta le champ de la gerbe d'eau et alla donner du ventre contre le roc. Et nous eûmes la douleur de le voir se briser en petits morceaux métallisés, puis de contempler ses pièces détachées, moitié cuites et moitié minéralisées, s'élever à grande hauteur, portées par le jet puissant du geyser. C'est alors que nous quittâmes ces lieux sinistres. Sans doute, ce qui demeure de notre cher Sam danse-t-il toujours dans ce damné canyon, à moins que des touristes ignorants et irrespectueux ne se soient amusés à faire sauter, à coups de carabine, les restes de notre joyeux ami, comme nous faisons nous-mêmes, à la baraque de tir, du côté de saint-Mihiel.

Bob se tut et se reprit à sourire.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de comique dans cette histoire, mon cher, dis-je. Sam était un brave garçon, et...

— Je ris parce que sa petite amie le jugeait lourd et mou. Si elle l'avait vu comme nous, rigide comme l'acier et dansant gracieusement...

Jean Dess.



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 86: Mots croisés.

Ont envoyé la solution exacte : H. Aerts, Forest; Mme F. Dewier, Bruxelles; Mlle M. Thyssen, Saint-Gilles; M. Nootens, Bruxelles; A. Perbal, Athus; A. Gaupin, Herbeumont; A. Verbeeck, Saint-Gilles; F. Baudon, Schaerbeek; G. Verdun, Saint-Gilles; F. Denis, Ixelles; A. Crets, Ixelles; Mlle Y. Carpey, Etterbeek; F. Willock, Beaumont; R. Cocusq, Tronchiennes; Mlle Y. Nys, Uccle; H. Haine, Binche; Mme C. Cas, Saint-Josse; J. de Smet, Bruxelles; Mme J. De Meyere, Gand; Y. Gérard, Tirlemont; A. de Reuze, Gand; Mme de Coorebyter, Destelbergen; Duhont-Lefebvre, Quévaucamps; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; J. Detry, Forest; F. de Raikem, Bruxelles; S. Vatriquant, Ixelles; P. Chalmar, Saintes; J. Van Aelst, Gand; Mme G. Neslany; R. H. Vergucht, Anderlecht; L. Eloy, Bois-de-Lessines; F. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; Mlle O. Boone, Bruxelles; Afhan, Bruxelles; Mlle B. Lefebvre, Mortsel; P. Verrycken, Etterbeek; Mlle L. Sem, Ixelles; Mme G. Fosson, Auderghem; Mmes Gulannotte, Schaerbeek; J. Dâpont, Bruxelles; Mme L. De Decker, Anvers; Kero, Jodoigne.

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

POUR UNE SEULE SEMAINE

Un grand film parlé français
Une très amusante comédie

MONSIEUR LE DUC

Mise en scène de Jean DE LIMUR

AVEC

Alice Field et Henry Defreyn
Suzanne Devoyod-Mondos,
Sella Arbenina,
Silvio de Pedrelli, etc.

LES ENFANTS SONT ADMIS

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

THE GOLF HOTEL-LE ZOUTE

Prix de pension:
70 à 100 francs

Solution du problème n° 87: Mots croisés.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	Y	R	O	G	L	Y	P	H	E	S
2	H	E	N	R	I		P	H	A	R	E
3	E	M	S		R	U	E		N	O	N
4	M	E		M	A	R	R	I		P	S
5	I	N	A		S	E	L		L	E	I
6	S			R	O	M	E				B
7	T	E	K		L	I	E		A	P	I
8	O	C	R	E		E		E	M	E	L
9	C	R	U		C		J		U	R	I
10	L	O	P	H	O	P	H	O	R	E	S
11	E	U	P	H	R	A	S	I	E		E

R. N. S.=Royal Sport Nautique. — H. H.=Henri Heine
P. H.=Paul Hervieu — Emel(é).

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 25 septembre.

Problème n° 88: Mots croisés.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Espèce de tempérament; 2. initiales d'une reine de Suède — deux symboles chimiques; 3. outils de bijoutier; 4. manque — deux lettres d'« Evangile »; 5. chose sacrée — les vrais sont rares; 6. convenu; 7. donna de l'air — lie; 8. supplice moral — soit joyeux; 9. poison — au figuré; 10. défaut; 11. droits perçus sur les marchandises dans les ports du Levant — légumineuse.

Verticalement : 1. lascive; 2. initiales d'un peintre français (1594-1665); 3. dénué de tout; 4. qui sont supposées avoir une existence légale; 5. travail d'arboriculteur (verbe) — dans « carnivore »; 6. mesure — adjectif possessif; 7. les dispositions d'une maison; 8. religion — nids; 9. pièce d'artifice — anneau de cordage; 11. héroïne d'un drame lyrique — ville importante de l'Europe centrale.



Miss Colonie n'est pas contente

Et elle le prouve en nous envoyant ce mot qu'elle aurait tout aussi bien pu envoyer à l'Etoile Belge, laquelle l'aurait aimablement insérée:

Messieurs,

Relatant l'élection de Miss Belgium 1931, qui a eu lieu samedi dernier, à Anvers, l'Etoile Belge veut bien écrire, à mon sujet: « On joua, nous ne savons trop pourquoi, « Vers l'Avenir », lorsqu'apparut Miss Colonie. »

Puis-je dire, par votre intermédiaire, à l'Etoile — oh! tout à fait confidentiellement! — que si l'on joue la « Brabançonne » pour Miss Belgium, parce que la « Brabançonne » est le chant patriotique belge, on joue « Vers l'Avenir » pour Miss Colonie, parce que c'est là, si je ne me trompe, l'hymne du Congo Belge.

Du moins, c'est ce qu'on affirme!

Agréez, Messieurs, mes sentiments distingués.

Miss Colonie

(Eug. Van Dam).

Agréons... Elle a raison, Miss Colonie! Est-ce que l'Etoile aurait voulu que l'on jouât: Vive van Boma?

Cosas de Espana

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suis étonné, sinon peiné, de l'insistance avec laquelle vous prédiriez un sombre avenir à la jeune république espagnole... Belge moi-même, j'ai eu l'occasion d'aller assez souvent en Espagne depuis la guerre, et j'ai pu constater le merveilleux effort qu'elle fait pour reprendre son rang; croyez bien que le voyage que je viens d'y faire m'a démontré que la république marche d'un bon pas sur la voie de l'organisation et du progrès.

Sans prendre aucunement parti dans des questions espagnoles, on peut affirmer que la république actuelle est viable, aimée et sympathique.

La belle Catalogne rentrera dans le cadre fédéraliste, qui est le plus logique et le plus adapté à notre temps, et nous aurons au pied de l'Europe un grand pays et, ce qui est mieux, un pays libre.

Cela ne se fait ni ne se fera sans heurts ou grèves, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, les Soviets d'ailleurs troublent tout... on a bien enlevé Koutiepoïff dans le pays le mieux organisé d'Europe...

Des bagarres... mais il y en a aussi tous les jours en Allemagne; cela ne prouve rien, pas plus que le fléchissement de la peseta.

Non, la révolution espagnole fut digne et admirable, l'attitude du Roi comme celle du gouvernement provisoire.

AMATEURS DE T. S. F.

Qui avez de vieux hauts-parleurs démodés, remplacez-les par nos diffuseurs « **AMPLION** » modèles 31, que nous pouvons vous fournir complets à partir de 148 francs.

VOUS AUREZ DES RESULTATS SURPRENANTS

Nous vous présentons notre

CABINET PORTABLE « AMPLION »

**LE TOUT
EN
UN**

Sans antenne, ni terre, d'une pureté et sélectivité exceptionnelles, présenté dans un joli petit meuble en noyer poli, que vous pouvez transporter à votre gré. Le meuble, qui est à la hauteur de votre main quand vous êtes assis dans un fauteuil-club, vous permet sans vous déranger d'écouter les plus beaux postes européens.

PRIX : 4.500 FRANCS

NE PAS CONFONDRE avec les valises vendues à des prix inférieurs.
Nous accordons moyennant un supplément de 10 %, 17 mois de crédit

Etalissements **JOTTIER & C^o S.A.**

23, r. Philippe de Champagne, Bruxelles

DEPOSITAIRES GENERAUX

pour la Belgique, de la célèbre marque anglaise

« **AMPLION** » a construit et lancé sur le marché le premier diffuseur à son grave et est toujours à la tête du progrès.

Nous sommes à la disposition des personnes qui désirent faire un essai à domicile de nos appareils.
POUR LES REPARATIONS DES ANCIENS MODELES « AMPLION » ADRESSEZ-VOUS A NOUS.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11



GROCK

le plus célèbre clown du monde
enregistré son sketch sur

DISQUES



- | | |
|-----------|-----------------------------|
| 166.436 | Le petit violon. |
| 25% verte | Le clarinetiste. |
| 166.437 | Le gai... kr. |
| 25% verte | La tyrolienne. |
| 166.438 | Essai au piano. |
| 25% verte | Violon et Piano (Paganini). |
| 166.439 | Concertino. |
| 25% verte | Le quatuor de clarine. |

INSTRUMENTS de MUSIQUE

de tous genres

ACCORDÉON Hohner

Harmonicas à Bouche

NOUVEAUTÉS DE JUILLET

SAUCE LEA & PERRINS

*Le secret
de tout plat
bien réussi*

J'aime trop le « Pourquoi Pas? » et le recommande trop à mes amis étrangers comme symbole de l'esprit libre et trouvant des Belges pour que je ne sois pas déçu en y trouvant des articles comme celui dont je viens de parler.

Gerard Walravens.

L'opinion de notre correspondant est respectable, comme toutes les opinions. Et nous ne voulons aucun mal à la nouvelle république: nous sommes des observateurs qui s'efforcent d'user impartialement du droit de regard.

On demande un nom et un costume (1)

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vos amis de Renaix — qui sont aussi mes amis, puisque les amis de vos amis, etc. — vous demandent de leur trouver un nom pour la société de « pelote » qu'ils viennent de fonder.

Sans oser me ranger parmi vos lecteurs les plus inventifs que vous invitez pour ce faire à se torturer les méninges, je me permets néanmoins de suggérer la dénomination: « La Balépatte » qui me semble tout indiquée pour un club de l'espèce.

En effet, « Balépatte » peut servir de sage avertissement à de trop hardis partisans de la... pelote, et résume d'autre part l'étonnement que toujours manifeste le public-amateur qu'un beau coup de balle... épate!

Quant au costume à porter par les hommes de l'équipe, j'attendrais que les Cinq se soient couverts des lauriers de la Gloire. Du coup, cette question vestimentaire serait réglée, et d'une façon — c'est le cas de le dire — économique, ce qui, par ces temps de compression, n'est pas à dédaigner. En attendant, ils pourraient peut-être se tailler une tenue dans de la peau de balle.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », aux cordiaux sentiments du seul de vos innombrables lecteurs de qui, malgré l'opiniâtreté qu'il met à vous lire, vous n'avez pu, jusqu'ici, hélas! améliorer l'intégral crétinisme.

G. P.

Les pensions d'invalidité

Très cher « Pourquoi Pas? »,

Plantant mes choux loin des foules, recherchant le calme, la solitude et — faut-il le dire?... — la santé, les nouvelles du jour me bouleversent au point que je ne puis résister à vous présenter, par la voie de votre tribune libre, une solution simple et élégante (?) susceptible, j'en ai la ferme conviction, d'accorder les membres de la Commission Francqui et les copains de tous poils, invalides de tous genres...

Je proposerais à la susdite Commission Francqui de s'adresser au quai des Usines, à Bruxelles, en donnant ordre, au directeur de l'Entrepôt Frigorifique de l'Etat, d'embarquer, par wagon isotherme (raccordement Schaarbeek), tout ce qui reste d'invalides.

Depuis 1920, plus de 300.000 tonnes de viandes ont été entreposées, avec succès, dans ces installations. La direction de l'établissement exécute pour compte de ses clients, toutes les opérations de manutention, d'expédition et d'assurances.

La vie organique est ralentie par l'action du froid...

De plus, la même direction est à la disposition de ses clients pour étudier tous les problèmes d'entreposages, de transports, de prises et remises à domicile, qui pourraient les intéresser.

Les marchandises sont assurées contre les risques d'incendie et de décongélation. La direction, en plus de tout le confort et avantages ci-dessus, dispose d'une salle de réchauffement tout à fait moderne.

Alors? Oui, alors?

Que demande le peuple, un peuple conscient et organisé?... Il ne demande, avec le Premier ministre Renkin,

(1) Voir « Pourquoi Pas? » du 11 septembre 1931.

nos représentants, la « Libre Belgique », nos invalides eux-mêmes — rien de plus, mais aussi, rien de moins — qu'un entreposage rapide, immédiat, à la portée de la moindre bourse, de toute cette « bidouche » d'où nous vient tout le mal.

Je vous prie, d'agrèer, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations les plus empressées.

D. Niheel,

Ex-volontaire de guerre,
sur le point d'être ex-invalidé.

C'est par douzaines que nous recevons des lettres d'invalides. Nous donnons celle-ci parce qu'elle montre à quel degré d'excitation se montent les esprits. Il faudrait cependant en revenir à une conception plus saine : la dette de la Belgique envers les invalides est une dette sacrée dont les intérêts devraient aller en augmentant. C'est l'évidence et la clarté mêmes. Mais il est non moins évident et non moins clair que des abus se sont produits dans l'allocation et le pourcentage des pensions. Nous souhaitons qu'une formule soit trouvée qui donne aux invalides eux-mêmes le contrôle et la police des pensions d'invalidité. Puisqu'ils aiment à répéter qu'ils sont les premiers à vouloir écarter les fraudes avérées, cette formule donnerait satisfaction à tout le monde.

Raspail au procès Lafarge.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre dernier numéro, vous rappelez la célèbre phrase attribuée à tort à Raspail au cours du procès Lafarge. En effet, le grand savant était arrivé quelques heures après la clôture des débats de la Cour d'Assises de Tulle et non pas de Montpellier. Pourquoi ce retard? Il était dû à la décision tardive des défenseurs de Mme Lafarge, Maîtres Paillet et Bac, de faire appel au savant, à la maladie de celui-ci, à ses scrupules de rendre un mauvais service à l'accusée et à un banal accident de voiture. Cet incident du grand drame judiciaire peut, je pense, encore intéresser vos lecteurs puisque la culpabilité de la condamnée reste douteuse.

Croyant qu'il en était temps encore, la défense avait eu l'idée d'en appeler aux lumières du célèbre savant. Le 17 septembre 1840, à onze heures du soir, Maître Babeau-Larivière, avocat à Limoges, apporta à Raspail une invitation de Maître Bac et une lettre de l'accusée qui constituait un appel suprême à un défenseur inconnu. Raspail fit des objections: il était atteint de fièvre, son nom porterait malheur, ses anciens débats avec l'expert Orfila porteraient ombrage à l'accusation, la Cour ne lui permettrait pas même de dire son avis.

— Il fait que je reparte avec ou sans vous dans une heure, s'écria Maître Babeau-Larivière; si vous ne venez pas, elle est condamnée; si vous venez, il y a mille chances contre une qu'elle sera acquittée.

Le 18 septembre, à deux heures du matin, le jeune avocat et l'illustre savant prenaient la route d'Orléans. Le 19, à quatre heures et demie, la chaise de poste traversait Limoges; la fièvre brûlait Raspail, il fallut s'arrêter quelques heures. A onze heures et demie, on arrivait à Tulle, siège de la Cour d'Assises. Les habitants de l'hôtel se ruerent les larmes aux yeux sur la voiture:

— Malheureux! vous l'avez tué. Elle vient d'être condamnée aux travaux forcés à perpétuité. Ne vous en consolez jamais, c'est votre faute!

Or, ils avaient parcouru cent vingt lieues en quarante heures par des chemins de montagnes, par un temps affreux et la voiture avait cassé en route.

A son arrivée, Raspail put examiner les traces arsenicales obtenues par l'expert Orfila. Il discuta le procédé employé par l'expert au moyen d'un réactif défectueux et peut-être impur, mais jamais, même au cours de la discussion, il ne prononça la phrase qu'on lui impute: « Je

CINEMA
AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

UN SUCCÈS

LE

PROCES
DE
MARY DUGAN

AVIS TRES IMPORTANT

Vu l'affluence, la Direction informe sa clientèle qu'elle peut retenir des places en location pour la séance du soir (9 h. 20).

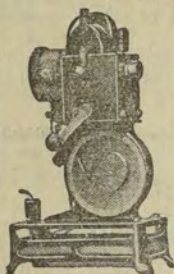
Bureau de location ouvert à partir de 2 heures.

HORAIRE DES SEANCES :

2 h., 3 h. 50, 5 h. 40, 7 h. 30 et 9 h. 20

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINEMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



EN VENTE: 25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

me fais fort de tirer de l'arsenic du pied d'un fauteuil ». J'ai puisé ces renseignements dans des documents de l'époque réunis par Fouquier.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc...

A. Soupart,
lecteur de vos 893 numéros,
record de l'assiduité.

Le billet galant

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un détracteur obscur insinue que le « Pourquoi Pas? » n'est pas littéraire! Quelle noire calomnie! Le rouge devrait lui en monter au visage.

Cependant, « Pourquoi Pas? », veillez à ce que vos correspondants ne vous trahissent pas. Dans les propos légers que vous collectionnez pour l'ébaudissement de vos lecteurs, il s'est glissé une transposition qui n'est pas heureuse. Vous attribuez à un contemporain une aventure galante arrivée à Voltaire. Le philosophe avait essayé la rebuffade d'une belle dame.

« Eh bien, soupira le pauvre évincé, je vous enverrai des vers ».

« N'en faites rien, répliqua la cruelle, je les mettrai au cabinet! ».

LA-dessus, Voltaire lui envoya le célèbre billet:

Va donc, petit papier, vers ton humble destin!
Etc.

« Cuique suum ».

Votre dévoué,
Alcofribas.

Nous manquons de moyens de vérification et acceptons la rectification sous bénéfice d'inventaire.



Notre ami, M. Maurice Collard, revenant, il y a quelques jours, en auto de Hébronval, où avait eu lieu la quinzaine de vol à voile organisée par l'Aéro-Club Royal de Belgique, fut victime d'un petit drame de la route, qui aurait pu avoir des conséquences tragiques: le président de la Fédération belge et internationale de Boxe était en auto lorsque, aux environs de Châtelet, il vit un cheval, attelé à un cabriolet, emballé et qui filait à toute allure, semant la panique sur son passage. Collard accéléra, dépassa l'équipage, stoppa, sauta sur la route. Le cheval épuisé et qui avait ralenti son galop accéléré arrivait au haut d'une côte; il put être arrêté et maîtrisé par le sympathique sportman. Tout semblait donc terminé lorsque, à ce moment, arriva en sens inverse une auto roulant exagérément vite et qui

HUILES RENAULT

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT
Merxem-Anvers

Réfractaires aux hautes températures.

Les plus résistantes à la dilution

Les plus économiques à l'usage

accrocha au passage M. Collard. Celui-ci fut littéralement « knock-outé » !... Il tomba, les bras en croix et resta inanimé sur le sol. Très heureusement, il eut plus de peur que de mal. Notre ami aurait pu être tué : il n'avait qu'une luxation de la clavicule gauche et des ecchymoses sur le corps.

Et l'automobiliste? Il s'est arrêté, il a relevé sa victime, l'a transportée d'urgence chez un docteur, lui a fait donner les premiers soins, s'est confondu en excuses et écroulé en regrets?...

Pas du tout! Ce chauffard se doublait d'un lâche et avait pris la fuite. Comme il était 8 heures du soir, que l'obscurité tombait et qu'aucun témoin de la scène ne pensa à prendre le numéro du fuyard, il disparut. Le retrouvera-t-on jamais?

Le bonhomme mériterait pourtant, non seulement une juste correction, — et je connais quelques boxeurs de la Fédération qui seraient tout disposés à la lui infliger sans exiger pour cela la moindre bourse, — mais une comparution devant les juges avec, pour conclusion, une condamnation sévère comportant une forte amendé et quelques semaines de prison.

Il n'y a rien de plus criminellement odieux, en matière d'automobilisme, que le délit de fuite. Un accident peut arriver; des accidents, il en arrive tous les jours. L'automobiliste qui blesse ou tue un passant n'est pas pour cela nécessairement responsable. La victime, dans de nombreux cas, paie son étourderie, une imprudence, un moment d'inattention. Il y a des conducteurs inexpérimentés, d'autres qui sont maladroits; s'ils ont l'âme et la conscience d'un honnête homme, ils sauront accepter les conséquences éventuelles de leur manque de maîtrise. Ils ne sont pas nécessairement des bandits et des criminels parce qu'inhables.

Mais celui qui, son coup fait, n'a pas le geste spontané de stopper et de s'empresser auprès de l'accidenté, mérite un coup de fusil.

C'est le cas du sale bonhomme qui blessa Maurice Collard.

Et une aventure comme celle-ci montre, une fois de plus, le caractère d'urgence que présente l'organisation de la police de la route par des patrouilles volantes de gendarmes. Il faut que sans délais les ministres compétents mettent au point le statut de cette police et prennent toutes dispositions utiles pour son entrée en vigueur.

Le chauffard doit être pourchassé, traqué, puni et mis hors d'état de nuire; la sécurité publique l'exige ainsi que les intérêts bien compris de l'énorme majorité des automobilistes.

Dans le cas particulier qui nous occupe il se pourrait bien qu'on puisse cataloguer cet accident dans la catégorie « dîners de chasse ». La chasse vient de s'ouvrir et, pour beaucoup de Nemrods, elle est surtout le prétexte à parties fines, à repas copieux et à beuveries dont toute mesure est exempte. D'après certains indices il paraîtrait que le misérable qui tenait le volant était, au moment de la collision, dans les vignes du Seigneur...

Cette période de l'année exigerait donc une surveillance encore plus sévère. Il y a quelques jours, revenant du littoral en auto, nous avons failli être accroché, aux environs de Gand, par une grosse conduite intérieure dans laquelle « roupillaient » quatre bonshommes déguisés en chasseurs. Au volant, un ridicule personnage cramoisî somnolait et faisait faire de dangereuses embardées à la voiture. Si nous avions eu la chance de voir un gendarme sur la route, nous aurions manœuvré pour forcer la voiture à s'arrêter afin que la maréchaussée puisse constater l'état d'ivresse du conducteur.

« C'était peut-être un homme dit « du monde », d'ailleurs.

Victor Boin.



LE SOURIRE RESPLENDISSANT

est le meilleur signe de la santé. Protégez donc la vôtre en employant les grains du Dr Jehan Meyer aux vitamines de fruit frais.

Pris le soir, ce laxatif et dépuratif doux et agréable régénère l'organisme grâce à ses principes vivants et vous fait retrouver immédiatement le goût de la vie, le bien-être, le teint frais, la beauté et son sourire.

Absolument inoffensifs parce que vivants et physiologiques, les grains du Dr Jehan Meyer sont le gardien vigilant de votre santé.

BON à remplir et à adresser à la SOCIÉTÉ FRANCO-BELGE DES SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES, Dépt. 812, avenue Emmanuel, 6, HAREN-NORD.

Franco et gratuit, veuillez m'adresser un échantillon et la littérature des Grains du Dr Jehan Meyer.

Nom

Adresse





Le Coin du Pion

De la Gazette du 11 septembre, à propos de la façon dont mangeait Napoléon :

Les diners devinrent une distraction pour lui; les cuisiniers suivirent l'Empereur dans ses campagnes. C'est de là sans doute que nous vient le poulet Marengo.

A Marengo, Bonaparte était premier-consul.

???

M. Joseph Van Roy écrit dans Midi du 7 courant :

La mépriseraient-ou encore si notre attention n'allait pas d'emblée aux bouquins de Jules Mary, Zéuaco, Decourcelle, mais irait, au contraire, vers ceux de Pierre Benoit?

Qu'est-ce que c'est que ce chinois?... Mais n'en disons pas plus ; si M. Van Roy, en effet, irait se fâcher?...

???

Du journal au nom funèbre (17 août), titre : « Une bombe à Sofia » :

...Le projectile a été introduit par un individu sous forme de livre, envoyé par un prétendu ami...

Il n'y a qu'à Sofia que les individus savent se métamorphoser en livres.

???

De Gringoire, numéro du 4 septembre 1931, chronique des disques de Louis Latazarus :

Odeon a eu l'excellente idée d'enregistrer les principaux airs des « Brigands », d'Offenbach. Cet Autrichien eut le génie des rythmes qui plaisent aux Français, etc.

M. Louis Latazarus est probablement partisan de l'Anschluss, puisqu'il fait d'Offenbach, né à Cologne (et plus tard naturalisé Français), un Autrichien.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De M. J. de Geynst, dans l'Horizon (5 septembre) :

Joachim fut le confident de Schubert...

L'auteur du « Roi des Aulnes » étant mort en 1823 et le grand violoniste hongrois étant né en 1831, ça n'a pu se passer que par l'intermédiaire d'une table tournante!

???

La Commission de propagande du Ministère de l'Agriculture publie une affiche illustrée où on lit :

Qu'il soit frit, bouilli ou servi froid en mayonnaise, le poisson digère plus facilement et coûte moins cher que la viande!

Que le poisson servi froid « en » mayonnaise coûte moins cher que la viande, le consommateur l'apprendra avec plaisir; mais il lui est profondément indifférent de savoir si le poisson digère mal ou digère bien...

Relevé dans une lettre écrite par un négociant allemand à son correspondant bruxellois :

Passé la semaine, je me trouvais à Stuttgart à une réunion de la internationale jeunesse socialiste, dont je suis le président à C... Ce mouvement a aussi un grand appendice dans la Belgique (Vanderveelde).

???

Du journal qu'on ne peut nommer (numéro du 11 septembre 1931) :

JEUNE FILLE 10 ans, dés. rencontrer homme sympathique en vue mariage. Joindre photo. Ecrire E. F., Agence Penoit.

— Outre ! disait Tartarin...

???

Du journal le mieux informé :

CHUTE GRAVE D'UN MOTOCYCLISTE. — Victor H... dix-huit ans, traversait Ambresin, à bicyclette, quand il fit une chute...

???

Du journal le mieux renseigné (9 septembre 1931) :

A EECKE. — Danneels arrive seul. — 1. Danneels, 132 km. en 3 h. 21 m.; 2. Verlinden; 3. Dewaele. Soit 32 km. en 3 h. 21, ou 39 km. 600 à l'heure.

Même numéro, même colonne :

A EECKE. — Voici les résultats de la course pour juniors qui a eu lieu à Eecke, à l'occasion de la kermesse : 1. DANNEELS, ayant couvert les 105 kilomètres en 3 h. 45 m.; 2. Verlinden; 3. Dewaele.

Soit 132 km. en 3 h. 21, ou 39 km. 600 à l'heure.

Voilà comment le « mieux renseigné » nous renseigne!

???

Si vous n'avez pas encore fait parquer votre plancher, c'est le moment de vous décider. Le parquet Lachappelle, en chêne véritable, et de toute première qualité, ne coûte que 70 francs le mètre carré. Aug. Lachappelle, S. A., avenue Louise, 32, Bruxelles. — Tél. 11.90.88.

???

De la Gazette de Charleroi du 15 septembre, à propos de la manifestation libérale de Binche :

Le comité dépose une perbe de ueurs au pied du monument aux morts.

Une perbe de ueurs?... C'est la première fois que nous entendons dire que ça se dépose au pied des monuments...

???

Jean Delaet publie à l'Envoïée un livre intitulé : « En dehors de la ronde », et son préfacier s'ébroue en liberté dans les frais parterres où fleurit le savoureux pataqués. Oyez plutôt :

Probleme que resolveront plus tard les enfants.

Espérons que ces mêmes enfants pleins d'indulgence, absolutorien du même coup le « téméraire auteur », mais peut-être celui-ci attend-il la gloire des frères Boeckx. Schaarbeekois qui s'en furent à Paris et crurent, au début de l'œuvre vaste et touffue signée J.-H. Rosny, enrichir notre idiome en lui prêtant des formes inédites : ils disoierent, ils poignèrent, ils bruisseient; mais ils eurent, eux, d'autres titres à l'attention des lettrés que cet écorchement du français, lequel rappelle par trop les méteques sachant de la langue ce qu'on apprend en vingt-cinq leçons...

???

Le journal Les Ventes Publiques du 12 septembre reproduit le texte de la loi sur la conservation des monuments et des sites. L'article 2 vise le cas où le propriétaire refuse de faire exécuter les travaux prescrits par les autorités pour prévenir la destruction ou la détérioration; le dernier paragraphe de l'article est ainsi reproduit :

Lorsque le monument ou l'édifice appartient à un particulier, celui-ci peut, au lieu d'exécuter les travaux nécessaires, exiger que l'Etat procède à l'exportation de son immeuble.

Une nouvelle forme de dumping?...

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BRUGES

BRUXELLES

CHARLEROI

GAND

IXELLES

NAMUR

OSTENDE

LIEGE

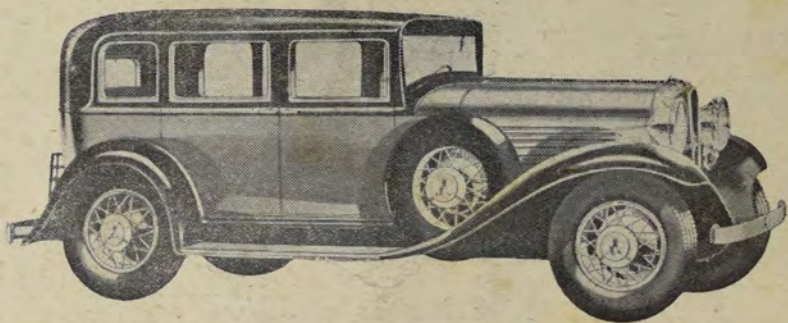
7, rue Georges Clémenceau

La Nouvelle

Willys-Knight

Type 17 HP, la moins chère des voitures sans soupapes de grande classe, comportant les derniers perfectionnements qui font le charme des voitures modernes, roue libre, glaces incassables, châssis surbaissé inversible, moteur à 7 paliers à graissage sous pression, flotteur d'aspiration d'huile, amortisseurs hydrauliques, porte-bagage, pare-chocs, etc., reste la

Reine des Sans-Soupapes



BELAUTO, S. A.
42, rue Faider, Bruxelles
Tél. 37.29.24